

**LA SÉRIE DES  
FRÈRES REED  
T. 13**

**PASSÉ**

*Recomposé*



**TAMMY FALKNER**

# PASSÉ RECOMPOSÉ

TAMMY FALKNER

NIGHT SHIFT PUBLISHING

## Mentions légales

### Introduction

1. Josh
2. Star
3. Josh
4. Star
5. Josh
6. Star
7. Josh
8. Star
9. Josh
10. Star
11. Josh
12. Star
13. Josh
14. Star
15. Josh
16. Star
17. Josh
18. Star
19. Josh
20. Star
21. Josh
22. Star

### Épilogue

23. Josh
  24. Autres livres de Tammy Falkner
-

Copyright © 2017 par Tammy Falkner

Passé recomposé

Édition imprimée

Night Shift Publishing

Couverture par Tammy Falkner

Traduit de l'anglais (américain) par Mickaël STEMMER

**Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission de ce livre, en tout ou partie et par quelque procédé que ce soit, qu'il soit mécanique ou électronique, y compris la photocopie, l'enregistrement et l'utilisation d'un service de stockage et de récupération des informations est interdite sans l'accord écrit de son auteur, sauf cas contraire prévu par la loi.**

**Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayant existé est une coïncidence.**

✿ Réalisé avec Vellum

## INTRODUCTION

Elle est parfaite.  
Pas lui.

Elle est chanteuse dans un groupe de rock célèbre.  
Il est artiste tatoueur.

Elle est toujours chic et apprêtée.  
Il a des tatouages en souvenir de... la prison.

Elle est riche.  
Il n'a pas un sou vaillant.

Elle, c'est une fille bien.  
Lui, c'est un mauvais garçon.

La question est : sera-t-elle un jour assez bien pour lui ?

## JOSH

La vie est pleine de défis. Les miens sont multiples et variés. Premièrement, il y a le fait que je suis dans un fauteuil roulant. Deuxièmement, c'est de ma faute si j'y suis. Et troisièmement il y a cette fille ivre qui danse sur un piano à queue. Enfin, si on peut appeler ça danser. Elle se trémousse plus qu'autre chose, en secouant les hanches et en bougeant les bras. C'est super sexy et je n'ai jamais rien vu qui me donne plus envie de m'asseoir et de continuer à regarder. Le hic c'est que... elle refuse de descendre.

— Star ! lui soufflé-je.

Elle m'ignore et tourne en rond en égratignant la surface du piano avec ses talons hauts. Ses sœurs, Finch et Lark, la supplient de descendre. Je ne vois pas ce que je peux faire depuis ma position assise. Si j'étais... eh bien... comme avant, je l'attraperais et la sortirais d'ici. Mais j'en suis bien incapable.

— Star ! murmuré-je féroce.

Les clients du Reeds, le restaurant tenu par l'ancien joueur professionnel de football Sam Reed, la regardent. Certains avec intérêt. Certains avec un regard lubrique, car elle est vraiment belle avec son visage empourpré et ses cheveux noirs qui lui tombent dans le dos. Certains la fixent avec mépris. D'autres avec pitié. C'est ce qui me fait regarder ses sœurs. Je dois la faire descendre de là.

— Tu pourrais aller chercher de l'aide, me dit discrètement sa sœur Fin.

Je hoche la tête et roule vers la cuisine. Sam, le propriétaire du restaurant, est penché sur une assiette remplie de nourriture et il y ajoute les dernières touches.

— Heu, Sam...

Sam lève la tête.

— Nous avons un petit problème ici.

Un beau problème. Mais un problème quand même.

— Lequel ?

— Heu... une des sœurs de Peck danse sur le Piano.

Je me gratte le bout du nez, car je n'aime pas la façon dont il me regarde subitement.

Peck, la femme de Sam, qui est enceinte, se traîne dans la salle à manger, alors je la suis et elle s'arrête au pied du piano.

— C'est quoi son problème ? demande-t-elle.

Fin hausse les épaules.

— On n'en sait rien. Elle est arrivée comme ça.

— Où est Wren ? veut savoir Peck.

Je sais que Wren est la frangine de Star. Sa vraie sœur biologique. Pas adoptée comme les trois autres Fallen from Zero.

Fin hausse à nouveau les épaules.

— Personne n'a réussi à trouver Wren.

Sam arrive derrière Peck.

— Mais qu'est-ce que... ?

— Fais-la descendre, Sam, supplie Peck en tirant sur sa manche.

Il fait signe à Star de venir.

— Hé, Star, dit-il doucement, j'aimerais te montrer quelque chose.

— Si c'est ta bite, répond-elle, la réponse est non merci.

Je me mords la lèvre pour ne pas éclater de rire. Sam rougit et soupire.

Soudain, il jette un bras en l'air et lui attrape la jambe. Elle se débat, et je la vois tomber la tête la première sur une plante en pot. Au dernier moment, il change de position pour qu'elle tombe sur son épaule.

Il soulève son joli cul un peu plus haut et se dirige vers la porte. Je me fraye un chemin vers la table où se trouve le sac à main de Star pour l'attraper et le poser sur mes genoux avant de les suivre dans l'entrée.

— Heu, Sam... balbutie Peck.

Elle s'arrête et regarde ses chaussures. Je doute sérieusement qu'elle puisse encore les voir, mais quand même. Il y a une mare d'eau sur le trottoir à ses pieds et elle tient son énorme ventre. Sérieusement, on dirait qu'elle a un ballon de basket-ball sous son T-shirt.

Sam bataille pour mettre Star dans un taxi et tend quelques billets au chauffeur.

— Tu veux aller avec elle ? demande-t-il à Peck.

Apparemment, il n'a pas remarqué qu'elle est sur le point d'accoucher sur le trottoir.

— Je ne crois pas en être capable, marmonne-t-elle.

Sam regarde à ses pieds et manque se décrocher la mâchoire.

— Oh, merde. C'est pour maintenant ? s'écrie-t-il.

Il est soudain tout excité. Il agite les mains dans tous les sens et repousse les cheveux de son front comme s'il ne savait pas quoi faire.

— Va chercher une de mes sœurs pour l'accompagner.

Peck le pousse vers le restaurant.

— Et magne-toi.

Sam disparaît à l'intérieur.

Star sort du taxi en titubant lorsqu'elle réalise ce qui est en train de se passer. Il décolle, nous abandonnant tous sur le trottoir.

— Eh ben merde, murmuré-je.

— Je l'ai, dit Peck.



Mais elle se tord de douleur.

— Oh, putain ! s'écrie Star. Tu vas avoir un putain de bébé ! Elle met les mains sur ses joues. Je vais être la meilleure tante du monde ! hurle-t-elle si fort qu'on l'entend jusque dans la rue voisine.

Star commence à sautiller sur place, et l'espace d'une seconde je profite de la vue de ses seins qui rebondissent. Il est clair qu'il y a du monde au balcon. Mais soudain sa cheville lâche.

— Je pense que je viens de me faire mal, dit elle les yeux pleins de larmes. Je crois que j'ai besoin de m'asseoir.

Elle pose ensuite son joli cul directement sur mes genoux. Je la soulève un peu pour pouvoir enlever son sac à main, qui est toujours posé sur moi.

— Tu es lourde, hein ? bredouillé-je

— Est-ce que tu insinues que je suis grosse ?

Sa voix atteint un niveau de décibels qui alerte probablement tous les chiens du quartier.

J'essaie de retenir mon sourire, mais c'est vraiment difficile.

— Seulement de la plus belle façon possible.

Sam et Paul, l'aîné des Reed, sortent. Sam est encore frénétique. Heureusement que Paul est avec lui maintenant, parce que mes mains et mes genoux sont occupés par Star.

Ils débattent une minute sur ce qu'ils vont faire d'elle.

— Faites ce que vous devez faire, dis-je. Je vais injecter un peu de café dans Star.

Je n'arrive vraiment pas à croire que je viens de dire ça. Elle gigote un peu sur mes genoux, et je passe le bras autour de sa taille pour l'immobiliser.

— On devrait la prendre avec nous, répond Peck qui a l'air très inquiète, mais Sam la coupe.

— Josh va la remettre en état et l'amener à l'hôpital plus tard, n'est-ce pas Josh ?

— Oui.

Je suis un putain d'idiot. Je baisse la tête et vois un nichon. Oh, bordel de merde. Son haut s'est déboutonné au plus merveilleux des endroits. J'aperçois le bord de son joli soutien-gorge en dentelle. Il est rose, comme sa peau. Et son téton...

Je déglutis et ajuste son chemisier. Je le reboutonne jusqu'au cou, puis je me force à baisser les mains. Paul me jette un regard noir pendant ce temps, mais il concentre ensuite son attention sur Peck, et à la faire rentrer dans la voiture avec Sam.

Star glousse.

— Tu bandes ? me demande-t-elle.

Apparemment, oui. Je la bouge pour qu'elle ait la jambe sur moi au lieu des fesses.

— Ne bouge pas, lui dis-je.

— Tu bandes, n'est-ce pas ? J'étais inquiète que rien ne fonctionne chez toi, mais apparemment...

Elle agite les sourcils et je dois retenir un gloussement. Star est bien plus marrante quand elle est ivre que dans son état normal.

En vérité, moi non plus, je ne savais pas que je pouvais bander. Depuis mon accident, rien ne fonctionne plus comme avant. Mais là, on dirait bien que ma bite est en train de me prouver le contraire.

— Josh, tu es sûr que tu peux t’occuper de Star ? me demande Peck.

Mon cœur double de volume, car Peck me fait confiance sur l’une des choses les plus précieuses de sa vie. Je le sais.

— Tu peux me faire confiance. Je vais m’occuper d’elle.

Il fut un temps où personne ne pouvait me faire confiance sur quoi que ce soit. Mais je suis au-dessus de ça. Je l’ai surmonté. Si je le dis un million de fois, je pourrais peut-être m’en convaincre.

Paul est debout sur le trottoir et fourre les mains dans ses poches.

— Je pense que tu t’attaques à forte partie.

Star est en train de m’embrasser le cou. C’est un peu gluant et je sens sa langue laper ma peau comme un chaton laperait un bol de lait. Je glisse ma main entre elle et mon cou et la laisse assez longtemps pour qu’elle recule. Mais elle ne le fait pas. Elle pose sa tête sur mon épaule et me renifle.

— Tu sens bon, murmure-t-elle.

Elle aussi. Une odeur de vin, de femme et de chaleur. Je sens presque un goût de barbe à papa rose juste en la humant.

Ses sœurs sortent en courant du bâtiment et s’arrêtent net lorsqu’elles la voient pelotonnée sur mes genoux. Elle a même passé les jambes par-dessus l’accoudoir de mon fauteuil.

— Oh, merde, lâche Lark.

Elle se dirige vers Star.

— Viens chérie, dit elle, rentrons à la maison.

Star agrippe fermement mon T-shirt.

— Non. Je veux rester avec lui.

Elle me regarde, et je jure qu’elle louche.

— Comment tu t’appelles déjà ?

— Josh, grommelé-je.

Elle repose la tête sur mon épaule et déclare :

— Je reste avec Josh.

— Vous ne pouvez pas l’emmener à l’hôpital dans cet état, leur dit Paul.

Lark soupire.

— Qu’est-ce qu’on fait ?

Je prends une profonde inspiration.

— Passez devant. Je l’emmènerai à l’hôpital plus tard.

Lark se fige.

— Pourquoi ?

Je hausse les épaules et la tête de Star ballotte sur mon épaule, comme ces figurines qu’on pose sur les tableaux de bord.

— J'ai dit à Sam et à Peck que je le ferais.

— On est sur le point d'être tantes ! hurle Fin.

C'est la plus petite des sœurs, mais aussi la plus bruyante.

— Allez-y, dit Paul, Josh s'en occupe.

J'ai l'estomac noué. On me fait confiance concernant quelque chose de précieux. De nombreuses personnes me font confiance.

— Je vais m'occuper d'elle, répété-je, et je l'emmènerai à l'hôpital dans quelques heures. Appelez-moi si quelque chose se passe avant qu'on arrive.

C'est son premier bébé. Je crois que c'est censé durer plus longtemps ou quelque chose comme ça.

Paul met les filles dans la voiture et me regarde. Soudain, il lâche :

— Ne la baise pas.

Je suis surpris, et chaque muscle de mon corps se contracte.

— Va te faire foutre.

— Tu sais ce qu'on dit à propos des mecs qui sortent tout juste de prison, dit-il, et je réalise qu'il plaisante. Dieu merci, parce que j'étais sur le point de lui briser les rotules.

— Insatiables et tout ça. Et tu as une sacrée belle femme sur les genoux.

Je viens effectivement tout juste de sortir de prison, mais je ne profite pas des gonzesses bourrées. Je ne baise personne.

— Je pense que je peux me retenir.

Il hoche la tête.

— Je te fais confiance.

Ses yeux rencontrent les miens. Il me fait confiance. Je pense qu'il me fait vraiment confiance.

Je tourne le fauteuil et me dirige vers un resto que je connais au coin de la rue. Ils ont du café. Beaucoup de café. Mais lorsque je regarde Star, je vois qu'elle s'est endormie profondément sur ma poitrine. Je jure que je n'ai pas été aussi proche d'un autre être humain depuis un sacré moment. En particulier d'un être humain avec un vagin. Je ne veux pas la lâcher. Alors, au lieu de l'emmener au restaurant, je l'emmène à sept rues d'ici, dans l'immeuble de mon appartement, et je prends l'ascenseur.

J'ai les bras en feu lorsqu'on arrive enfin, mais ça en valait la peine, car elle continue de se rapprocher de plus en plus de moi. Son souffle caresse le côté de mon visage, puis mon oreille, et ensuite elle enfouit sa tête sous mon menton.

J'ouvre ma porte et je dois la changer de position pour pouvoir entrer. Je la cale une minute dans un minuscule espace sur mes genoux. Elle murmure, mais je n'arrive pas à comprendre ce qu'elle dit.

Je pourrais rester assis et la tenir comme ça toute la nuit, mais je pense que ce serait plus confortable pour elle de ne pas être roulée en boule sur mes genoux. Je l'emmène dans ma chambre, retire ma couverture et la pose sur mon lit. Elle a toujours ses talons aiguilles, alors je les détache et les retire pour les poser délicatement à côté du lit. Elle a du vernis rose pastel sur les orteils, et je caresse

son gros orteil.

Elle enfouit sa tête dans mon oreiller.

— J'ai peur de dormir seule, murmure-t-elle, à cause des monstres et tout.

Ses yeux bleus rencontrent les miens, et ils sont si pleins de quelque chose que je ne comprends même pas que j'en ai le souffle coupé. Elle tend une main hésitante vers moi, presque tremblante. Je la serre, la pousse un peu, et me lève du fauteuil pour me mettre dans le lit grâce à une planche spéciale faite pour moi. J'ajuste mes jambes et m'allonge sur le dos, si près du bord du lit que j'ai peur de tomber.

Elle se pelotonne immédiatement contre moi et pose la tête sur mon épaule. Elle enroule son bras autour de mon torse et passe l'autre en dessous de moi. C'est comme un énorme câlin et quelque chose au fond de moi commence à fondre. Honnêtement, j'ai l'impression que quelque chose s'est brisé en moi et j'ai envie de la tirer dans mon cœur et de la laisser combler l'espace vide.

Je lui caresse les cheveux et elle me murmure quelque chose, ses lèvres remuant contre la peau de mon torse.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Ma voix tremble, mais mon corps aussi, donc ce n'est pas surprenant.

— Tu veux bien me serrer fort ? demande-t-elle. Ça ne te dérange pas ?

Ça ne me gêne pas. Pas du tout.

— Chut, murmuré-je.

Mais je me souviens que c'est temporaire. Lorsqu'elle se réveillera, elle se rappellera où et avec qui elle est, et elle n'appréciera probablement pas.

Je la borde et lui caresse le dos tandis qu'elle respire plus calmement. Mais je ne dors pas. Parce que je ne veux rien manquer de tout cela. Si je m'endors, je me réveillerai et ce sera terminé, et c'est la dernière chose dont j'ai envie. J'ai été seul pendant très longtemps. Et à cet instant, je ne le suis pas.

S T A R

Je me réveille au son de quelqu'un qui ronfle juste à côté de mon oreille. Je lève la tête et cligne des yeux tandis qu'une douleur transperce mon crâne.

— Oh, mon Dieu, gémis-je.

L'homme en dessous de moi sursaute et ouvre les yeux en clignant des paupières.

— Qui êtes-vous ? demandé-je en me redressant et en m'éloignant aussi vite que mon cerveau embrouillé me le permet.

Il lève le bras et regarde sa montre.

— J'ai été ton oreiller pendant quelques heures.

— Josh ?

Les souvenirs de la nuit me reviennent violemment.

Mon frère, que j'avais perdu de vue depuis longtemps, était venu me rendre visite. Je ne l'avais pas vu depuis qu'il avait été adopté par une famille qui ne voulait ni de moi ni de Wren. C'était un citoyen honnête et respectueux des lois qui étudiait la religion. Parce qu'il avait des parents religieux et une éducation religieuse.

Je me suis soûlée.

J'ai dansé sur un piano.

Ma sœur va accoucher.

C'est tout ce qui m'est revenu.

— Est-ce qu'on a fait l'amour ?

Il lève la tête et me regarde.

— Est-ce que tu as mal aux fesses ?

Je me trémousse de gauche à droite.

— Non.

— Alors on n'a pas fait l'amour.

Je roule les yeux.

— Tu es incroyablement sûr de toi.

— Ouais.

Il soulève ses jambes du lit et se glisse dans son fauteuil roulant.

— Comment suis-je arrivée ici ?

— Tu ne te souviens pas de t’être pelotonnée contre mon torse et de m’avoir supplié de te serrer dans mes bras ?

Je ris. Puis je regrette immédiatement de l’avoir fait quand je le vois me sourire.

— Je ne t’ai pas supplié de me serrer dans tes bras.

— J’ai des témoins.

Les souvenirs me reviennent subitement. Ma sœur va accoucher !

— Peck... ?

— Elle est à l’hôpital. Tu veux y aller ?

— Eh bien, oui, réponds-je en roulant les yeux.

Je glisse vers le coin du lit et regarde mes pieds.

— Est-ce que tu m’as retiré mes chaussures ?

— Je ne voulais pas que tu me poignardes avec. Jolis orteils, au fait.

Son portable sonne. Il lit un texto puis me regarde.

— Ils disent que ça va prendre des heures avant que le bébé n’arrive. Pas besoin de se dépêcher.

Il me fixe.

— À quel point es-tu ivre ?

— Je ne le suis pas.

— menteuse.

Je le suis tandis qu’il se dirige vers sa petite cuisine et met du café à chauffer.

— Assieds-toi, dit-il.

Il m’indique la table de sa cuisine.

— Non, merci.

Je me perche sur l’accoudoir de son canapé, enfile mes chaussures et me penche pour boucler les minuscules sangles à mes chevilles.

— Comment va ta cheville ? demande-t-il doucement.

— Elle est douloureuse, admetts-je, qu’est-ce que j’ai fait ?

— Tu ne t’en souviens pas ?

Je me frotte les yeux et grimace.

— Non.

— Tu as sauté en l’air et tu es tombée à cause de ces échasses que tu appelles des chaussures. Je t’ai portée jusqu’ici.

Je regarde son fauteuil.

— Portée ?

Il tapote ses jambes.

— Sur mes genoux. Tu admirais mon paquet.

Il sourit.

— J’espère que tu parles d’un cadeau.

— Peut-être, si tu t’y prends bien.

Il glousse.

Je gémiss et jette mes cheveux en arrière. Je prends une chaise à côté de la table et m’y avachis.

— Continue. Dis-moi tout ce que j’ai dit ou fait pour que je puisse m’en excuser.

Il souffle.

— T'excuser, merde. C'est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis des années.

Je suis perplexe.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Rien. Il paraît chagriné.

— Alors... J'admirais ton paquet ?

Il hoche la tête. Le café est prêt donc il m'en sert une tasse. Il me regarde.

— Sucre et crème ?

— Oui, s'il te plaît.

Il ajoute du sucre et de la crème et fait glisser la tasse vers moi sur la table.

— Tu admirais totalement mon paquet. Je pense que tu devrais y jeter un œil de près.

Il sourit de toutes ses dents. Je l'étudie. De près. Il est superbe. Je ne sais pas pourquoi je n'y ai jamais pensé avant. J'imagine que c'est parce qu'il ne m'a jamais souri avant. Ou peut-être que c'est à cause de tous les tatouages.

— Merci pour l'invitation, mais tu n'es pas vraiment mon genre.

Son regard se durcit.

— J'étais ton genre il y a quelques heures.

— J'étais bourrée.

Il hoche la tête et roule jusqu'à l'autre pièce. Il allume la télé sur la chaîne sportive. Je le suis en emportant ma tasse de café, parce que désormais je me sens mal.

— Je suis désolée, dis-je.

Il lève la tête moins d'une seconde.

— De quoi ?

— De t'avoir dérangé.

— J'ai pu câliner une femme superbe pendant des heures. Je considère que c'est un échange équitable.

— Ce n'était pas équitable, rectifié-je, c'était impoli et sans gêne.

Il secoue la tête.

— Non, ce qui est impoli et sans gêne, c'est de me dire que je ne suis pas ton genre. Tu ne me connais même pas.

— Tu penses être mon genre ?

Il secoue la tête à nouveau.

— Je ne pense pas que tu sois mon genre

Alors ça, c'est énervant.

— Pourquoi ?

Ses yeux scrutent mon corps lentement de haut en bas.

— Tu es un peu chère à entretenir.

— Je ne suis pas chère à entretenir !

— Si, tu l'es.

Je pose ma tasse de café sur la table basse.

— Retire ça.

Il ricane.

— Quel âge as-tu ? Douze ans ?

— Je ne coûte pas cher, grommelé-je, j'aime simplement être jolie.

Comme s'il pouvait juger mon apparence alors qu'il a des tatouages sur le visage.

— Arrête de regarder mes larmes, demande-t-il.

— Eh bien, elles sont juste là sur ton visage.

Il a des larmes tatouées juste sous le coin extérieur de son œil.

— Qu'est-ce qui t'a pris de te faire tatouer le visage ? lâché-je.

Son regard descend sur mes seins et il les regarde fixement.

— Arrête de mater mes seins !

Il me sourit d'un air suffisant.

— Eh bien, ils sont juste là sur ta poitrine.

— La nature me les a donnés.

Je baisse les yeux et réalise que je suis en train de les tenir. Je les lâche et je rougis.

— Ce n'est pas moi qui les ai mis là.

Il se touche la joue.

— La nature m'a donné ça aussi.

Il détourne le regard, et il est soudain tellement sérieux que ça en devient gênant.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que parfois on ne peut pas échapper à son passé, peu importe à quelle vitesse on court.

Il refait glisser un doigt sur ses larmes.

— Elles sont un rappel des choses que je ne peux pas changer.

Ses yeux rencontrent les miens et je le sens au fond de mon âme. Il me fixe.

— Alors, qu'est-ce qui t'a rendu folle la nuit dernière ? demande-t-il.

Il a l'air jovial et tout. Mais j'ai l'impression qu'il essaye de me piéger.

— Ton petit-ami t'a larguée ?

Je secoue la tête.

— Ton nouveau single a eu de mauvaises critiques ?

Je secoue la tête à nouveau.

— Ton passé t'a rattrapée ?

Je hoche la tête.

Il bouge et change de position sur le canapé. Il tapote l'espace à côté de lui.

— Approche et raconte-moi tout.

— Non, merci.

— Tu m'as léché le cou tout à l'heure. Je pense que tu m'es redevable.

Il tire sur le col de son T-shirt.

— Je pense que tu m'as peut-être fait un suçon. Viens vérifier pour moi.

Maintenant, je suis curieuse. Je ne me souviens pas lui avoir fait un suçon. Je



m'agenouille à côté de lui et tire sur le col de son T-shirt.

— Tu n'as pas de suçon.

Je lui donne une claque sur l'épaule. Soudain, il glisse un bras autour de ma taille et me tire d'un coup sec vers lui. Il me renverse et je me retrouve sur le dos avec la tête sur ses genoux. Je tente de me relever, mais il bloque ma poitrine avec son bras.

— C'est pas drôle.

Je lutte contre son emprise.

— Parle-moi, Star.

Sa voix est puissante et ferme, et elle me refroidit. Enfin, me réchauffe. Bref, elle me stoppe net.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ? demande-t-il doucement. Parce que j'ai l'air d'un voyou ? Les voyous aussi ont un cœur.

En le regardant, je réalise qu'il est vraiment beau. Je ne sais pas pourquoi je ne l'ai pas réalisé avant. Il a les cheveux noirs coupés courts et une barbe d'un jour que j'ai envie de gratter. Ses lèvres sont pulpeuses et rouges et son visage est doux lorsqu'il me regarde. Il a l'air si dur le reste du temps.

— Est-ce que je te fais mal aux jambes ? demandé-je.

Puis, je me rends compte que c'est une question stupide et je grimace.

Il glousse.

— Je ne sens pas mes jambes, donc je ne m'en rendrais pas compte.

— Tu ne ressens rien ?

— Le problème n'est pas ma moelle épinière. Je me suis brisé le dos. Alors, parfois, je peux sentir mes orteils. Mais il n'y a pas assez de contrôle moteur pour que je marche.

Il a soudain l'air mal à l'aise et je suis navrée d'avoir posé la question.

— Je suis désolée, murmuré-je.

Ses mains lévitent au-dessus de moi.

— Je peux te toucher ? demande-t-il.

Sa voix est aussi douce que son oreiller l'était tout à l'heure.

Je me fige.

— Où ?

Il prend une profonde inspiration.

— N'importe où. Partout.

— Pourquoi ?

Il hausse les épaules.

— J'aime te toucher.

Il pose sa main sur mon estomac, par-dessus mon chemisier. Il n'est pas bizarre ni rien.

— J'ai oublié ce que ça fait de toucher quelqu'un. Je n'avais pas réalisé à quel point ça me manquait jusqu'à ce que tu grimpes sur mes genoux la nuit dernière. Je ne voulais plus te laisser partir.

— Oh.

Sa main monte et descend sur mon ventre au rythme de ma respiration. Mais il est à l'aise et il laisse juste sa paume reposer sur moi. Je pose ma main sur la sienne.

— Ça fait combien de temps ?

Il se gratte le crâne de sa main libre.

— Depuis avant mon accident.

— C'était quand ?

— Il y a des années.

— Oh.

— Son doigt soulève mon chemisier et il pose sa main à plat sur mon ventre nu, peau contre peau.

— Ça ne te dérange pas ? demande-t-il.

— Tu n'es pas en train de... bander ou quoi que ce soit de bizarre, hein ?

Il glousse.

— Tu penses que les érections sont bizarres ?

— Je n'en ai jamais rencontré une qui me plaise, murmuré-je.

— Quoi ? crie-t-il.

Il se tape la joue avec sa main libre comme le petit garçon de Maman j'ai raté l'avion.

— Jamais ?

Je secoue la tête.

— Jamais.

— Tu en as vu beaucoup ?

— Un certain nombre.

— Intéressant.

Sa main ne bouge pas. Nous restons simplement comme ça, sa paume sur mon ventre. Je prends une profonde inspiration et regarde sa main monter et descendre.

— J'aime le contact de ta peau, dit-il doucement.

— Est-ce que tu es en train d'essayer de me séduire ?

Je le regarde dans les yeux.

Il sourit.

— Si c'était le cas, je serais déjà en toi maintenant.

— Est-ce que tu peux... tu sais... le faire ?

— Ma queue semble penser que c'est le cas, tout à coup.

Il a l'air un peu embarrassé.

— Attends, dis-je, tu veux dire que tu n'as pas... depuis l'accident ? Et que c'était il y a des années ?

— Oui, Sherlock. Tu as rassemblé tous les indices.

— L'ex-taulard avec la trique dans le salon, dis-je.

Il retire sa main de mon ventre. Je l'attrape, parce que je pense que je viens de faire une erreur.

— Je suis désolée. C'était une référence à un jeu de société. Je ne voulais pas.

Je soulève mon chemisier et pose sa main sur ma peau. Puis je mets ma paume sur sa main. Il est aussi rigide qu'une planche.

— Je suis désolée, répété-je.

Il commence à se détendre.

— C'est bon.

— Je ne le pensais pas.

— Je comprendrais que tu me voies comme ça, mais si c'est vraiment le cas, alors il vaudrait mieux que je t'accompagne à l'hôpital maintenant.

Je le regarde.

— Non. Je ne te vois pas comme ça.

— Comment tu me vois, alors ?

— Je... J'en sais rien.

— Bien, dit-il doucement.

— Et toi, comment tu me vois ? demandé-je. J'arrive à peine à entendre ma propre voix.

— Tu es comme un cadeau de Noël, répond-il.

— Comment ça ?

— Emballée très joliment à l'extérieur avec des rubans et des paillettes.

— Tu trouves que je suis vraiment jolie ?

Je souris. Je ne peux m'en empêcher.

— Je pense que tu fais beaucoup d'efforts pour paraître parfaite.

Il vient de me résumer d'une seule phrase.

— Oui, soupiré-je.

— Mais je crois que tu es aussi douce que du coton à l'intérieur. Et je ne pense pas que beaucoup de monde le réalise.

— Je pense que tu as tort.

Tellement tort. Je ne suis pas douce. Je suis bien incapable d'être douce.

— Que s'est-il passé la nuit dernière ?

— Rien.

— Tu sursoutes quand tu mens.

— Non.

— Moi aussi.

Il glousse et tapote mon ventre.

— Raconte-moi.

— Mon frère est venu me voir. C'est tout.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Reprendre contact.

— Et ?

— Et je ne l'ai pas encore dit à Wren.

— Est-ce que tu vas le faire ?

— Dès que j'aurais trouvé comment.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Un endroit où dormir pendant qu'il est en ville.

Je me lève parce que je ne veux pas parler de mon frère. Il est celui que notre oncle et notre tante ont gardé. Le seul. Wren et moi sommes allées en famille d'accueil lorsque nos parents sont morts dans un accident de voiture. Notre oncle et notre tante ne pouvait prendre qu'un seul d'entre nous et c'est lui qu'ils ont choisi. Je lui en veux pour ça et je sais que je ne devrais pas.

— Ne pars pas, proteste Josh lorsque je me lève.

— C'est quoi ce truc de me toucher ? demandé-je.

— C'est toi qui as commencé, glousse-t-il. Ce n'est pas moi qui suis monté sur tes genoux.

Je lui pince le genou et me lève. Puis je réalise qu'il n'a pas pu le sentir.

— Désolée, dis-je.

— Pas de problème.

Il remonte dans le fauteuil roulant.

— Tu es prête à aller à l'hôpital ?

— On devrait probablement y aller.

Je dois garder mes pensées pour moi, mais je n'y arrive pas.

— J'aime quand tu me touches, lâché-je.

Ses sourcils se courbent.

— Tiens donc !

Je rougis.

— Oui, je voulais juste que tu le saches. Tu sais... au cas où je ne te reverrais jamais après cette nuit.

— Et si je dis que j'ai envie de te revoir après cette nuit, demande-t-il.

Il me regarde fixement.

— J'y songerai.

Un sourire se dessine sur mes lèvres et je me retourne pour qu'il ne puisse pas le voir. Il me passe son téléphone et j'y inscris mon numéro. Puis il m'envoie un texto rapide pour que j'ai le sien aussi. J'ai l'impression d'être une enfant à Noël.

— Tu es encore ivre ? demande-t-il.

Je secoue la tête.

— Je ne pense pas.

— Tu en es sûre ?

— Pourquoi tu demandes ça ?

— Tu viens de laisser un ex-taulard te toucher dans le salon. Et tu as aimé ça.

Je hoche la tête et me mords la lèvre inférieure.

— C'était bien.

— Réitérons l'expérience une autre fois.

— J'y songerai.

— OK.

Son visage s'assombrit. Mais ce qu'il ne réalise pas, c'est que je le pense vraiment. Et je dirais probablement oui, du moment que personne n'est au courant.

## JOSH

La salle d'attente de l'hôpital est complètement pleine lorsque nous arrivons. Il y a des Reed entassés partout. Pete et Reagan, Matt et Sky, Logan et Emily, et Paul et Friday sont tous là. Sans oublier la famille de Peck, les Fallen From Zero, et ses parents.

Pete, le jumeau de Sam, semble sur le point de se chier dessus. Il saute sur ses pieds.

— Pourquoi ça prend si longtemps d'après vous ?

Il commence à faire les cents pas.

Reagan avance un pied et lui tape dans la jambe lorsqu'il passe devant elle.

— Elle expulse un bébé de son vagin, Pete. Ça va prendre un moment.

Elle hoche la tête en direction du tas de couverture sur son ventre, et je peux seulement imaginer que leur fille est nichée là, accrochée à un sein.

— Tu te souviens comment c'était, n'est-ce pas ?

— Tu n'avais pas mis aussi longtemps à expulser Kennedy de ton vagin.

Elle roule les yeux.

— Arrête de parler de mon vagin devant les gens.

Il sourit.

— Mais, il est, genre, magique.

Elle lui fait les gros yeux.

— Si tu veux pouvoir retoucher un jour mon vagin magique, tu vas arrêter d'en parler.

Matt se racle la gorge.

— Pete ne se souvient peut-être pas de la venue au monde de Kennedy. Si je ne me trompe pas, il a hyperventilé et s'est évanoui au milieu de la salle d'accouchement.

Reagan éclate de rire.

— Il est revenu à lui juste à temps pour couper le cordon.

— On ne peut pas tous être des pros lorsqu'il s'agit d'avoir un bébé, rouspète Pete. Matt en a tellement qu'il devrait avoir une étoile sur le boulevard, ou une statue, ou un truc de ce genre.

Il observe Matt.

— Tu as compris d'où viennent ces trucs ?

Matt sourit à sa femme.

— Ouais.

Elle se penche et l'embrasse. Son téléphone sonne.

— En parlant de ça, Seth dit que ton enfant préféré ne veut pas aller au lit.

Elle nous montre une vidéo de la petite dernière de Matt qui s'époumone.

— Oh, Gracie est en colère, dit-il en parlant comme à un bébé.

— Gracie est toujours en colère, ajoute Sky en riant. J'espère qu'elle ne va pas réveiller Hoppy et Matty, ou Seth va avoir un sacré travail.

J'essaie de compter tous les enfants des Reed dans ma tête, mais c'est difficile. Matt et Sky ont Seth, Mellie, Joey, Hoppy, Matty et Gracie. Les trois plus grands ont été adoptés. Paul et Friday ont Hayley et PJ, et elle a donné naissance à Jacob et Tuesday, qui passent tous deux plus de temps chez Paul et Friday que chez eux. Logan et Emily n'ont qu'une fille prénommée Kit, mais Emily est à nouveau enceinte. Et Pete et Reagan ont une petite fille prénommée Kennedy, comme le président décédé, ce que je ne comprends toujours pas. Et maintenant Sam et Peck sont sur le point d'avoir leur premier enfant. Pas encore de nom, bien que je doute que je m'en souviendrais à cet instant même si quelqu'un me l'avait dit.

Je roule vers la fenêtre et regarde à l'extérieur.

— Ça va ? demande doucement Paul en s'asseyant sur une chaise derrière moi.

Je me retourne pour lui faire face.

— Super.

Il fait un signe de tête en direction de Star, qui est assise avec ses sœurs.

— On dirait qu'elle va mieux maintenant.

Je hoche la tête.

— Elle va bien.

— Tu sais ce qui s'est passé ?

— Oui.

— OK, alors... dit-il.

— C'est son histoire. Pas la mienne.

Paul sourit.

— Bien. Il montre mon cou. Tu as du rouge à lèvres juste là.

Je lève la main pour l'essuyer, puis je le laisse. Paul fouille dans sa poche arrière et en sort un mouchoir.

— Son père est ici, déclare-t-il doucement.

— Et ?

— Et il a cassé le nez de Sam pour quelque chose qui s'était passé entre lui et Peck.

— Oh.

Je prends le mouchoir et me frotte le cou. Mais je ne le lui rends pas. Je sais que c'est étrange, mais je vais le garder.

— Tu penses qu'il frapperait un mec en fauteuil roulant ? demandé-je.

Je plaisante. Mais bon...

— Je pense qu’il te roulerait dessus avec sa voiture s’il pensait que c’était justifié, fauteuil ou pas.

— J’aime les gens qui ne voient pas le fauteuil. Donc ça ne poserait pas de problème.

— Je pense qu’il est bien de voir nos différences. Et même de les apprécier. Mais pas de juger les gens en se basant dessus.

Je réfléchis une minute à ce qu’il vient de dire. Il a raison. Il est normal de remarquer la race, les handicaps, la couleur des cheveux et des yeux... et il est merveilleux d’apprécier ces différences. Il n’y a aucun problème jusqu’à ce que les gens commencent à juger selon les apparences.

Les Reed ne m’ont jamais, jamais, traité comme un handicapé. Le jour où ils m’ont engagé, ils m’ont donné une ventouse et m’ont demandé d’aller déboucher les toilettes. Puis ils m’ont filé un balai et m’ont prié de sortir les poubelles lorsque j’aurais fini le sol. Pas une seule fois ils n’ont regardé le fauteuil et n’ont pensé que je ne pouvais pas faire un truc. Excepté peut-être attraper des choses sur des étagères hautes, et c’est compréhensible. Mais leur vision du handicap n’est pas la norme.

— Est-ce que tu l’as embrassée ?

Paul me sourit.

Un rictus apparaît sur mes lèvres. Je secoue la tête.

Il met les mains autour de sa bouche et murmure :

— Tu vas le faire ?

— Elle n’est pas mon genre.

Il souffle.

— Elle a un vagin.

— Vous aussi, vous parlez de mon vagin ? hurle Reagan.

— Non, on parlait de celui de Pete, répond Paul. Il se lève et va s’asseoir à côté de Friday. Mon téléphone vibre dans ma poche.

Star : Est-ce que tu parlais de mon vagin ?

Je souris et passe ma main sur ma bouche.

Moi : Pas encore, mais j’en ai envie. Tu devrais vraiment me le montrer pour que je puisse avoir des références.

Elle glousse à l’autre bout de la salle et l’une de ses sœurs se penche pour lire sur son téléphone, mais Star l’esquive.

— Est-ce que tu es en train d’envoyer des sextos à quelqu’un ? crie Lark.

— Non ! hurle Star.

Mais elle rougit.

— Il vaudrait mieux que non, marmonne son père.

Star enfouit son téléphone dans sa poche.

Soudain, Sam apparaît au détour du couloir. Il s’arrête sur le pas de la porte, les mains appuyées contre l’encadrement.

— Il est là ! crie-t-il en s’essuyant les yeux. Trois kilos soixante-neuf. Il lève le poing. Et des noix grosses comme ça ! Mon Dieu, elles sont énormes.

— Comment va Peck ? demande la mère de Peck.

— Elle va très bien. Ils s'occupent de trucs vraiment dégueulasses pour l'instant, mais je reviendrai vous chercher dans quelques minutes.

Paul se lève et ouvre grand les bras. Sam le serre, et Paul lui tapote le dos et lui murmure quelque chose à l'oreille.

Sam hoche la tête.

— Il est fantastique, déclare Sam d'une voix émerveillée. Je n'arrive pas à croire que j'ai fait quelque chose d'aussi beau.

— Je n'y arrive pas non plus ! crie Paul, mais il s'essuie les yeux.

Sam sourit et retourne dans le couloir.

Paul s'assied à côté de Pete.

— Tu as besoin d'un mouchoir ? demande-t-il en souriant.

— Nan, ça va, répond Pete.

Il renifle et Reagan lui passe leur fille. Elle est endormie, et seule sa tête dépasse des couvertures.

— On devrait la ramener à la maison, dit-il.

Reagan le fusille du regard.

— Je ne partirai pas sans avoir vu ce bébé.

Paul glousse.

Quelques minutes plus tard, une infirmière vient chercher tout le monde, et tous se lèvent sauf Star. Elle reste sur son siège.

— Tu viens ? demande Lark.

Elle hoche la tête.

— Dans une minute. Passez devant.

Lark fronce les sourcils.

— Tu es sûre ?

Star hoche la tête.

Son père lui frotte la tête en passant à côté d'elle, puis il ne reste plus qu'elle et moi dans la salle. Je ne suis pas de la famille, donc je ne vais pas voir le bébé. Je suis juste venu parce que Star avait besoin de quelqu'un pour l'amener ici. J'aimerais être un Reed, mais ce n'est pas le cas. J'ai fait un tatouage avec eux cinq, il y a quelques mois, sur lequel il est écrit « Où je vais, ils vont ». Mais c'était simplement parce qu'ils étaient reconnaissants pour quelque chose que j'avais fait pour eux.

Un jour, je les ai suivis quand ils sont allés faire quelque chose de stupide, et je me suis juste retrouvé au bon endroit au bon moment avec la bonne arme et l'envie de l'utiliser contre quelqu'un que je haïssais vraiment. C'était le chef d'un gang auquel j'appartenais à mon époque rebelle. Le fait que je lui ai tiré dessus a été qualifié de « légitime défense » dans les rapports de police, mais je suis allé en prison parce que je portais une arme à feu en violation de mon interdiction. Quand j'en suis sorti, les Reed m'attendaient avec un appart et tout le soutien dont je pourrais avoir besoin. Lorsque nous avons fait le tatouage, ils m'ont inclus, pour essayer de me donner l'impression que je faisais partie de la famille. Mais ce n'est



pas le cas. Ce n'est pas un problème. J'ai été seul pendant très longtemps, et je m'y suis habitué. Ou au moins c'était le cas jusqu'à ce que Star pose ses jolies fesses sur mes genoux la nuit dernière.

Elle vient s'asseoir à côté de moi.

— Merci, dit-elle.

— De quoi ?

— De m'avoir aidée la nuit dernière. J'étais une loque.

— Une belle loque.

Merde, est-ce que j'ai dit ça à voix haute ?

Elle sourit doucement et ses joues rosissent.

La porte s'ouvre et Wren entre dans la salle. Elle la garde ouverte et quelqu'un entre derrière elle. Star se raidit.

— Qu'est-ce qu'il fait là ?

— T'étais où, putain ? demande Wren. Je t'ai cherchée partout.

Le mec qui est avec Wren ressemble beaucoup à Star. Ils ont la même couleur de cheveux et les mêmes yeux. Le même corps fin et sec. Bien que pour Star, je dirais plus svelte que sec.

Star saute sur ses pieds.

— Pourquoi tu l'as amené ici ? demande-t-elle. Il n'a rien à faire là.

Wren pose les mains sur les hanches.

— Si.

Les gens commencent à sortir de la chambre de Sam et Peck, et je les regarde partir, un par un. Ils me font signe en passant, et Paul me demande silencieusement du regard si tout va bien. Je hoche la tête pour le rassurer, mais en réalité je n'en suis pas complètement sûr.

Star se lève et sort dans le couloir.

— Eh bien, ça s'est bien passé, dit Wren en s'avachissant dans un fauteuil. Elle montre le mec à côté d'elle.

— Oh, voici notre frère, Tag. Tag, voici Josh. Il travaille à la boutique de tatouage dont je te parlais, avec les Reed.

Tag tend la main et je la serre. Il me regarde dans les yeux et j'aime ça. Il a une poigne ferme, et j'apprécie d'autant plus. Ce que je n'aime pas, c'est la façon dont Star semble ne pas l'apprécier.

— Heureux de te rencontrer, dis-je. Je regarde Wren. Est-ce que tu vas aller voir le bébé ?

— Il est né ? hurle-t-elle.

Je hoche la tête et souris. Elle pousse un hurlement et se lève, puis court dans le couloir.

Je reste assis en silence avec Tag une minute. Mais la curiosité me tue.

— D'où tu viens, mec ? demandé-je.

— Du passé, répond-il en grimaçant. Et apparemment j'aurais dû y rester.

— Qu'est ce qui t'amène à New-York ?

Il hausse les épaules.

— J'avais besoin de changer d'air.

Il y a quelque chose d'étrange chez ce mec, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus.

— Alors, tu as pensé que chercher des sœurs perdues depuis longtemps était la chose à faire ?

Il ricane.

— C'était maintenant ou jamais, tu vois ? Je devais venir en ville. Je ne m'attendais simplement pas à tomber sur ce bazar.

— Certains appellent ça un bazar, d'autres un bébé.

Je lève les mains comme si je pesais deux choses, en baissant une et montant l'autre.

— Ouais, Wren m'a briefé sur le chemin. Les bébés sont plutôt spéciaux. Un cadeau de Dieu.

Nous ne parlons quasiment pas pendant environ vingt minutes, et je commence à me demander si quelqu'un va venir me l'enlever des pattes.

— Je vais aller chercher Star, lui dis-je.

Je commence à rouler vers le couloir. Il ne me suit pas. Il reste où il est.

— À plus tard, mec, dit-il.

Une infirmière m'indique une pièce et j'ouvre la porte. Je regarde à l'intérieur et Sam est assis sur le bord du lit, son fils dans les bras. Il me fait signe d'entrer et me sourit. J'entre, et je remarque que Star est allongée dans le lit avec Peck. Wren boude dans un fauteuil dans un coin de la pièce.

— Félicitations, dis-je rapidement. Je regarde Star et vois qu'elle a les yeux fermés. Elle s'accroche fermement à la main de Peck, mais ni l'une ni l'autre ne disent un mot.

Sam lève la tête.

— Tu veux le porter ?

Il n'attend pas ma réponse. Il se lève et vient vers moi. Je commence à protester, mais il n'en a rien à faire. Il pose le bébé dans mes bras et soupire.

— Samuel Emilio, je te présente notre ami, Josh. Il est cool.

— Oh que oui il l'est, murmuré-je en regardant la parfaite petite chose dans mes bras.

— Je parlais de toi, mec, dit Sam en riant.

— Oh, soufflé-je.

J'essaie de respirer, mais le petit gars m'a anéanti lorsqu'il a posé ses yeux bleus sur moi. Je suis émerveillé et j'ai le souffle coupé.

Il fut un temps où personne ne m'aurait confié un bébé, mais c'était avant de rencontrer les Reed. Je déglutis, car j'ai soudain la gorge nouée par l'émotion.

— Mec, si tu pleures, je vais prendre une photo et l'envoyer à tout le monde.

Je ris.

— Va te faire foutre.

Puis je me souviens que je porte un bébé.

— Oh merde, lâché-je, enfin, je veux dire zut.

Je viens de jurer deux fois devant leur bébé.

Sam rit et retourne s'asseoir près de Peck au bord du lit, puis il croise les pieds sur ses chevilles. Apparemment, il est plus amusé qu'énervé par mon dérapage.

— Je peux faire quelque chose les mecs ? demandé-je. Avez-vous besoin de quoi que ce soit ?

Je n'ai pas apporté de cadeau.

Sam secoue la tête.

— Je ne pense pas.

Il pousse Peck du coude.

— Avons-nous besoin de quoi que ce soit ?

— De baby-sitting, murmure Peck.

Je m'étouffe avec ma propre salive.

— Quoi ?

Elle sourit.

— Pas tout de suite. Mais un jour peut-être.

Je pose un doigt sur mon torse.

— Moi ?

Elle hausse les épaules.

— C'est toi qui as demandé.

Un sourire se dessine sur mes lèvres. J'essaie de le retenir, mais c'est comme si la joie s'insinuait dans mon cœur et explosait sur mon visage.

— Bon sang, il est superbe quand il sourit, s'extasie Wren avant de siffler.

Il me faut une minute pour réaliser qu'elle parle de moi. Je rougis.

— Mon pote, dit Sam, elles n'ont pas de limites. Elles m'ont posé des questions sur ma marchandise. Estime-toi heureux qu'elle ne parle que de ton physique.

Wren remue les sourcils.

— Pour l'instant.

Je ris. Un son presque étranger, comme sorti de mon âme.

On frappe à la porte et elle s'ouvre juste assez pour que le frère de Wren et Star passe la tête à l'intérieur.

— Je peux vous rejoindre ? demande-t-il.

Star se lève et répond :

— Non, tu ne peux pas.

— Oh, ferme-là, Star.

Wren lui fait signe d'entrer dans la chambre et entame les présentations. Sam a l'air curieux. Et Peck ressemble à une maman ours qui défend sa progéniture, et je ne parle pas du bébé de Sam.

Après quelques minutes de silence pesant, Peck baille et je dis :

— Je vais rentrer pour que vous puissiez vous reposer.

Sam vient me prendre le bébé. Le nouveau-né est tout chaud, parfait, et inconnu.

— Où est-ce qu'il va rester ? demande Star en désignant son frère.

Wren soupire.

— Il va rester quelques jours dans l'ancienne chambre de Peck.

— Non, non et non !

Star se lève et met les poings sur ses hanches.

— Non !

Wren ferme les yeux et se masse le front.

— La chambre est vide. Il n'a nulle part où aller.

— Et en quoi c'est notre problème ?

— Parce qu'il partage notre ADN ! hurle Wren. Le bébé sursaute et Sam leur grogne dessus.

— Fermez-la, prévient-il.

— Pourquoi il ne prendrait pas une chambre d'hôtel ? demande Star.

— Parce qu'il n'a pas d'argent, répond Wren dans un chuchotement énergique.

— L'argent, lâche Star. Voilà pourquoi il est ici.

— Il rentre à la maison avec nous. C'est tout.

Wren serre les dents si fort que je les entends grincer.

— Alors, moi, je rentre pas.

Wren soupire.

— C'est comme tu veux.

Elle lance un regard noir à sa sœur.

— Bien.

Star se penche et embrasse Peck sur la tête, lui murmure quelque chose à l'oreille et dépose un bisou sur la joue de Sam.

— Je vous verrai demain.

Puis elle sort de la pièce.

— Ça ne s'est pas très bien passé, déplore Tag.

Sam croise mon regard et désigne la porte d'un signe de tête. Il veut que je la rattrape. Et pour être honnête, j'ai l'impression qu'il y a un fil imaginaire entre nous, qui se tend de plus en plus à mesure que nous avançons dans le couloir.

Je me dépêche pour la rattraper et la suivre vers l'ascenseur, tout en savourant le cliquetis de ses talons fins et le balancement de ses fesses. Elle écrase son index contre le bouton de l'ascenseur.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et elle s'appuie contre la paroi. Puis je l'entends renifler.

— Ça va ? demandé-je.

— Ça va.

— Est-ce que je peux te raccompagner chez toi ?

Je le ferai quelle que soit sa réponse.

Elle souffle.

— Je ne rentre pas à la maison. Pas tant qu'il est là.

Elle cligne des yeux frénétiquement, refusant de laisser les larmes tomber de ses cils.

— Je vais aller à l'hôtel.

— Tu pourrais venir à la maison avec moi.

Les mots sont sortis spontanément de ma bouche. Mais je ne veux pas les retirer.

Elle se redresse.

— Vraiment ?

Finalement, une larme tombe de ses cils et elle l'essuie du revers de la main.

Je hoche la tête.

— Bien sûr.

— OK.

Je prends une profonde inspiration et me demande dans quoi j'ai bien pu m'embarquer.

— Alors, tu pensais que tu allais être chanceux ? lâche-t-elle lorsque nous entrons dans mon appartement.

Je jette mes clés sur le plan de travail.

— Je me sens déjà très chanceux, lui réponds-je.

Je prends une bière dans le frigo et la lui tend en silence. Elle se gratte le nez et émet un petit son, puis elle passe à côté de moi et sors une bouteille d'eau.

— Fais comme chez toi, dis-je.

Elle nous désigne tour à tour.

— Nous devrions probablement discuter de ce que tu espères.

— J'espère que je vais aller au lit. Et j'espère que toi aussi.

— Et ? Elle lève un sourcil délicat vers moi.

— Et tu ronfles, mais je ferai avec.

— Je ne ronfle pas !

Je souris et avale une grosse gorgée de bière.

— OK.

Elle bougonne et tape du pied.

— Tu auras besoin de quelque chose pour dormir.

— Tu veux dire un lit ?

Je ris.

— Je veux dire des vêtements.

Je fais signe en direction de ma chambre.

— Va voir dans le tiroir du haut. Il y a des trucs neufs dedans. Prends ce que tu veux.

Elle me les rendra avec cette odeur de barbe à papa et j'enfouirai mon visage dedans pour dormir quand elle sera partie.

Elle va dans ma chambre et je l'entends fouiller.

— Oh merde, murmuré-je en moi-même lorsque je me rappelle ce qui se trouve dans le tiroir du haut. Je roule jusqu'à ma chambre et la trouve en train de rire en regardant dans le tiroir.

— C'est intéressant, dit-elle. Elle penche la tête pour pouvoir mieux regarder.

Elle rougit, mais ne referme pas le tiroir.

— Un cadeau de Sam et Pete.

Elle lève les sourcils.

— Sérieusement ? Ils ne m'ont pas offert de porno. Je me sens laissée pour compte.

— Je suis un mec seul. Je pense qu'ils ont eu pitié de moi.

— Tu ne l'as même pas ouvert.

— Je n'ai pas eu le temps de le regarder.

Non pas que je le ferais, de toute façon. Bordel, je ne savais même pas que ma queue fonctionnait avant que Star ne monte sur mes genoux.

Elle me regarde toujours.

— Tu n'es pas fan de porno, j'ai compris.

Elle hausse les épaules.

— Je n'ai jamais été excitée par une bite qui défonce une chatte, non.

Je m'étouffe avec ma bière.

— Quoi ?

— Le porno, ça s'adresse surtout aux hommes.

— Ah !

Pendant un instant j'ai pensé qu'elle me disait qu'elle n'était pas intéressée par les bites.

— Pas toujours.

Elle me sourit.

— Tu regardes beaucoup de porno, n'est-ce pas ?

Je choisis de ne pas répondre.

Elle sort un T-shirt et un caleçon neuf de mon tiroir avant de s'asseoir au bord du lit. Elle se penche et défait ses chaussures aux talons ridiculement hauts. La sangle de sa chaussure gauche se coince, alors je roule vers elle et passe ma main autour de son mollet. Je la regarde dans les yeux, demandant sa permission. Elle hoche la tête et se mord la lèvre inférieure.

Je soulève son pied sur mes genoux et détache la chaussure, puis dégage sa cheville. Je pince la délicate plante rose de ses pieds, et je n'ai pas vraiment envie de la lâcher.

— Tu as les pieds gelés, dis-je.

Je sors une paire de chaussettes de mon tiroir et lui fait signe de mettre ses pieds sur mes genoux.

— Je peux le faire, dit-elle.

— Laisse-moi rire.

Laisse-moi te toucher. Même si c'est juste les pieds. S'il te plaît.

En soupirant, elle pose les pieds sur mes genoux et se penche en arrière, en appui sur ses mains. Je remonte une chaussette sur ma main et la fait glisser sur ses orteils roses. Puis je fais de même avec l'autre pied.

— Alors... dit-elle en laissant traîner le mot.

— Alors, réponds-je.

— Alors... les attentes.

Elle est toujours penchée en arrière sur ses mains, et ses seins pointent en avant.

Je fais demi-tour et sors de la chambre. Au dernier moment, je fais volte-face, mais elle crie de surprise et je la vois cacher sa poitrine nue avec son T-shirt. Elle se retourne et je vois son dos. Elle a un tatouage sur l'épaule, mais je n'arrive pas à voir ce que c'est. Et un autre en bas du dos. Je suis content qu'elle en ait. J'espère que cela signifie qu'elle apprécie quelque chose ou quelqu'un assez pour se le faire tatouer de façon permanente.

— Désolé, m'excusé-je.

Je ne voulais pas la surprendre torse-nu.

Bon sang. Mon cœur cogne comme si je venais de courir un marathon. Je sors et allume la télé, et j'attends qu'elle me rejoigne. Mais j'entends la lumière s'éteindre dans la chambre, et je réalise qu'elle va se coucher.

Je n'ai qu'une chambre de prête. Un seul lit. J'avais prévu de dormir sur le canapé de toute façon, simplement parce qu'elle n'est pas ma copine et que je ne veux pas m'habituer à sa présence.

Deux heures plus tard, je suis toujours parfaitement éveillé. Je me dirige vers la porte et jette un coup d'œil dans la pénombre. J'aperçois la délicate bosse que forme Star dans l'obscurité de la pièce. Soudain, elle s'agite et fait du bruit.

Elle crie.

— Star, ça va ? demandé-je.

Mais elle ne me répond pas. Elle s'agite et roule sur le côté en agitant les bras. Elle est en train de rêver. Et ça n'a pas l'air d'être un très beau rêve.

— Star.

Je lui secoue l'épaule.

Je sais qu'elle se réveille, parce qu'elle se fige.

— Est-ce que ça va ? demandé-je à nouveau.

— Oui. C'était juste un rêve.

— OK.

Je me retourne et commence à rouler vers le canapé.

— Josh, dit-elle doucement.

Je me retourne vers elle.

— Quoi ?

— Tu viendrais me serrer dans tes bras ? Comme la nuit dernière ?

Elle arrête de parler un moment, puis reprend rapidement.

— Je veux dire, je ferai l'amour avec toi si tu veux. Mais tu le ferais ?

Bordel de merde.

— Je ne veux pas faire l'amour avec toi.

— Oh, OK, murmure-t-elle.

Elle se tourne face au mur.

— Tant pis.

— Décale-toi.

Je lui pousse la hanche avec l'index.

Elle me regarde par-dessus son épaule.

— Sérieusement ?

Elle a presque l'air optimiste. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

— Oui. Décale-toi.

Elle regarde l'autre côté du lit, et défait le coin de la couverture pour m'y inviter.

Je retire mes chaussures et mon jean, ce qui n'est pas simple. Elle attend patiemment en me tenant les couvertures. Je me glisse dans le lit en T-shirt et caleçon, et je suis sûr qu'elle porte la même chose. J'ajuste mes jambes et m'allonge. Elle laisse les couvertures retomber sur moi, et son odeur de barbe à papa me titille les narines. Et le reste. Bordel, je bande.

— Viens par ici, lui dis-je d'une voix rauque. Je soulève le bras et elle s'installe entre mon cou et mon épaule. Elle gigote jusqu'à ce qu'elle trouve l'endroit qui lui convient.

— Tu es sûr que ça ne te gêne pas ? demande-t-elle doucement.

Sa voix tremble.

— Je peux le tolérer.

J'essaie d'avoir l'air bourru. Mais j'ai peur d'avoir juste l'air nécessaire. Cela fait très longtemps que je n'ai pas eu besoin de quelque chose. Et ça me terrifie qu'elle me donne envie de faire des choses.

Elle glousse et ses cheveux me chatouillent le nez. Je les pousse entre nous deux et elle passe son bras autour de moi pour le coincer sous mes côtes, comme elle l'avait fait un peu plus tôt.

Je soulève le coin de son T-shirt et pose ma paume contre son dos nu. Elle est toute chaude et douce. Je penche la tête vers ses cheveux et m'imprègne de son odeur. Parce que plus tard, elle n'aura plus besoin de moi. Mais pour l'instant, c'est le cas. Et j'ai peur de l'avouer, mais j'ai besoin d'elle aussi. J'en ai besoin. Je la veux. Je ne la mérite pas. Je ne mérite rien de la chance que j'ai. Je le sais mieux que quiconque, et je ne peux pas la laisser l'oublier, pas plus que je ne peux l'oublier moi-même.

— Tu ne le diras à personne, hein ? murmure-t-elle.

— Dire quoi ? murmuré-je à mon tour.

— Tu ne diras à personne que je t'ai supplié de me faire un câlin, n'est-ce pas ?

— Avec moi, ton secret est bien gardé.

Elle se blottit un peu plus contre moi, ce que je ne pensais pas possible, et elle passe ses jambes sur moi. Elle se fige en sentant ma queue qui est maintenant pressée contre l'intérieur de sa cuisse.

— Désolée, murmure-t-elle.

— Pas moi.

J'embrasse son front et la serre fort jusqu'à ce qu'elle se détende dans mes bras. Détendue et souple, et pas à moi. Pas du tout.



## S T A R

Je n'arrive pas à comprendre à quoi joue Josh. Je me réveille avec ses bras autour de moi, tout chaud et confortable. Mais il ne me touche pas et ne fait rien de ce que font les autres mecs. Il ne m'effleure pas accidentellement les seins. Il ne monte pas sur ma cuisse pour presser sa bite contre moi. Il m'a juste tenue toute la nuit.

Je n'ai jamais très bien dormi. Cela a commencé il y a bien longtemps. Les choses bougent dans l'obscurité, et j'ai pris l'habitude de m'occuper de mes sœurs quand nous étions en foyer. Je me réveillais à chaque petit son, attendant que quelqu'un ou quelque chose vienne menacer l'une d'entre elles. Ensuite, nous avons été adoptées par Emilio et Marta, et je n'avais plus à m'inquiéter. Je n'avais plus à le faire, mais je le faisais quand même. Le fais. Je le fais encore. Je ne dors toujours pas bien.

— Ça va ? l'entends-je dire juste à côté de mon oreille.

Je hoche la tête contre son torse.

— Et toi ?

— J'ai le bras engourdi et envie de pisser, mais à part ça...

— Oh. Désolée.

Je lève la tête de son bras pour m'éloigner, mais il me tire vers lui.

— Ne pars pas, dit-il doucement. J'aime t'avoir dans mes bras.

J'aime être dans ses bras.

— Tu sens bon, murmure-t-il dans mes cheveux.

Je souris contre son T-shirt. Mais je ne le remercie pas, parce que ce serait stupide, n'est-ce pas ?

— Alors, tu veux regarder du porno avec moi ? glousse-t-il.

Je ris. Il vient juste de se réveiller et il pense au porno ?

— Peut-être plus tard.

— C'est un rencard.

Je m'assieds et repousse les cheveux de mon visage.

— Un rencard porno. Je suis si excitée !

Je croise les bras sur ma poitrine et fais semblant de frissonner.

— Certains hommes proposent simplement d'aller manger un steak. Toi, cher

ami, tu as une grande classe.

Il éclate de rire.

— Je sais comment traiter les femmes. Ça se voit pas ? Je dois pratiquement en repousser tous les jours.

Il s'assied et sort les jambes du lit. Il passe les bras au-dessus de sa tête et s'étire.

— Tu as une copine ? lâché-je.

Oh mon Dieu, j'aurais dû le lui demander avant.

— Je serais un bien piètre petit-ami si j'avais dégagé ma copine du lit pour t'y mettre, tu ne crois pas ?

— Les petits-amis merdiques existent. Crois-moi.

Il me regarde par-dessus son épaule.

— Je voudrais bien creuser le sujet, mais pour l'instant je dois aller quelque part.

— Oh, dis-je. Je vais m'habiller et ne pas me mettre en travers de ton chemin.

— Tu peux rester.

— Quoi ?

Est-ce qu'il vient juste de dire que je pouvais rester ?

— Rester. Dormir. Te faire à manger. Prendre une douche.

— Tu n'as pas peur que je vole quelque chose ?

Il rit.

— Parce que j'ai tant de choses que tu pourrais voler.

Je me frotte les yeux et regarde les traces de mascara sur mon doigt. Oh, merde. Je dois sûrement avoir l'air d'un raton laveur cinglé, car je ne me suis pas démaquillée hier soir.

— Eh bien, tu as des pornos sympas, lui réponds-je.

— Tu peux remercier Sam et Pete pour ça.

— Ouais, c'est ce qu'ils disent tous.

— Tu vas aller voir le bébé aujourd'hui ? demande-t-il.

J'ai presque oublié que je viens d'être tata. Et je n'ai pas passé beaucoup de temps avec le petit Sammy la nuit dernière, après l'arrivée de mon frère.

— Probablement.

— Super, dit-il vivement. Tu fais bien.

Il s'installe dans son fauteuil et me regarde.

— Qu'est-ce que tu vas faire pour ton frère ?

— Rien, réponds-je d'un ton sec. Est-ce que tu vas travailler ?

Il secoue la tête.

— Non.

Je joue avec un fil qui dépasse de la couette.

— Oh.

Il roule dans la salle de bain et je l'entends ouvrir le robinet de douche. Je m'allonge contre l'oreiller moelleux et l'écoute se brosser les dents. Je me dirige vers la porte de la salle de bain sur la pointe des pieds et remarque qu'il est dans la douche et s'est installé dans un fauteuil spécial. Il a les cheveux mouillés et

savonneux, et il me regarde.

— À moins que tu ne prévoies de me rejoindre, j’apprécierais un peu d’intimité, déclare-t-il.

— Est-ce que tu es nu ?

Il regarde ses genoux, puis le pommeau de douche.

— Non, j’ai pour habitude de me laver habillé.

— Est-ce que tu as une brosse à dent en trop ?

— Je crois que Friday en a laissé dans le tiroir lorsque j’ai emménagé.

J’ouvre le tiroir, trouve une brosse à dent encore emballée, et entreprends de me brosser les dents. Je sais qu’il m’a demandé de partir, mais il est nu sous la douche et je suis une petite curieuse. Et j’avais probablement très mauvaise haleine aussi.

— Tu as besoin d’aide ? demandé-je. Je le regarde dans le miroir depuis l’autre bout de la pièce.

Il soupire et arrête l’eau.

— Ce n’est pas parce que je suis en fauteuil roulant que j’ai besoin d’aide.

— J’essayais juste de...

— Je sais ce que tu essayais de faire.

Il enroule une serviette autour de sa taille et se remet dans son fauteuil. Il passe à côté de moi et retourne dans la chambre. Je le suis.

— Est-ce que tu voulais aussi me regarder m’habiller ? Satisfaire ta curiosité ?

— Eh bien, commencé-je.

Mais je ne sais pas comment finir.

— Et si nous satisfaisions ma curiosité à moi, tu veux bien ? demande-t-il d’une voix brusque et froide.

Je le regarde.

— De quoi est tu curieux ?

— J’aimerais vraiment, vraiment savoir à quoi tu ressembles sans vêtements.

Ses yeux scrutent mon corps. Je les sens glisser du haut de ma tête vers mon cou, puis ma poitrine et mon ventre.

Lorsque son regard se pose de nouveau sur mon visage, ses yeux croisent les miens. Puis je passe son T-shirt par-dessus ma tête. Ses yeux ne quittent pas mon visage. Je passe mes doigts dans l’élastique de son boxer, qui est déjà bas sur mes hanches, et le descends au sol. Je l’envoie valser à travers la pièce avec mon orteil.

Son regard ne quitte toujours pas mon visage, même quand je suis nue. Ses yeux noirs se contentent de fixer les miens, et j’ai l’impression qu’il y a une corde invisible qui pulse entre nous. Un câble chaud qui tremble et vibre. Ou peut-être est-ce simplement moi qui fredonne.

Je tends les bras sur le côté.

— Satisfait ?

— Loin de là ! répond-il.

Je me retourne et me dirige nue vers sa salle de bain, puis j’ouvre le robinet de douche. Mes mains tremblent, malgré ma bravade.

Il me suit.

- Tu as besoin d'aide ? me demande-t-il.
- Je pense que ça va pour l'instant, réponds-je.
- Avertis-moi si tu changes d'avis.

Il roule en direction du couloir. Lorsque je sors de la douche, il est parti de l'appartement. Et je ne peux m'empêcher de songer que j'ai mérité ce qui vient de m'arriver.

## JOSH

*P*utain de merde. C'était trop horrible. Ça a été terrible pour moi de lui infliger ça. Et encore pire de me l'infliger à moi-même parce que maintenant je dois aller jusqu'au gymnase avec mon manteau sur les cuisses.

Je n'aurais pas dû la narguer, parce que j'apprends rapidement que Star acceptera de relever quasiment tous les défis que je lui proposerai. Je l'admire pour ça, en fait, mais l'idée de la voir nue... Bon sang. Une taille fine. De longues jambes. Des seins qui doivent bien faire une grosse poignée. J'ai essayé de regarder son visage et de ne pas dévier sur son corps une seule fois, mais j'en ai eu un aperçu lorsqu'elle s'est retournée pour aller dans la salle de bain. Mes yeux ont lâché les siens et ont glissé le long de son corps.

— Mec, tu rentres ou quoi ? demande une voix derrière moi.

Je réalise que je me suis arrêté juste devant la porte du gymnase.

— Tu as besoin que je t'ouvre la porte ?

— Non, je m'en occupe, réponds-je.

Je tire la poignée de la porte et roule à l'intérieur. Il la tient ouverte derrière moi et entre.

Je vois Daniel, le physiothérapeute d'enfer, qui m'attend dans l'entrée. Il tient un porte-bloc et lit mon dossier. Je sais que c'est le mien, car je peux lire mon nom sur la première page. Il lève la tête.

— Bonjour, dit-il en souriant

Daniel est un ami des Reed, et c'est comme ça que je l'ai rencontré. Il était dans l'armée, mais il a perdu sa jambe en Afghanistan et a été rendu à la vie civile. Ensuite, il a eu quelques soucis de santé mentale, dont je ne sais toujours rien. J'imagine que ce ne sont pas mes oignons. Je sais qu'il est marié à une femme prénommée Faith et que je suis l'un de ses premiers clients.

Je sais également qu'il m'a tué la dernière fois que je l'ai vu. Je n'ai jamais eu aussi mal de toute ma vie.

— Bonjour, murmuré-je à mon tour.

Il m'invite à le suivre dans une petite pièce.

— Comment ça va ?

Je hoche la tête.

— Bien.

— De nouveaux défis cette semaine dont tu voudrais me parler ?

En dehors de Star, non. Et je n'ai vraiment pas envie de parler d'elle.

— Pas vraiment.

Je rougis, et il penche la tête et me dévisage.

— Quelque chose te tracasse ?

Une fille. C'est une fille qui me tracasse.

— Non.

Il ne sourit pas.

— menteur.

Il attend un peu.

— Dans ce cas, y a-t-il quoi que ce soit que j'ai besoin de savoir, médicalement parlant ?

— Du genre ?

Tout cela est nouveau pour moi. Je n'ai aucune idée de ce qu'il a besoin ou pas de savoir.

— De nouvelles douleurs ? Des problèmes musculaires ? Des faiblesses ?

— Non.

À part une érection constante, rien de nouveau.

— Tu peux toujours uriner sans cathéter ?

— Oui.

Indiscret, le bougre.

— Bien.

Il prend quelques notes, puis il me sourit.

— Et Star ?

Elle est ultra sexy.

— Qui ?

Il me fait un large sourire.

— Les Reed sont trop bavards, marmonné-je.

Daniel est un ami des Reed depuis longtemps, et ils l'ont même déguisé en elfe pour Noël

— Ils prennent soin de toi, c'est tout.

Il redevient sérieux.

— Sérieusement, de toi à ton physiothérapeute, as-tu des soucis ?

Il lève un sourcil vers moi, mais il ne me taquine ni ne m'embête plus.

— Je vais voir ton médecin plus tard dans la journée, s'il y a quoi que ce soit que tu veux que je lui demande, dis-le-moi.

— Rien, aboyé-je.

— Tu en es sûr ?

— Mec, je ne vais pas te parler de sexe avec Star.

Je secoue la tête. Mais j'ai vraiment très envie de le faire.

— Est-ce que tu as fait des trucs depuis ton accident ? demande-t-il. Il fait signe de lui à moi, puis de moi à lui.

Je regarde sa prothèse.

— Est-ce que toi, tu as fait des trucs depuis ton accident ?

Il sourit.

— Chaque fois que j'en ai eu l'occasion.

Je ne dis rien.

— C'était difficile au début. Je ne savais pas du tout où mettre les choses.

Je fais un geste cru avec mes mains.

— Sérieusement ?

Il hoche la tête et ne sourit pas.

— Mon corps était... différent. Je ne savais pas si elle devait se mettre dessus ou si moi je le pouvais. Je ne savais pas si je pouvais faire l'effort physique nécessaire sans avoir deux pieds pour pousser, si tu vois ce que je veux dire.

Je sais ce qu'il veut dire. Cela m'inquiète, dans les rares cas où je pense au sexe, ce qui m'est arrivé très souvent depuis un jour et demi.

— Lorsque j'étais en dépression, je n'étais même pas sûr de pouvoir maintenir une érection.

— Alors qu'est-ce que tu as fait ?

OK, maintenant c'est moi qui suis indiscret.

— J'ai parlé à Faith. Je me suis assuré qu'elle savait tout de mes tracas. Qu'elle était au courant de mes limites.

Je ne suis pas certain de pouvoir parler ainsi avec Star.

— Si tu ne peux pas parler de ce qui est important avec ta partenaire, elle n'est pas faite pour toi.

— Tu lis dans mes pensées, marmonné-je.

Il rouvre mon dossier.

— Il n'y a aucune raison que tu ne puisses pas avoir et maintenir une érection. Du moins pas à cause du type de blessure que tu as.

Il referme le dossier.

— Est-ce que je peux être vraiment franc avec toi ?

Oh merde. Je hausse les épaules.

— Es-tu capable d'avoir une érection ?

Je hoche la tête.

— Est-ce que c'est récent ?

Je hoche la tête à nouveau.

— Est-ce que c'est effrayant ?

— Un peu, murmuré-je.

— Est-ce que tu en avais eu avant de rencontrer Star ?

— Seulement tôt le matin quand j'ai besoin de pisser.

— Ça ne compte pas.

— Je m'en doute.

Il glousse.

— Mais tu en as maintenant.

Chaque fois que je la regarde.

— Oui.

— As-tu essayé de te masturber pour voir si tu peux aller au bout ?

— Mec, c'est déplacé, dis-je. Et gênant.

— Réponds simplement à ma question.

— Non.

— La seule façon que je connais c'est d'essayer.

Il hausse les épaules en me regardant.

— Soit ça marche, soit ça marche pas.

— OK, réponds-je doucement.

— Communique avec ta partenaire.

— OK.

J'ai vraiment envie de changer de sujet.

— Oh, j'ai reçu un catalogue l'autre jour avec des fauteuils spéciaux pour le sexe, des coussins et tout. Tu veux que je l'apporte demain ?

— Des fauteuils sexuels ?

Il hoche la tête.

— Ils font la poussée pour toi. Ça pourrait être une option.

Il me tape sur l'épaule.

— Je t'en apporterai un.

— D'accord.

— Et tu dois te protéger, OK ? Ne pars pas du principe que tu es stérile.

— Tu penses que je pourrais ne pas l'être ?

— Il n'y a qu'un seul moyen de le savoir. Il remue la tête. Enfin, deux.

— Qui sont ?

Maintenant je suis curieux.

— Mettre une gonzesse enceinte. Ou aller faire vérifier ton sperme.

— Tu veux dire éjaculer dans un gobelet ?

Il hausse à nouveau les épaules.

— Ou dans une femme. Ensuite attendre de voir ce qui se passe.

Il sourit à nouveau.

— Éjaculer dans une femme a l'air bien plus marrant.

Il rit.

— Et c'était l'homme qui s'adressait à toi. Pas le physiothérapeute. Désolé.

— Il n'y a pas de mal.

— Je peux parler à ton médecin et voir s'il a des inquiétudes.

— Ne t'en fais pas.

Je doute que Star soit même intéressée par moi de cette façon. Pour l'instant, je suis seulement une échappatoire. Un appartement presque vide dans lequel elle peut se cacher.

Il se lève.

— Tu es prêt à travailler ?

— Autant le faire.



Deux heures plus tard, j'ai des courbatures partout et les bras en feu. Je retourne à mon appartement. Logan a appelé pendant que j'étais au gymnase et m'a demandé si je voulais l'aider pour un tatouage du téton sur une patiente qui a subi une mastectomie. C'est un peu sa spécialité. Enfin, l'une d'elles. Il peut dessiner n'importe quoi. Il va travailler avec moi sur le mélange des couleurs et les nuances, mais il va me laisser faire de vrais tatouages. Mais je dois d'abord prendre une douche. Je lève le bras pour ouvrir la porte et l'odeur de mes aisselles m'agresse le nez. Je pue.

Daniel ne se retient pas sous prétexte que je suis en fauteuil. Il me fait travailler dur. Les bras et tout le reste de mon corps. Un jour, je m'étais plaint de l'intensité de l'entraînement et il m'a dit :

— Eh bien, si tu préfères rester assis dans le fauteuil à ne rien faire, je t'en prie.

Puis il avait commencé à faire des tractions tout seul sur une barre fixe.

— Mec, je n'arrive même pas à l'atteindre, avais-je dit.

— Débrouille-toi, avait-il répondu.

C'est ce que j'ai fait. J'ai remonté le côté de la barre, à la force de mes bras, un peu comme si je montais une corde lisse. Je pense qu'il était fier de moi. Mais ensuite il a continué à me faire bosser comme un dingue.

On ne s'est entraîné ensemble que quelques fois, mais il s'est vraiment renseigné sur les blessures médullaires, parce qu'il a modifié des exercices que les valides feraient. Il m'a fait travailler plus dur que jamais.

J'entre dans mon appartement et m'arrête net. Star est sur mon canapé, en train de manger du pop-corn devant la télé. Elle saute sur ses pieds, en tirant sur le T-shirt qu'elle porte. Je suis presque sûr qu'il est à moi. Bon sang, qu'elle a de jolies jambes !

— Je ne pensais pas que tu rentrerais si tôt, dit-elle.

— J'ai juste besoin de prendre une douche avant d'aller travailler.

Elle me suit dans la chambre.

— Je croyais que tu avais dit que tu ne travaillais pas aujourd'hui.

— Logan a appelé et il a dit qu'il voulait que je vienne.

— Oh.

Elle fait tourner une mèche de cheveux autour de son doigt, et j'ai envie de mettre le mien à la place. J'ai envie de sentir la douceur soyeuse de ses cheveux contre ma peau.

— Je vais prendre une douche

— OK, répond-elle doucement.

— Non, je n'ai pas besoin d'aide.

Mon ton est sec, et je le regrette immédiatement quand je vois qu'elle se raidit.

— Désolé, murmuré-je.

— Non, c'est moi qui suis désolée, dit-elle. J'apprends encore à te connaître, toi et tes besoins. Mais ce n'est pas parce que je pose des questions et que je fais des suppositions débiles que tu as le droit de te comporter comme un trou du cul. Je ne

sais rien de la paralysie. Mais j'en connais un rayon sur les trous du cul, et je ne reste pas avec eux si je peux l'éviter.

Elle ramasse un sac sur le sol et commence à y mettre ses affaires.

— D'où vient ce sac ?

— Ma sœur l'a apporté.

Elle continue à mettre des trucs dans le sac.

— Je vais te laisser tranquille dans une minute.

Merde. Je ne voulais pas la faire partir.

— Je suis désolé.

Elle ne lève pas la tête.

— J'ai dit que j'étais désolé.

— Je t'ai entendu.

Mais elle n'arrête pas d'emballer ses affaires.

Je roule vers elle et m'arrête lorsque je suis assez près pour la toucher.

— Je suis désolé. Vraiment. Réellement navré. Je n'aurais pas dû être aussi mordant. C'est juste que je n'ai pas l'habitude d'avoir quelqu'un ici.

— Si tu le dis.

J'attrape sa main et serre ses doigts, tirant sur son bras jusqu'à ce qu'elle s'arrête et me regarde. Elle se redresse en soupirant, puis ses yeux marron croisent les miens.

— Je suis vraiment désolé. Ne pars pas. Reste.

— Est-ce que tu vas continuer à te comporter comme un trou du cul ?

— Je vais essayer de ne pas le faire.

— Je vais essayer de ne pas te demander si tu as besoin d'aide.

— Tu peux demander. Je ne t'engueulerai pas. Je ne te dirai juste pas merci.

— OK, dit-elle doucement.

— Je peux te demander quelque chose ?

— Peut-être, dit-elle.

— Pourquoi es-tu ici ?

Elle ne répond pas. Mais je sais qu'elle est riche, donc elle aurait pu aller à l'hôtel si elle avait voulu.

— Je n'aime pas être toute seule, répond-elle finalement d'une petite voix. C'est tout. Ses yeux rencontrent les miens. Est-ce que je t'ennuie ? En étant ici ?

J'adore l'avoir ici.

— Pas du tout.

Elle sourit, et je jure que mon cœur s'emballe.

— Bien.

— Arrête de me regarder comme ça, lui dis-je.

Mais j'espère vraiment qu'elle ne s'arrêtera jamais. Elle me regarde comme si elle voyait une étincelle. Une véritable étincelle entre nous.

— Comment ?

Je souris.

— Comme si tu avais envie de m'embrasser.

Je prends ses doigts dans les miens.

Elle pose son autre main contre sa poitrine.

— Tu crois que j'ai envie de t'embrasser ?

Oui, je sais. Ridicule.

Elle me sourit.

— Tu es très malin.

Mon cœur s'emballe. Soudain, elle se retourne et s'assied sur mes genoux. Elle empoigne mon T-shirt et me tire vers elle. Mais elle ne m'embrasse pas. Pas tout de suite. Ses lèvres lévitent au-dessus des miennes, et nous respirons le même air l'espace d'une minute.

Je ne peux plus le supporter. J'attrape son visage et le tire vers moi. Nos lèvres se touchent, et elle sursaute légèrement. Puis elle marmonne contre mes lèvres. Je crois qu'elle dit « merci mon Dieu », mais ce pourrait être autre chose.

Ensuite, elle m'embrasse à son tour. Sa langue entre dans ma bouche, et je dois contrôler sa tête pour la ralentir un peu. Je mets mes doigts dans ses cheveux et tire doucement. Elle recule et halète.

— Trop vite, dis-je.

— Désolée, murmure-t-elle.

Je l'embrasse, et cette fois c'est lent, sensuel, humide et ça me donne envie de tellement plus. Ses cils s'écrasent sur ses joues lorsque je recule, et elle reste ainsi un moment.

— Ça va ? finis-je par demander.

— Oui. Non. Peut-être. Ses yeux papillonnent. Peut-être.

Je glousse.

— Bien.

— Tu n'en parleras à personne, hein ?

Elle se mord la lèvre inférieure.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Est-ce qu'on peut garder ça entre nous ? Elle fait signe entre elle et moi. Ça serait notre petit secret.

— Garder quoi secret ?

Je ne suis pas sûr de ce qu'elle me demande.

— J'ai une vie très médiatisée, me raconte-t-elle.

— Et ?

— Et il y a certaines choses que j'aimerais garder privées.

— OK. Je soupire. Alors je vais être ton sale petit secret.

Elle fronce les sourcils.

— Secret, oui. Mais pas sale. Elle sourit. À moins que tu ne veuilles que ça devienne cochon. Dans ce cas je veux bien.

— Mais tu veux que personne ne soit au courant.

— J'ai un petit-ami officiel.

Elle grimace en le disant, puis se fige lorsque je me raidis sous elle.

— Ce n'est pas un vrai copain. C'est juste pour satisfaire la curiosité des

journaux à scandale. Il se montre avec moi en public pour que je ne sois pas harcelée par tous les mecs avides de pognon du monde. C'est une sorte de tampon.

— Est-ce que tu couches avec lui ?

Elle rit.

— Il est gay.

— Sérieux ?

Elle hoche la tête.

— Complètement.

— Et personne ne s'en est aperçu ?

— Il est très discret.

— Je ne veux pas te partager.

Je recule un peu pour pouvoir regarder son visage.

— Qu'est-ce que tu espères retirer de ça exactement ?

— Avec toi ?

— Oui.

— Je t'apprécie. Elle hausse les épaules. J'aime passer du temps avec toi. J'aime me blottir contre toi. Et j'aimerais m'envoyer en l'air avec toi à un moment donné. De préférence le plus tôt possible, mais je peux attendre.

Elle me propose de s'envoyer en l'air depuis qu'elle m'a rencontré.

— Mais tu as dit que tu n'avais jamais rencontré une bite que tu as appréciée.

J'ai supposé qu'elle voulait dire qu'elle n'aimait pas le sexe.

Elle se gratte le nez et détourne le regard.

— Bon sang, tu vas chercher incroyablement loin.

— J'essaie.

Elle secoue la tête et une mèche de cheveux tombe sur ses yeux. Je la dégage de son visage.

— Je n'ai jamais aimé le sexe.

— Jamais ?

— Jamais.

— Eh ben merde.

Elle recule.

— Quoi ?

Elle fronce les sourcils.

— Si on doit tous les deux se confesser, je ne suis même pas certain de pouvoir avoir un orgasme.

Bordel, autant étaler ma vie aussi tant que j'y suis.

— Mais tu bandes.

Elle tortille les fesses sur mes genoux.

— Apparemment.

Je ris.

— C'est nouveau. Et c'est peut-être grâce à toi. Je n'en suis pas complètement sûr.

— Alors tu n'as pas...

Elle pointe le doigt en direction de ma queue.

— Pas depuis très longtemps. Avant mon accident.

— Sérieux ? crie-t-elle.

— Malheureusement, lâché-je.

Elle m'embrasse rapidement et je passe mes bras autour d'elle pour la câliner, la tenant jusqu'à ce qu'elle se détende.

— Hé, Josh, dit-elle doucement.

— Hé, Star.

— Tu devrais aller te laver. Tu pues vraiment.

Je ris.

— Merci.

Je vais sous la douche, toujours en bandant. Ça ne s'arrête pas, même en tournant le robinet d'eau froide à fond. Alors j'attrape du savon, me prends en main, et commence à m'occuper de mes affaires. Dans ma tête, j'imagine que ce sont les mains de Star.

Je sursaute et lâche ma queue lorsqu'elle me rejoint dans la douche. Toujours vêtue de mon T-shirt, elle avance sous l'eau et elle est trempée en un clin d'œil.

— Qu'est-ce que tu fais ? demandé-je lorsqu'elle se baisse et écarte mes genoux pour se faire une place entre eux.

— Je m'assure que ton truc fonctionne, répond-elle.

Elle me regarde dans les yeux.

— Ça te gêne ?

— Eh bien...

Elle me prend dans son poing et regarde ma queue. Ses cheveux trempés ruissellent sur son visage. Je repousse ses cheveux, et elle me regarde avec gratitude, donc je garde la main sur sa tête et retiens ses cheveux. Je devrais l'arrêter. Je devrais vraiment l'arrêter. Mais ma bite pulse dans sa main.

Elle décolle délicatement ma queue de mon estomac et pose ses lèvres autour du bout. J'aimerais pouvoir faire des va-et-vient dans sa bouche, mais je ne peux pas. OK, ça c'est nouveau. Je ne peux pas pousser dans sa bouche. Je dois la laisser faire les choses.

— Merci, murmuré-je

Elle glousse autour de ma bite et dit quelque chose qui ressemble à « de rien », mais je n'en suis pas sûr.

— T'aimes ça ? demande-t-elle

Mais sa bouche est remplie de ma queue, alors ça ressemble plus à « t'aiwe ch'a. »

— Juste comme ça, murmuré-je.

Sa main monte et descend et je vais jouir dans deux secondes.

— Recule, avertis-je.

— Star, recule, répété-je, cette fois un peu frénétiquement.

J'ai l'impression que mes boules vont remonter dans ma gorge.

— Star, je vais jouir... »

Elle hoche la tête, les lèvres scellées autour de moi.

— Star, s'il te plaît retire-toi, supplié-je.

Elle secoue la tête.

J'attrape son visage et passe un doigt dans le coin de sa bouche pour arrêter la succion. Elle fait un petit bruit, mais recule. Je jouis tandis qu'elle me branle.

Je regarde mon sperme gicler sur son bras, s'écraser contre le carrelage de la douche. Elle ajuste l'angle, et ça part sur le T-shirt qu'elle porte. Elle le passe par-dessus sa tête au milieu de la branlette, et je jouis sur ses seins, ce qui me fait jouir encore plus fort. Je l'ai recouverte avec mon foutre, et elle sourit comme si elle venait de gagner au loto.

Ma queue ne ramollit pas tout de suite. Elle reste dure et elle ne me lâche pas, pas avant que je ne force ses doigts à se desserrer et que je porte sa main à mes lèvres.

— Pourquoi tu as fait ça ?

Elle hausse les épaules et rougit.

— Je voulais juste voir si elle fonctionnait.

— Tu avais peur que ce ne soit pas le cas ?

Je soulève sa tête pour pouvoir la regarder dans les yeux.

— Je n'étais pas inquiète du tout. Mais toi oui. Voilà pourquoi je l'ai fait.

Elle fronce les sourcils.

— Tu n'as pas apprécié ?

— Est-ce que tu te fous de moi ? J'ai adoré.

Je la retourne pour pouvoir lui laver les seins. Puis je tapote ses fesses. À son tour maintenant.

— Va attendre que je me sèche. Sur le lit. Toute nue.

Elle se mord la lèvre inférieure et secoue la tête. Puis elle sort de ma salle de bain vêtue seulement d'une petite culotte mouillée. Je me sèche, en me demandant comment je pourrais la mettre sur le lit pour pouvoir la faire jouir. C'est tout nouveau pour moi. J'ai l'impression d'être un puceau le soir du bal de fin d'année.

Mais lorsque je vais dans la chambre, elle n'y est pas.

— Star ! appelé-je.

Pas de réponse. Sa petite culotte mouillée a été abandonnée au sol.

— Star ! appelé-je à nouveau.

Mais elle est partie. Elle a complètement disparu.

Putain. Ce n'était pas censé arriver. Rien de tout cela.

Je frappe l'encadrement de la porte. Ce n'était pas censé arriver.

## S T A R

J'attrape mon sac et me rends à l'appartement de Peck. J'ai une clé puisque Peck m'en a donné une, et je compte bien l'utiliser. Je vais rester là jusqu'à ce qu'ils reviennent de l'hôpital. Mais lorsque j'arrive, je vois qu'ils sont déjà rentrés. Je croyais qu'ils gardaient les nouveaux-nés et les nouvelles mamans au moins vingt-quatre heures, mais j'imagine que j'avais tort.

Emilio et Marta sont là également.

Mes parents sont incroyables. Ce sont les meilleurs. Ce sont aussi de petits fouineurs. Emilio, mon père adoptif, est une ancienne star du rock'n'roll. Il a épousé Marta lorsqu'ils étaient encore jeunes, puis ils nous ont adoptées, Wren et moi. J'étais presque adolescente. Ils sont arrivés dans ma vie comme s'ils en avaient toujours fait partie. Et ils en font toujours partie, y compris lorsque je n'en ai pas envie.

— Tu couches avec le criminel ? demande Emilio.

Je lâche un soupir.

— Marta, tu veux bien le faire arrêter ? me plains-je.

Elle pointe un doigt vers lui.

— Tiens-toi bien, prévient-elle.

— Alors tu couches vraiment avec le criminel ? redemande Emilio.

— J'ai passé la nuit chez lui, expliqué-je, c'est tout.

Emilio me fusille du regard.

— Dans son lit.

— Si tu veux des détails, nous n'avons rien fait. Nous avons seulement dormi.

— Tu m'as répondu la même chose quand tu avais dix-sept ans et que je t'ai surprise sur la banquette arrière avec le garçon qui vivait en bas de la rue.

Je ne dis rien, parce qu'il a raison.

— Tu mentais aussi à cette époque.

Il met les mains sur les genoux et se lève. Il se dirige vers Marta.

— Donne-moi ce bébé, comme ça j'aurai une excuse pour ne pas étrangler ta fille.

Il s'assied à côté d'elle et Marta lui met Sammy dans les bras.

— Donc, c'est ma fille quand tu penses que c'est une fille facile ?

— Qui est f-facile ? demande Peck en sortant de la chambre. Elle a profité de faire une sieste rapide pendant que Marta et Emilio étaient là pour s'occuper du bébé. Elle baille et s'assied à l'autre bout du canapé.

— Moi, apparemment, lui répons-je. Je roule les yeux.

— Tu te pointes avec les cheveux mouillés, pas maquillée et avec un sac sur l'épaule, ça veut dire que tu fuis quelque chose, déclare Emilio. Et je suis prêt à parier que ce que tu fuis est une bite. Et tu ne fuirais pas une bite à moins d'avoir couché avec lui.

Marta lui met une claque sur le bras.

— Quoi ? demande-t-il en haussant les épaules. Elle fuit toujours les hommes après avoir couché avec eux.

Je repose ma tête sur le canapé et grogne.

— Est-ce qu'on doit vraiment en parler maintenant ?

— Oui, répond Emilio au moment-même où Marta répond non.

— Non, pas du tout, insiste Marta en couvrant la voix d'Emilio. Elle lui lance un regard furieux. Laisse-la vivre. Pour l'instant.

— Est-ce que je dois aller parler à ce garçon ? me demande-t-il.

Je secoue la tête.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Je crois que si.

— Laisse-lui le temps de tout gâcher avant d'aller lui parler.

Je lui prends le bébé des bras pour qu'il prenne en pitié la femme qui le porte et qu'il la ferme.

— Il est comment ? demande Marta.

Elle me sourit et me caresse les cheveux en passant devant moi. L'appartement de Sam et Peck est un grand espace ouvert avec une immense cuisine, donc je peux continuer à lui parler pendant qu'elle leur fait la vaisselle et un peu de ménage.

Un sourire se dessine au coin de mes lèvres.

— Il est très gentil. Et drôle. Et doux.

— Il ressemble à un voyou, déclare Emilio en me regardant méchamment.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité, répons-je.

Il me fait un doigt d'honneur, ce qui me fait rire.

— Sérieusement, Melio, dis-je, j'ai vingt-six ans.

Il se penche vers moi et dit lentement :

— Et je suis ton p-è-r-e. C'est mon devoir de m'assurer que tu vas bien.

— Mais tu n'as pas un accès illimité à ma vie amoureuse !

— Alors c'est plus qu'une partie de jambes en l'air, répond-il.

Il sursaute lorsqu'un torchon mouillé traverse la cuisine et atterrit à l'arrière de son crâne.

— C'est quoi ce bordel ?

— Ferme-là, lâche Marta.

Je sais que la partie est finie. Marta l'arbitre, a sifflé la fin du match. Dieu merci. Emilio marmonne quelque chose qui ressemble à « Je lui rendrai visite plus



tard ».

Sammy commence à se tortiller dans mes bras. Il n'a qu'un jour, mais il est fort. Il suce son petit poing.

— Je crois qu'il a besoin de sa maman, dis-je à Peck.

Peck sourit et me le prend. Elle me fait un clin d'œil et déclare à voix haute :

— Je vais aller dans la chambre et voir si je peux le nourrir.

Elle hoche la tête dans ma direction.

— Je viens avec toi.

— Vous n'allez pas partir, n'est-ce pas ? demande Peck à Emilio et Marta.

— Pas tout de suite, répond Marta.

Elle est enfoncée jusqu'au coude dans l'évier.

Je suis Peck dans la chambre et m'arrête lorsque je vois Sam debout au milieu de la pièce. Il ne porte rien d'autre qu'une serviette autour de la taille. Je siffle et il secoue la tête. Il prend des vêtements dans un tiroir et part dans la salle de bain.

— Je ne l'ai pas mis en colère, si ?

Peck agite la main en l'air pour me signifier que non.

— Il commence à avoir l'habitude avec toi.

Elle rit. Puis elle redevient sérieuse.

— Alors, qu'est-ce qui se passe avec Josh ?

Je hausse les épaules et évite son regard, car je sais qu'elle arrive toujours à savoir quand je mens.

— Rien.

Elle me dévisage.

— Crache le morceau. Je sais que tu en as envie.

Je prends mon visage entre mes mains et grogne. Puis je la regarde.

— Alors, il est possible que je lui ai taillé une pipe.

Je lâche tous les mots d'un coup. La porte de la salle de bain s'entrouvre au milieu de ma phrase et se referme rapidement. Merde.

Peck est surprise.

— Tu as fait quoi ?

Je hoche la tête. Je sais qu'elle m'a entendue. Bordel, Sam m'a probablement entendue aussi.

— Je l'ai fait.

— Mais... Tu ne... fais pas... ça... d'habitude... Jamais...

Comme si j'avais besoin qu'elle me le rappelle.

— Apparemment si.

— Raconte-moi ce qui s'est passé.

Elle me fait signe de continuer en agitant le doigt.

Je m'allonge sur le lit et fixe le plafond.

— Alors, nous étions en train de parler, et il a en quelque sorte admis qu'il n'était pas sûr de pouvoir jouir. Et il paraissait vraiment surpris de bander avec moi. Donc, étant donné qu'il ne savait pas et moi non plus, j'ai supposé qu'il n'y avait qu'une façon de le découvrir.

La porte de la salle de bain se ferme à nouveau.

Putain.

— Sam, crié-je.

Il sort la tête.

— Tu veux bien sortir de la salle de bain ? Merde !

Il sort avec les doigts dans les oreilles.

— Je ne veux pas entendre ce que vous dites. Du tout. Jamais.

Peck éclate de rire.

— Arrête de faire ta vierge effarouchée.

— Il ne m'a pas entendue, hein ? murmuré-je à Peck.

— Est-ce que tu as entendu ce que disait Star à propos de la bite de Josh, lui demande-t-elle.

Il la regarde.

— Disons seulement que j'en sais plus sur la queue de Josh que je ne l'aurais voulu.

— Alors, est-ce qu'elle fonctionne ? me demande Peck.

Sam se met les doigts dans les oreilles et chante :

— La la la la la la.

Il sort de la chambre et referme la porte derrière lui.

— Il va faire des cauchemars pour le restant de ses jours, dis-je à Peck.

— Il s'en remettra.

— Elle fonctionne, lâché-je. Elle fonctionne carrément.

— Et il ne le savait pas avant toi ?

Je secoue la tête.

— Apparemment non.

— Et il est arrivé comme ça et t'a dit qu'il n'était pas certain qu'elle fonctionnerait ?

Sam revient dans la chambre et donne un verre d'eau à Peck.

— Bordel, lâche-t-il avant de ressortir.

— Donc, oui, il m'a dit qu'il n'en était pas certain. Mais il savait qu'il bandait, parce que je l'avais senti. Ensuite, il se branlait sous la douche et je voulais être sûre, alors je l'ai fait.

— Et ça ne t'a pas posé de problème ?

Elle me regarde dans les yeux. Elle connaît mon histoire. Elle sait pourquoi le sexe est difficile pour moi. Elle sait pourquoi je ne m'envoie pas en l'air avec des inconnus.

— Ça ne m'a pas répugné ni rien.

Rien que ça, ce n'est pas normal pour moi.

— Eh bien, c'est super.

Je hausse les épaules.

— J'imagine.

— C'est parce qu'il n'est pas menaçant ?

Elle avale une gorgée d'eau.

Je me penche en avant.

— Est-ce que tu l'as bien vu ?

Il a des tatouages partout, même sur le visage.

— Il s'est occupé de moi quand j'étais ivre. S'il avait voulu abuser de moi, il aurait pu le faire à ce moment-là.

— Mais il ne l'a pas fait, même s'il le pouvait.

— Il aurait pu me faire faire n'importe quoi cette nuit. Et il ne l'a pas fait. Il a été doux, gentil et bon.

Elle sourit.

— Tu l'aimes bien.

Je hoche la tête.

— Mais après, il voulait me retourner la faveur, alors je suis sortie de l'appartement avant qu'il ne puisse sortir de la douche.

— Il t'a proposé de faire ça ?

Elle hausse les sourcils.

Je hoche la tête et joue avec une mèche de mes cheveux.

— Mais tu ne l'as pas laissé faire.

— Bien sûr que non, lâché-je.

— Mais tu y songes.

— Noo-oo-on, réponds-je lentement.

— Oh que si. Tu y penses vraiment. Elle rit. Je parie qu'il pourrait te donner un orgasme du tonnerre.

— Est-ce que Sam te fait cet effet ?

— Tout le temps.

Elle rit à nouveau, puis redevient sérieuse.

— J'aime beaucoup Josh.

— Moi aussi, dis-je d'une petite voix.

— Bien.

Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose.

Mon téléphone vibre dans ma poche, et quand je le sors je vois que c'est Josh.

Lui : Est-ce que c'était une pipe taillée par pitié ?

Moi : Une quoi ?

Lui : Comme quand on couche avec quelqu'un par pitié, mais pas tout à fait.

J'attends un moment. Je ne sais pas quoi dire.

J'opte ensuite pour la vérité.

Moi : Je vérifiais que je pouvais être ce dont tu as besoin.

Lui : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Moi : Je ne suis pas très douée pour le sexe.

Lui : J'ai pas remarqué.

Je ricane. Peck me sourit en scrutant mon visage.

— Tais-toi, lui grogné-je.

Moi : Je dois y aller doucement. Est-ce que ça te va ?

Lui : J'irai aussi doucement qu'il le faudra, et je ferai tout ce dont tu auras

besoin.

Mon cœur s'emballe.

Moi : OK.

Lui : Est-ce que tu vas revenir ?

Moi : Est-ce que tu veux que je revienne ?

Lui : Oui, s'il te plaît.

Moi : Quand finis-tu le travail ?

Lui : Je ne sais pas. Mais j'espère que tu seras là quand je rentrerai.

Moi : Je serai là.

Lui : J'ai laissé une clé pour toi au-dessus de la porte.

Moi : Une seconde. Comment as-tu mis une clé au-dessus de la porte ?

Lui : J'ai des talents surprenants.

Je glousse.

Moi : À plus tard.

Lui : Je t'attends avec impatience.

Je lève la tête et vois Peck en train de me sourire.

— Il va t'aider à surmonter ça.

— Surmonter quoi ?

Elle me dévisage.

— Tu sais quoi.

Oui, je le sais. Je souhaiterais seulement ne pas le savoir.

## JOSH

Je viens de faire des putains de tétons incroyables. Ils ont l'air si vrais que j'ai envie de pencher la tête et d'en prendre un dans ma bouche.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demandé-je à Logan en poussant ma machine sur le côté.

Il est resté avec moi dans la pièce pendant toute la durée du tatouage, parce qu'il a déjà fait des tonnes de ces trucs et que j'étais si nerveux que ma main tremblait.

Logan sourit à la femme qui a subi une double mastectomie il y a deux ans.

— Je pense qu'ils donnent envie d'être embrassés.

Ses joues rosissent, mais elle sourit.

— Votre mari va être très surpris.

— Je pourrais ne jamais remettre de haut, dit-elle pour le taquiner, mais elle passe tout de même son T-shirt sur sa tête.

— C'est presque dommage de les couvrir.

Elle se penche en avant et se jette à mon cou. Ses yeux sont brillants et pétillants.

— Merci, murmure-t-elle.

Elle suit Friday à l'avant de la boutique, mais Friday ne la laisse pas payer. Elles s'enlacent et parlent une minute avant que la femme ne parte.

Friday arrive d'un pas nonchalant à l'arrière de la boutique, ses talons hauts cliquetant sur le sol.

— On s'assurera que tu sois payé pour ton temps, me dit-elle. Je sais que tu ne comptais pas travailler gratuitement.

Mais je ne veux pas être payé. Je voulais faire quelque chose de bien.

— Non. Je ne veux pas d'argent pour ces tatouages. Je ne le prendrai pas même si vous essayez de me le donner.

Friday a tendance à écraser tout ce qui a une bite, et je sais que si je ne suis pas ferme avec elle, elle me forcera à prendre l'argent sans même que je m'en rende compte.

Elle me surprend lorsqu'elle dit :

— Tu en es sûr ?

Je hoche la tête.

— Affirmatif.

J'ai le cœur léger et l'impression d'avoir la tête qui tourne. Je viens de faire quelque chose de vraiment bien. Et cela n'a pas impliqué de balles qui sifflent ni de morts.

— Merci de m'avoir laissé faire ça. Prends-moi d'autres rendez-vous comme ça, tu veux bien ?

Je nettoie mon poste de travail.

— Je savais que tu étais un bon.

Friday se penche et m'embrasse sur la joue. Paul déboule du couloir juste au moment où ses lèvres me touchent.

— C'est quoi ce bordel, Friday ? demande-t-il en levant les mains en l'air.

— Il ne compte pas, répond-elle sur un ton léger et enjoué.

Mon cœur se serre. Je comprends son point de vue. Le mec en fauteuil n'est jamais une menace, mais ça pique un peu quand même.

Logan me donne un coup de poing dans l'épaule.

— La famille ne compte pas, dit-il.

Là, je comprends ce qu'elle voulait dire, et mon cœur se libère de l'étau qui l'avait coincé une minute.

— Je ne suis pas de la famille, protesté-je.

Il hausse les épaules.

— C'est tout comme.

Il me sourit et commence à faire son sac.

— Je dois rentrer à la maison. Em vient de m'envoyer un message pour savoir où je suis.

— Elle a déjà les nausées matinales ? demande Friday.

Logan et Emily attendent un autre bébé.

— Oui, lui répond-il.

— Bien, gazouille-t-elle. Dis-lui de m'appeler.

Elle se tourne vers moi tandis que Logan s'en va.

— Où vas-tu en partant d'ici ?

— À la maison.

C'est agréable à dire, mais je sais très bien que rien ne m'appartient. Mon travail, mon appartement, ma nouvelle famille, tout cela repose sur les Reed.

— Il y a une belle brunette qui t'y attend ?

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

— J'espère.

Elle arrête ce qu'elle est en train de faire et me regarde. Elle incline légèrement la tête sur le côté.

— Alors, c'est le grand amour ?

— Que signifie le grand amour ? demandé-je.

— Est-ce que je peux être franche avec toi ?

— Je préférerais que tu sois Friday, mais c'est quasiment pareil.

Elle rit.

— Je pense que tu as raison.

Elle redevient sérieuse.

— Je ne veux pas te voir souffrir.

Je ne dis rien, car j'ai l'impression qu'elle cherche les mots avant de parler.

— Les Zero, commence-t-elle lentement.

Puis elle secoue la tête.

— Non rien.

— Vas-y, dis-le Friday, lui dis-je

— Je les aime vraiment, mais elles traînent de nombreuses casseroles. Chacune porte un poids différent.

Paul déboule du couloir.

— Je me souviens vaguement que tu portais un sacré paquet de fardeaux, Friday, déclare-t-il en guise d'avertissement.

Mais il l'embrasse sur le front.

— Et je suis toujours content que tu me laisses t'aider à les porter.

— Mais, dit-elle, en titillant le piercing de sa lèvre avec le bout de sa langue, je m'inquiète seulement pour lui, finit-elle par soupirer. C'est tout.

— Quel genre de fardeau ? demandé-je.

Elle secoue la tête.

— C'est à elle de te le dire.

— Mais tu sais ce que c'est ?

— En partie.

— Et c'est moche ?

— En partie, répète-t-elle en fermant les yeux comme si elle luttait avec elle-même. Je n'aurais rien dû dire.

— C'est vrai, reconnaît Paul. Mais tu t'inquiètes. C'est normal.

— Fais simplement attention. Les yeux de Friday croisent les miens. Vas-y lentement et prudemment.

Après ce qui s'est passé ce matin, je ne suis pas sûr que lentement soit possible. Mais je tiendrai compte de son avertissement.

— OK.

Je regarde Paul.

— Tu veux me donner un conseil, toi aussi ?

— N'essaie pas d'abattre ses murs.

Il passe une mèche de cheveux derrière l'oreille de Friday.

— Parfois, ils sont là pour une bonne raison.

Elle prend la main de Paul dans les siennes et la serre contre sa joue, et j'ai soudain l'impression d'être de trop.

— Je rentre à la maison, leur dis-je. Mais ils sont collés l'un à l'autre, et je ne suis même pas sûr qu'ils remarquent que je quitte la pièce.

Je rentre à la maison et m'arrête au coin de la rue pour acheter une fleur pour Star. Je ne sais même pas si elle aime les fleurs, mais elle m'a sucé la bite ce matin, alors je sens que je dois faire un geste.

J'ouvre la porte de mon appartement et m'arrête net en voyant Star s'agiter dans la cuisine. Elle est vêtue d'un jean et d'un de mes T-shirts, et elle a les cheveux noués sur la tête. De la fumée sort du four, et elle agite un torchon en jurant.

— Tu as besoin d'aide ? demandé-je.

— Je préparais le dîner, dit-elle en faisant voler une mèche de cheveux de son front.

Elle jette le torchon sur le plan de travail.

— Mais je crois que je l'ai foiré.

Des larmes envahissent ses yeux, et elle cligne des paupières pour les évacuer.

— Je suis désolée. Je voulais te préparer quelque chose de bon, mais je suis nulle à ces trucs domestiques.

J'ouvre le four et regarde à l'intérieur. Ce qu'elle était en train de préparer ressemble à une brique de charbon.

— Je crois que c'est mort, lui dis-je.

Je lui souris, et elle rit.

— Et si on commandait une pizza ?

Elle hoche la tête. Je compose le numéro abrégé et commande pour nous après qu'elle m'ait indiqué sa pizza préférée. Pendant que je parle au téléphone, je roule vers elle et passe mon bras libre autour de sa hanche. Elle se penche sur mon épaule et me laisse la toucher pendant que je parle avec le type de la pizzeria. Je lui mets la fleur dans la main, et elle la regarde comme si c'était une bague en diamant, ou un chiot, ou un bon porno. Comme si personne ne lui avait offert de fleur auparavant.

— Vingt minutes, lui dis-je en raccrochant. Je vais prendre une douche. Tu peux surveiller la porte ?

Je pose de l'argent sur le comptoir et mon téléphone à côté.

Elle hoche la tête. Je vais me mettre sous la douche. Je ne suis même pas sale, mais à chaque fois que je fais des tatouages, je ressens le besoin de me laver avant de toucher quoi que ce soit d'important. Et Star est vraiment importante.

J'ai du shampoing dans les cheveux lorsqu'elle arrive dans la salle de bain. Elle tient mon téléphone.

— Tu as un appel, dit-elle rapidement.

— C'est qui ? demandé-je en fermant un œil à cause du savon.

— Je ne sais pas, mais elle te connaît.

Je prends le téléphone.

— Allô ?

Le passé m'éclate au visage avec les premiers mots qui sortent de sa bouche :

— Tu ne peux pas te cacher indéfiniment, Josh.

— Tu peux me donner une minute ? demandé-je à Star.

Elle me jette un regard furieux et sort de la pièce à pas lourds. J'arrête l'eau et attrape une serviette pour m'essuyer le visage.

— Comment avez-vous eu ce numéro ?

— En payant les bonnes personnes, on peut trouver n'importe qui, n'importe



où, dit-elle.

— Merci pour l'avertissement. Qu'est-ce que vous voulez ?

— Elle veut te voir.

Mon cœur s'arrête.

— Pourquoi ?

— Qui sait pourquoi, Josh ? Elle le veut.

Elle soupire.

— Comment le savez-vous ? Ce n'est pas comme si elle pouvait parler. Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle veut me voir ?

— Je le sais, c'est tout. Quand peux-tu venir la voir ?

L'idée de retourner dans cette maison après tout ce temps... cela me retourne l'estomac.

— Laissez-moi voir si je peux me libérer.

— Je te rappellerai plus tard pour confirmer.

Maintenant qu'elle a mon numéro, elle m'appellera quand elle le voudra. Je pourrais le changer, mais elle le retrouvera. Maintenant qu'elle sait que je suis sorti, elle va commencer à attendre des choses de moi. Et ce sont des trucs que je ne peux pas lui donner. Je ne peux les donner à personne. Je ne suis plus fait ainsi.

Elle me raccroche au nez.

Je pose le téléphone en dehors de la douche et essuie le savon.

Merde. Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas me pointer là-bas. Pas maintenant. Et sûrement pas tout seul.

Je sors dans le salon après avoir passé un bas de pyjama et un T-shirt. Star est sur le canapé ? les pieds sur les coussins, et il y a une boîte de pizza ouverte devant elle.

— Tout va bien ? demande-t-elle. Elle hoche la tête en direction du téléphone posé sur mes genoux.

— Pas vraiment, réponds-je. Je pense que je vais devoir faire un petit voyage.

Elle pose les pieds par terre.

— Où ça ? Est-ce que tout va bien ?

Je me passe une main sur le visage.

— Je ne sais même pas comment l'expliquer.

Sa voix est douce.

— Tu pourrais commencer par le début.

Je hoche la tête. Ce serait peut-être bien. Mais Star va me détester si je déballe toutes mes embrouilles. J'en suis sûre.

— C'était qui au téléphone ? demande-t-elle.

— Quelqu'un de mon passé.

Elle se penche vers moi.

— Quelqu'un de bien ou quelqu'un de mal ?

Je secoue la tête.

— Je ne sais pas. Les deux, j'imagine.

Je prends une profonde inspiration.

— Je dois appeler Paul et lui demander si je peux prendre quelques jours de congés.

— Pour aller rendre visite à une femme ?

Je la vois se raidir.

— Oui. Je ferme un œil et la regarde.

— Enfin, non.

Puis je saute le pas.

— Tu veux venir avec moi ?

Elle remet les jambes sur le canapé.

— Où ?

Mais elle sourit. C'est bon signe.

— Je dois rentrer chez moi quelques jours.

— Chez toi.

— Oui. Chez moi.

— Je viens avec toi.

Sa voix est douce mais inquiète.

Mon estomac se dénoue.

— Vraiment ? demandé-je. Tu es sérieuse ?

Mon cœur est plus léger en l'entendant dire qu'elle viendra avec moi. Je ne veux pas y aller seul.

Elle hausse les épaules.

— Je n'ai rien d'autre à faire.

Je passe du fauteuil au canapé. Je suis collé contre elle et elle ne bouge pas. Elle prend une part de pizza et me la donne.

— Tu veux regarder un film ? demande-t-elle.

Je hoche la tête.

— Est-ce qu'on peut se câliner en même temps ?

Elle sourit.

— Tu veux me câliner ?

Elle fait semblant d'être insultée et pose une main sur sa poitrine comme si elle était surprise.

— Moi ? Sérieusement ?

Elle rit.

Je finis ma part de pizza pendant qu'elle cherche un film. Elle s'allonge et met la tête sur mes genoux. Elle me regarde.

— Ça va ? demande-t-elle.

Ses yeux marron clignent vers moi.

— Oui.

Elle gigote et se trouve une position confortable. J'enlève les cheveux qui sont en dessous d'elle et commence à les caresser.

— C'est agréable, murmure-t-elle.

Elle commence à avoir la chair de poule.

— C'est toi qui es agréable, lui réponds-je.

Elle sourit et démarre le film.

Je comprends à peine ce qu'il s'y passe, car je n'arrive pas à me sortir cet appel de la tête. Mon pire cauchemar est de rentrer à la maison pour voir la personne que j'ai le plus blessée en partant comme je l'ai fait. Et j'embarque Star avec moi. Mais, mon Dieu aidez-moi, je ne suis tout simplement pas assez fort pour y aller seul. Je ne le suis pas.

## S T A R

Je me réveille en sentant des doigts parcourir lentement mon ventre nu d'un côté à l'autre. Je me fige et garde les yeux fermés. Parfois, si je fais semblant d'être endormie, il abandonne et s'en va. Il soupire et claque la porte, et sa femme s'énerve sur lui parce qu'il a réveillé les autres enfants. Elle ne s'énerve jamais quand il rentre dans ma chambre, parce qu'elle pense qu'il vient juste pour me border. Mais ce n'est pas le cas. Pas depuis que j'ai grandi.

— Star, dit une voix au-dessus de moi.

Ses doigts sont toujours sur mon ventre, et il me secoue légèrement. Un doigt essuie la larme chaude qui coule sur ma tempe.

— Star, insiste-t-il. Est-ce que ça va ?

J'ouvre les yeux. Josh. C'est seulement Josh. Je regarde autour de moi. La pièce est lumineuse et chaleureuse, et Josh me regarde, l'œil inquiet.

Il ne fait pas sombre. Ce n'est pas silencieux. Nous ne sommes pas au milieu de la nuit. Ce n'est pas mal.

— Josh, murmuré-je. C'est seulement toi.

— Tu pensais que c'était qui ? demande-t-il doucement.

Je secoue la tête et m'assieds.

— Personne. Seulement un rêve.

— Un mauvais rêve. Ça fait plusieurs minutes que j'essaie de te réveiller.

— Je suis désolée, me dépêché-je de répondre.

Je ne veux pas lui causer de soucis. Je ne veux pas qu'il ait l'impression de devoir s'inquiéter pour moi ou de me reconforter.

— De quoi tu rêvais ?

— J'ai oublié.

— Menteuse, dit-il doucement.

— C'est juste un mauvais rêve, répété-je. C'est tout.

— OK.

Il me dévisage, mais n'insiste pas.

— Le film est fini ?

Je vois le générique défiler à l'écran.

— Je suis désolée de m'être endormie.

— La fin était nulle. Tu n’as pas manqué grand-chose.

— Ah, d’accord.

Il repousse mes cheveux derrière mes oreilles.

— Qu’est-ce qui t’est arrivé, Star, demande-t-il doucement.

Je me lève.

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Si, tu le sais.

Il ne monte pas dans son fauteuil. Il me suit du regard jusqu’à la cuisine. Je prends un verre et reviens en lui passant une bouteille d’eau.

— Merci, dit-il doucement.

— Je ne suis pas allé te la chercher parce que je pense que tu es incapable de le faire tout seul, dis-je à toute vitesse.

— Je sais, dit-il en levant une main lorsque j’ouvre la bouche pour continuer. Merci pour l’eau.

— Tu es prêt à aller au lit ? Je me passe les doigts dans les cheveux jusqu’au cuir chevelu. Je suis encore déconcertée par ce rêve. Mais Josh est là. Josh rend les choses meilleures.

— Bien sûr.

Il hoche la tête et monte dans son fauteuil roulant.

Il me suit dans la chambre. J’ai ça dans la tête depuis ce matin, alors je crache le morceau.

— Alors, est-ce que tu veux... le faire ? Ce soir ?

Il paraît surpris.

— Le faire ?

— S’envoyer en l’air ? Faire l’amour ?

Je ris de façon incontrôlable en disant ça, puis je me couvre la bouche d’un air gêné.

— Hum...

Il regarde partout dans la pièce sauf vers moi.

— Quoi ? demandé-je en mettant les mains sur les hanches. C’est quoi ce regard ?

Est-ce qu’il trouve vraiment l’idée de me baiser si terrible ?

— Quel regard ?

Il part rapidement dans la salle de bain et je l’entends se brosser les dents.

Je crie depuis la chambre.

— Ce regard que tu as eu. Comme si tu préférerais manger du foie plutôt que t’envoyer en l’air avec moi.

Il sort et me sourit.

— J’aime le foie.

— Alors on peut ? redemandé-je. J’aimerais régler cette question.

Son visage se durcit.

— Non. Il s’arrête un instant. Merci pour l’offre, cela dit. C’est flatteur.

Je me fige.

— Flatteur.

— Eh bien, oui, répond-il.

Il se passe une main sur le visage, dans un geste de frustration.

— Lorsqu'une jolie fille propose sa chatte à un homme, c'est flatteur.

Il hausse les épaules.

— Très flatteur, marmonne-t-il.

— Mais tu n'en as pas envie.

Je suis déroutée.

Il se met au lit et tapote l'espace à côté de lui.

— Non merci, lui dis-je.

Il tourne la tête sur le côté.

— Pourquoi ?

— Parce que tu ne veux pas faire ça avec moi, réponds-je à voix basse. Je dessine des guillemets en l'air en disant faire ça.

— Je comprends. Vraiment.

Je murmure pour moi-même :

— Marchandise endommagée. Je comprends.

— Tu étais effrayée quand tu t'es réveillée sur le canapé tout à l'heure.

Il ne pose pas de question. Il me montre qu'il sait ce que je ressens.

— Non, protesté-je.

— Tu pleurais.

— C'était seulement un rêve.

Bon sang. Pourquoi il ne veut pas lâcher l'affaire ?

— Et moi, tu sais de quoi je rêve ?

Sa voix est si faible que je l'entends à peine.

Je ne réponds pas. Au lieu de ça, je vais dans la salle de bain et me brosse les dents. Puis, je prends mon temps pour me démaquiller.

Lorsque je reviens dans la chambre, il soulève la couverture et tapote l'espace à côté de lui. Je monte dans le lit à contrecœur et essaye de garder un espace entre nous. Il éteint la lampe de chevet, ce qui plonge la pièce dans les ténèbres.

Mais il roule sur le côté et pose sa main sur ma hanche pour m'attirer contre lui.

— Tu sais de quoi je rêve ? demande-t-il si près de mon oreille que je sens ses mots.

— De quoi ? murmuré-je. Je tourne la tête et regarde dans la direction où je sais qu'il se trouve.

— Je rêve que je me bourre la gueule. Dans mon rêve, je n'arrête pas de dire à mon moi bourré de ne pas le faire. Ne prends pas le volant. Ne conduis pas. Je me le dis encore et encore. Mais je n'écoute pas. Je le fais tout de même. Puis je vois le pare-brise se briser et la voiture se retourner, et j'entends les cris des autres passagers tandis que la voiture fait des tonneaux. Ensuite, je suis coincé là, allongé dans le fossé sous la pluie, et incapable de bouger les jambes. Je ne peux pas me lever et aller l'aider. Je ne peux rien faire pour l'aider parce que je suis immobile.

Il se racle la gorge.

— Puis je me réveille, et je réalise que c'est la réalité. Je ne peux toujours pas bouger les jambes. Je ne sais pas pourquoi je suis toujours surpris, mais c'est le cas à chaque fois. Dans mon rêve, je marchais, je conduisais, et ça semblait si réel. Mais ça ne sera plus jamais ma réalité.

Il enlève sa main de ma hanche et se met sur le dos. Il croise les mains derrière la tête et fixe le plafond.

— Est-ce que c'est comme ça que tu as perdu l'usage de tes jambes ?

— Plus ou moins.

— Qu'est-il arrivé aux autres passagers de la voiture ?

Il tourne la tête vers moi. Je le vois dans le noir.

— Pourquoi tu t'es réveillée en pleurant, hein ? lâche-t-il. Pourquoi avais-tu peur ?

— Je... C'est comme ça. Je ne sais pas.

Je commence à trembler parce que je mens et qu'il le sait très bien. Mais je ne peux pas m'arrêter. Je n'en parle pas. Jamais. Si je n'en parle pas, cela n'aura jamais à être réel.

Il prend ma main et la pose sur sa joue, juste à l'endroit de son tatouage en forme de larme.

— Deux personnes sont mortes. Une personne a survécu. Mais je voudrais que ce ne soit pas le cas, chaque jour, et elle aussi. Je souhaiterais être mort aussi. Je l'ai souhaité très longtemps.

— Est-ce que tu le souhaites encore ? murmuré-je.

— Pas en ce moment.

Il soulève le bras et m'invite à me mettre contre lui. Je ne le fais pas. Je reste allongée là, le menton sur la main, et je le regarde fixement.

— Allez, m'amadoue-t-il. Je sais que tu en as envie.

Je m'avance jusqu'à trouver mon petit coin et m'y pelotonne.

— Je peux te dire quelque chose ? dit-il. Il bouge l'épaule pour que ma tête remue.

— Oui, réponds-je. Mes lèvres sont près de sa clavicule, je le touche presque mais pas tout à fait.

— J'ai peur que si tu continues de me proposer ta chatte sur un plateau d'argent, un jour je sois suffisamment faible pour l'accepter.

Il commence à me caresser le bras du bout des doigts.

Mon cœur bat la chamade dans ma poitrine.

— Je suis désolée, dis-je à voix basse.

Il me serre avec son bras.

— N'aie jamais de peine pour moi, grogne-t-il.

— Je ne t'ai pas proposé ma chatte parce que j'avais de la peine pour toi, Josh. Je l'ai fait parce que je pensais que tu pourrais valoir le coup d'essayer. C'est tout. Je suis désolée d'avoir supposé ça. Tu serais probablement comme tous les autres.

Je m'éloigne de lui et me glisse dans le coin froid de l'autre côté du lit.

— Comment sont tous les autres ? demande-t-il.

— Comme si on leur livrait simplement une chatte sur un plateau.

Je ris, car c'est la chose la plus ridicule que j'aie jamais dite.

Josh passe son bras autour de moi et me tire contre lui. Je continue de faire face au mur, mais il se met contre moi et glisse son bras sous ma tête pour que je puisse l'utiliser comme oreiller. Je tourne la tête et embrasse l'intérieur de son coude.

— Je ne ferais pas ça, dit-il.

— Ne ferais pas quoi ? demandé-je dans le vide.

— Je ne le prendrais pas comme une chatte sur un plateau, Star. Je le prendrais comme quelque chose de merveilleux. Un cadeau que tu me ferais et un cadeau que je te donnerais en même temps. Je lui donnerais de l'importance, parce que c'est ce que ce serait pour moi. Important. Il s'arrête un moment. Tu comprends ?

— Pas vraiment, couiné-je.

— Qui t'a blessée, Star ?

— Personne, murmuré-je. Je tourne le visage contre son bras et ferme les yeux pour essayer d'empêcher les larmes de mouiller mes cils.

— Demain, je dois me lever tôt pour commencer le voyage dont on a parlé. Tu veux vraiment venir ?

— Tu as déjà réussi à te libérer ?

Je le sens hocher la tête derrière moi.

— J'ai envoyé un message à Paul pendant que tu dormais.

— Je peux me préparer tôt.

— Tu es sûre que tu veux venir ? Ça risque de ne pas être très marrant.

Sa voix est hésitante.

— Je viens avec toi. Je n'ai rien d'autre à faire.

Je roule sur le côté pour lui faire face.

— À moins que tu ne veuilles pas que je vienne.

J'attends sa réponse avec appréhension.

— Je ne veux pas y aller seul, répond-il enfin.

— OK.

Je me cale contre lui et l'entoure de mon bras. Je soulève le bord de son T-shirt et pose ma paume sur son flanc. Je sens des bosses sur sa peau.

— C'est quoi ça ? demandé-je.

— Des cicatrices, répond-il

Je les touche, glissant doucement mes doigts dessus. Il n'enlève pas ma main.

Je suppose que certaines cicatrices sont externes et d'autres internes, et je viens de découvrir quelques-unes des siennes. Ce qui fera mal, c'est quand il découvrira les miennes.



## JOSH

C'est étrange d'avoir quelqu'un chez moi. Star se prépare à partir avec moi, et elle est sous ma douche. Elle pend une serviette devant la porte vitrée, et elle ne sait probablement même pas que je suis dans la pièce en ce moment. Elle chante. La chanson sort de ses lèvres, passe par-dessus la porte de la douche, et ses paroles me réchauffent le cœur. Il s'emballe face à leur beauté. Bon sang, elle chante bien.

C'est différent de quand elle chante avec les filles de Fallen from Zero, parce que c'est un spectacle. C'est elle et les autres avec beaucoup de bruit et de mise en scène, des guitares, des fans qui hurlent, et elles font le show. Là, c'est simplement elle. Et moi. Elle ouvre la bouche et la chanson sort, et elle atteint mon âme.

— C'est quoi cette chanson ? demandé-je. Je suis assis juste devant la porte de la douche et je vois sa silhouette à travers la partie en verre qui n'est pas obscurcie par la serviette.

Elle s'arrête de chanter et je la vois s'immobiliser.

— Quoi ? demande-t-elle.

Elle crache bruyamment de l'eau.

— C'est quoi cette chanson que tu chantes ?

— Je n'avais pas réalisé que je chantais. Désolée.

— N'arrête pas. C'était beau. C'était quoi ?

— Quelque chose que Marta nous chantait lorsque nous étions plus jeunes. C'est en espagnol, et je ne connais pas la traduction.

— Oh.

Je souris, même si elle ne peut pas me voir.

— J'aime t'entendre chanter. C'est adorable.

— Merci, dit-elle.

— Toi aussi tu l'es, ajouté-je. Adorable, je veux dire.

Je ferme les yeux. Je suis tellement stupide.

Elle prend la serviette sur la porte et je la vois bouger derrière le verre, et la passer autour d'elle. Elle ouvre la porte et me sourit.

— Merci. Tu n'es pas mal non plus.

Je ricane.

— Bien imaginé, mais non.

Elle s'arrête et me regarde. Elle passe ses doigts dans mes cheveux.

— Tu ne t'en rends même pas compte, n'est-ce pas ? Ces cheveux noirs et soyeux, et ces yeux.

Elle soupire doucement en passant devant moi.

— Tu es sexy, Josh. Elle sourit. Pourquoi crois-tu que j'ai tellement envie de toi ?

Elle me pointe du doigt.

— J'essaye de te mettre dans mon pieu depuis que je t'ai rencontré.

Elle se penche près du miroir au-dessus du lavabo et commence à se maquiller.

La serviette enroulée autour d'elle se soulève un peu, et j'aperçois la courbe délicate de ses fesses.

— Je vois tes fesses, dis-je à voix basse. Ma gorge est soudain serrée, alors je tousse dans mon poing.

Elle me sourit dans le miroir.

— Je sais.

Je secoue la tête en souriant. Je n'arrive pas à trouver une chose intelligente à faire. C'est ce que j'ai dans le cœur. Elle me fait rire. Je roule vers elle et m'arrête juste derrière elle. Elle me regarde dans le miroir, les yeux mi-clos. J'attrape l'arrière de sa cuisse et glisse ma main vers le haut. Elle est douce et soyeuse, et je dois lutter pour empêcher mes doigts d'explorer l'humidité chaude entre ses cuisses.

Soudain, elle se retourne et me tape sur les doigts.

— Ma chatte n'est pas livrée sur un plateau, Josh, dit-elle avec un grand sourire.

Je recule la tête et gémiss.

— Sérieusement ?

Ma queue est raide et ça ne me gêne pas. Pas du tout. J'ajuste la couture de mon jean et elle regarde ma main.

— C'est tout ce qu'il te faut ? Sérieusement ? Elle me sourit. Juste mes fesses ?

Elle tourne à nouveau les fesses vers moi.

Je grogne.

— Tu me tues.

Elle pousse un cri de surprise lorsque j'attrape ses hanches et la tire jusqu'à moi. J'ai ses fesses sur le visage, et je soulève le bord de sa serviette pour pouvoir voir les courbes de son cul. Je me penche en avant et le mordille délicatement. Elle crie et se raidit, mais ne s'enfuit pas. Je le mords, pas assez fort pour laisser des marques de dents, mais je laisse un petit point rouge que je lèche pour atténuer la douleur.

— Josh, dit-elle lorsque je la laisse bouger un peu.

— Quoi ? Je lève la tête vers elle, les yeux pétillants et plein de trucs que je ne veux pas vraiment qu'elle voie.

Elle se baisse

— Tu viens juste de me faire vraiment mouiller, dit-elle.

Puis elle sort de la salle de bain et me laisse mijoter dans mon désir.

Je ne sais pas grand-chose de ce qui lui est arrivé quand elle était plus jeune, mais je sais qu'il s'est passé quelque chose, et je sais que m'envoyer en l'air avec

elle ne sera pas aussi facile qu'avec quelqu'un d'autre, mais j'ai envie d'y arriver.  
Vraiment envie.

Un dîner.

Des fleurs.

Un dessert.

Une chambre d'hôtel avec un seul lit.

Elle et moi.

— Il faudra que je m'arrête à la boutique de tatouage quand on aura récupéré la voiture de location, lui dis-je en entrant dans la chambre.

— Pourquoi ? demande-t-elle.

Elle est habillée et elle est en train de brosser ses longs cheveux noirs.

— Je dois récupérer ma paye, réponds-je.

Ensuite je dois passer à la pharmacie. J'ai besoin de préservatifs. Juste au cas où.

— Un autre arrêt ?

— La pharmacie.

— Pourquoi la pharmacie ?

Je hausse les épaules.

— Aucune raison.

Elle sourit.

— Tu penses que tu vas être chanceux.

Je souris à mon tour.

— En tout cas, je l'espère.

Je me force à redevenir sérieux.

— Toi et moi, Star... ça arrivera. Il faut juste trouver le bon moment.

— OK, murmure-t-elle.

Puis elle se penche en avant pour mettre ses chaussures.

— Tu devras me dire comment ça fonctionne avec ton...

Elle agite la main en face d'elle comme si elle chassait une mouche.

— Avec ton équipement.

Ça c'est drôle.

— Tu as déjà prouvé que mon équipement fonctionnait bien.

— Ouais, mais les positions et tout. Tu devras me dire tout ça, parce que je ne sais pas comment ça fonctionne.

— Moi non plus, avoué-je.

— Oh, dit-elle. J'imagine qu'on peut le découvrir ensemble.

Elle me sourit et rougit.

Compte là-dessus, Star. Compte là-dessus.

Nous allons récupérer la voiture de location, et il me faut une minute pour comprendre comment la conduire. J'ai commandé un véhicule adapté aux paraplégiques pour pouvoir utiliser les freins et l'accélérateur avec les mains car je

ne pourrais pas le faire avec les pieds.

— Tu veux que je conduise ? demande Star.

Je secoue la tête.

— Non

— Tu en es sûr ? Ça a l'air vraiment compliqué.

— Non.

Elle fronce les sourcils.

— Tu sais comment utiliser ces trucs ?

— Ils me l'ont appris en rééducation après l'accident. Ce n'est pas aussi compliqué que ça en a l'air, en fait.

L'entreprise de location de voiture avait déjà installé l'équipement nécessaire et l'avait réglé. Je laisse l'employé prendre mon fauteuil et le mettre sur la banquette arrière, et je m'installe sur le siège conducteur.

— Sérieusement, tu peux conduire ? demande-t-elle.

Je commence à accélérer doucement.

— Oui.

Je gère les pédales avec la main droite et conduit avec la gauche. J'ai appris à conduire avec un levier de vitesse manuel quand j'ai passé le permis, donc ça me vient naturellement.

— C'est tellement cool.

Sa voix est douce et mélancolique.

Je la regarde.

— Tout comme toi.

Je me range très rapidement sur le bas-côté et me penche vers elle. Elle semble surprise une minute, puis se ressaisit. Je presse mes lèvres contre les siennes et elle m'embrasse. Ses lèvres sont douces et chaudes, mais fermes, et elle a un goût de pastille à la menthe. Je recule.

— Cannelle ? demandé-je.

Elle hoche la tête. Ses joues sont rouges et elle ne sait soudain plus quoi faire de ses mains. J'ai envie de les prendre dans les miennes, d'enlacer nos doigts comme s'ils étaient noués, mais je ne peux pas le faire et conduire en même temps, alors je me contente de l'avoir près de moi.

— Je t'aime vraiment bien, Josh, dit-elle rapidement.

Elle prend une profonde inspiration comme pour se donner des forces.

— Je t'aime vraiment bien aussi, Star.

— Non, je le pense. Je t'aime vraiment. Beaucoup.

Elle appuie l'arrière de son crâne contre l'appuie-tête et tourne pour que son visage soit légèrement tourné vers moi.

— Je ne crois pas avoir déjà aimé quelqu'un comme je t'aime.

Mon cœur s'emballe.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— J'ai peur, murmure-t-elle.

— De moi ?

— Non, soupire-t-elle. J'ai plutôt peur de moi.

— Continue, l'encouragé-je.

— Et si je ne peux pas être ce dont tu as besoin ?

Elle aspire ses lèvres et les mordille.

— Tu penses que j'ai besoin de quoi ?

— Je crois que tu as besoin de quelqu'un de normal, lâche-t-elle.

Puis elle a l'air de le regretter.

J'éclate de rire.

— Désolé.

J'essaye de m'en empêcher, mais c'est plus fort que moi. Je glousse à nouveau.

— Qu'est-ce qui est si drôle ? demande-t-elle.

Je souris.

— Que tu penses que j'ai besoin de quelqu'un de normal.

Je secoue la tête

— Normal, c'est juste une option sur le sèche-linge, Star.

— On croirait entendre un Reed.

Mais elle sourit.

— Ils ont tendance à déteindre sur toi, après un moment.

Nous nous arrêtons à la boutique de tatouages et je sors difficilement mon fauteuil pour me mettre dedans afin de ne pas avoir à demander à Star d'y aller pour moi. Mon indépendance est importante à mes yeux. Paul et Friday sont là, et Friday nous a préparé un repas. Je le prends sans savoir quoi dire.

— Tu n'aurais pas dû.

Elle se moque.

— Oh, ce n'est rien.

Non, je veux dire qu'elle n'aurait vraiment pas dû. Depuis mon accident, il y a certaines choses que je ne peux plus manger. Je fais très attention à ce que j'ingère. Sinon, je pourrais bien finir la journée dans la salle de bain, en piteux état.

— Merci.

J'apprécie le geste.

— Paul a mis quelques trucs là-dedans aussi, me dit-elle. Elle roule les yeux. Tu le connais.

— Quels genres de trucs ?

Elle rit.

— Regarde plus tard, OK ?

Je lui prends la petite glacière des mains, récupère mon chèque, et leur dit au revoir. En sortant, la curiosité est plus forte que moi. J'ouvre la pochette située à l'avant et je vois des préservatifs. Plein de capotes. De toutes les tailles et à tous les parfums. Lubrifiées. Non lubrifiées. Nervurées. Mon Dieu, je ne savais même pas qu'il en existait autant. Je secoue la tête.

Paul ouvre la porte et hurle :

— Sois prudent !

Puis il rit et retourne à l'intérieur.

Il y a une chose que je dois admettre : Paul fait attention à moi. Il s'inquiète beaucoup. J'aime bien appartenir à une famille. Maintenant, il ne me reste qu'à retourner chez moi et à affronter la mienne. Ça ne va pas être une expérience agréable.

Star a les pieds sur le tableau de bord lorsque je retourne à la voiture. Elle ne me propose pas de m'aider à ranger mon fauteuil, ce que j'apprécie. C'est un casse-tête, mais je préfère le faire seul. Elle lit un livre sur sa liseuse. Elle me regarde et sourit.

— Tout est prêt ?

— Oui.

Je dépose un baiser rapide sur sa joue. Elle le touche du bout des doigts et son regard est chaleureux.

— Est-ce qu'on doit passer à la pharmacie ?

Je lui tends la glacière.

— Paul et Friday nous ont donné assez de préservatifs pour tenir un an.

Elle lève les sourcils.

— Sérieusement ?

Elle me prend le sac des mains et commence à fouiller dedans.

— Banane. Cerise.

Elle sort un paquet.

— Oh, celui-ci est perlé.

— Je te laisserai choisir.

Elle ne dit plus rien.

— Tu sais, Star, que je n'ai aucune attente concernant ce week-end, n'est-ce pas ?

Elle hoche la tête.

— Je sais.

Puis elle sourit.

— J'ai assez d'attentes pour nous deux.

Je ris et enclenche la première. Nous passons les heures suivantes à parler et écouter de la musique. Je réussis même à la faire chanter pour moi quelques fois. Star est drôle, gentille et belle... et elle n'est pas avec moi parce que nous avons une histoire passionnée et folle. Elle est avec moi parce qu'elle n'a nulle part d'autre où elle voudrait être. Je dois m'en souvenir.

## S T A R

Josh devient vraiment silencieux lorsque nous arrivons dans sa ville natale. Sa main libre serre le volant si fort que ses articulations blanchissent.

— Est-ce que ça va ? demandé-je.

Il soupire lourdement.

— Je n'aurais jamais pensé revenir ici.

— Ta famille est ici, c'est ça ?

Il hoche la tête.

— Oui.

C'est plus un soupir qu'un mot.

— Parle-moi d'eux.

Je veux en savoir plus sur lui.

— Mes parents vivent ici, mais je ne les vois jamais.

Il pince les lèvres.

— Pourquoi ?

— Ils ne veulent pas me voir, pas après ce qui est arrivé.

Sa voix est si faible que je l'entends à peine.

— Que s'est-il passé ?

Je me souviens qu'il m'a parlé de son rêve.

— Est-ce que le rêve était réel ?

Il hoche la tête et mon estomac se noue.

— Oh, non, soupiré-je. Je couvre ma bouche de ma main.

— C'était après une fête, dit-il doucement.

Je tends la main et éteins la radio.

— Mon pote était censé être capitaine de soirée. Mais à la fin de la nuit, j'étais le plus sobre du groupe.

Il me regarde, et je vois une tempête dans ses yeux.

— Je me suis porté volontaire pour conduire. Je pensais que ça se passerait bien.

— Mais ça n'a pas été le cas.

— Non, admet-il. Ça n'a pas été le cas. Mon ami et sa copine sont morts. Ma petite-amie a été éjectée de la voiture, et moi aussi.

— C'est comme ça que tu as été blessé ?

— Oui.

Il se tait.

— Ta copine a survécu ?

— Oui.

Il grimace.

— Quoi ?

— Elle a eu un traumatisme crânien. Elle a des problèmes moteurs et a perdu de nombreuses fonctions cognitives. Et elle sera comme ça pour le restant de ses jours.

Il prend une profonde inspiration.

— Mes parents m'ont jeté dehors après ça. Ils s'inquiétaient de ce que pourraient penser les gens. Ils m'ont envoyé vivre avec ma grand-mère à New-York. C'est là que je me suis embarqué dans une merde noire. J'ai rencontré certaines personnes, j'ai commencé à me droguer, j'ai rejoint un gang. Ça a mal tourné.

— Où sont tes parents maintenant ?

Il arrête la voiture sur le côté de la route.

— Ils vivent ici.

Je lève la tête et vois une immense maison dans un vaste jardin. On dirait presque un palais, et le quartier ne semble pas mal non plus.

J'en ai le souffle coupé.

— Ici ? C'est ici que tu as grandi ?

Il rit.

— Surprise ?

Je ne sais pas quoi dire. J'ai supposé qu'il avait toujours été pauvre. Il a fait partie d'un gang, bon sang.

— Un peu, couiné-je.

— Je ne suis pas allé en prison à cause de l'accident. Techniquement, j'ai tué quelqu'un en conduisant en état d'ivresse. J'aurais dû être mis derrière les barreaux, mais mes parents avaient de l'argent et ils ont pensé qu'ils pouvaient acheter ma liberté.

— S'ils ont acheté ta libération, pourquoi t'ont-ils envoyé vivre avec ta grand-mère ?

— Lilly s'est réveillée.

Il prend une profonde inspiration et son torse se gonfle d'air.

— Elle est restée dans le coma pendant des mois. Ils s'occupaient de mes soucis avec la justice pendant qu'elle dormait. Puis elle s'est réveillée, et il était évident qu'elle ne serait plus jamais la même. Ils ne pouvaient pas vivre avec cette honte. Mon pote et sa copine venaient de familles pauvres, donc ils étaient sans importance pour eux. Mais Lilly... Ils devaient faire face à ses parents chaque jour. Lorsque mes parents ont découvert qu'elle ne redeviendrait jamais la pom-pom girl joyeuse qu'ils avaient un jour espéré avoir comme belle-fille, ils m'ont jeté. Leur honte est allée vivre avec sa grand-mère, au lieu de rester avec eux.

Il lève la main lorsque j'ouvre la bouche pour protester.



— Ça va. C'était mieux ainsi. Je ne pouvais pas regarder Lilly tous les jours en sachant ce que je lui avais fait.

— Alors c'est... c'est sa mère qui t'a appelé ?

Il hoche la tête.

— Elle dit que Lilly veut me voir.

Il tapote sur le volant.

— Et c'est pour ça que nous sommes ici.

— Est-ce que tu veux voir tes parents tant que nous sommes là ? demandé-je.

Il secoue la tête.

— Non. Je suis ici pour Lilly. C'est tout. Je ne veux pas de l'argent de mes parents. Je n'ai pas besoin de leur bénédiction. J'ai juste besoin de voir si elle va bien.

— OK, dis-je lentement en faisant traîner le mot.

Je ne sais pas quoi dire.

— Je ne sais pas de quoi se souvient Lilly. Peut-être qu'elle ne se souvient de rien. Ou peut-être qu'elle se rappelle tout. Je dois le découvrir. Je dois savoir si je peux faire quoi que ce soit pour rendre sa vie meilleure.

Il me regarde dans les yeux.

— Je lui dois bien ça.

— Est-ce que tu l'aimes ?

Je ne sais pas pourquoi mon cœur me fait mal, mais c'est le cas. Ça ne devrait pas.

— Je l'aime comme je l'aimais à seize ans. Il secoue la tête. Mais je ne suis pas amoureux d'elle. Les gens pensaient qu'on allait se marier. On nous a mis ensemble depuis l'âge des couches-culottes. Je n'avais pas le choix.

Ses yeux rencontrent les miens.

— Mais c'était mon amie.

Il reste silencieux. Seul le gazouillement des oiseaux brise le silence pesant qui recouvre la voiture comme une couverture imbibée d'eau.

— Je veux seulement voir si elle va bien. C'est tout.

Je hoche la tête.

— OK.

— Merci de venir avec moi.

Il me sourit. Puis il prend mon visage entre ses mains et caresse ma lèvre inférieure avec son pouce.

— Je t'aime vraiment, me dit-il. Mais si tu veux que je te mette dans un avion direction la maison, maintenant que tu connais la vérité, dis-le. Je le ferai.

— Je veux rester ici. Avec toi. S'il te plaît.

Il sourit et enclenche une vitesse.

— OK, alors.

Il s'éloigne du trottoir, mais il freine subitement lorsqu'une femme sort sur la véranda de son ancienne maison. Elle s'abrite du soleil avec ses mains. Il la regarde fixement.

— Est-ce que c'est ta mère ?

Il hoche la tête.

— Oui.

Mais il n'attend pas. Il accélère et s'éloigne. Je le surprends en train de regarder dans le rétroviseur central. Il ne sait pas que je le vois. Et je ne suis même pas certaine qu'il réalise qu'il le fait, mais ses yeux sont rivés sur sa mère. Ce n'est pas de la colère que je sens dans son regard. C'est de la peine. Mais je suis sûre qu'il ne veut pas que je le sache, alors j'allume la radio et commence à chanter. Fort. Il détourne les yeux du rétroviseur et me regarde avant de faire un large sourire. Il secoue la tête et se met à chanter à son tour.

— Où est-ce qu'on va ? demandé-je.

— Hôtel.

Il n'en dit pas plus. Juste ce simple mot. Mon estomac se noue, mais ce n'est pas une sensation désagréable dans l'ensemble. Pas quand je suis avec lui. Pour la première fois, je n'ai pas peur des sensations dans mon ventre quand un homme me regarde.

## JOSH

Star n'essaye pas d'enlever mon fauteuil de la banquette arrière lorsque nous arrivons à l'hôtel. Cela me surprend et me remplit de joie en même temps. En tant qu'handicapé, j'ai l'habitude que les gens veuillent faire les choses à ma place. Et en tant qu'homme, je leur en veux pour ça, ou du moins pour le fait qu'ils puissent penser que je ne peux pas le faire tout seul.

Je monte dans mon fauteuil après l'avoir sorti moi-même du siège arrière. Star a son sac sur l'épaule lorsque je la rejoins sur le trottoir, et le mien est dans le coffre. Elle n'essaye pas de le prendre, mais je la vois le regarder plusieurs fois pendant qu'elle attend.

— J'imagine que tu me le diras si tu as besoin de mon aide pour quoi que ce soit, n'est-ce pas ? demande-t-elle doucement.

J'attrape mon sac et le pose sur mes genoux.

— Exactement.

Je lui souris. Elle me fait me sentir un homme plus que quiconque ne l'a fait depuis longtemps. Puis elle enlève son sac de son épaule et le pose aussi sur mes genoux.

— Bien, dit-elle. Porte le mien aussi.

Elle sourit et se dirige vers la porte.

Je lâche un rire et elle me regarde par-dessus son épaule.

— Quoi ? demande-t-elle.

— Rien.

Mais mon cœur bat rapidement dans ma poitrine. C'est de la joie.

Elle ouvre la porte et se pousse de côté pour que je puisse passer devant elle, et je ne lui en veux pas puisque je porte son bagage en plus du mien.

— Cet endroit est chic, dit-elle en regardant autour d'elle dans l'entrée.

— Tu mérites ce qu'il y a de mieux, Star.

Je mets les mains en cornet autour de ma bouche et murmure :

— Attends seulement de voir la sélection de pornos que j'ai amenée.

Elle glousse et ses joues rosissent. L'homme derrière le comptoir la regarde, même après qu'elle se soit écartée. Elle me désigne du pouce et il me remarque enfin.

— Puis-je vous aider, monsieur ? demande-t-il.

Star se promène dans le hall de l'hôtel pendant que je nous réserve une chambre. Elle est tellement belle avec ses cheveux noués à la va-vite. Une jambe de son pantalon est remontée au-dessus de son mollet, et je me souviens qu'elle l'a remontée pour se gratter dans la voiture. Elle ne l'a pas encore remise en place.

— Elle ressemble à... dit le réceptionniste.

Mais ensuite il secoue la tête.

— Peu importe.

J'imagine que Star ne veut pas que les gens découvrent qui elle est. Lorsqu'elle est avec ses sœurs, elles se font assaillir par des fans qui veulent un morceau de leurs vêtements ou une mèche de leurs cheveux. Les fans déchaînés n'ont aucun scrupule à leur arracher carrément les cheveux de la tête.

— Ce n'est pas elle, réponds-je.

Il me regarde et hausse les sourcils.

— On le lui dit tout le temps, lui dis-je en me forçant à rire. C'est fou, n'est-ce pas ?

Il prend notre réservation, puis envoie un bagagiste porter nos affaires.

— Est-ce que tu as fait un vœu ? demandé-je à Star lorsque je la retrouve à côté d'une fontaine.

Elle secoue la tête.

— Je ne crois pas aux contes de fées.

Je fouille dans ma poche et sors une pièce de vingt-cinq cents.

— Je crois que c'est assez pour nous deux.

Je lui passe la pièce.

Elle la prend d'une main hésitante.

— Alors, comment ça marche ?

— Ferme les yeux bien fort et souhaite ce que ton cœur désire.

Elle ferme les yeux, fort, les sourcils froncés. Elle ouvre un œil.

— Est-ce que je le fais bien ?

— Fais un vœu et jette la putain de pièce, fais-je semblant de gronder.

Elle dit quelque chose très doucement, et j'aimerais savoir lire sur les lèvres pour savoir ce que son cœur désire. Mais je n'en ai aucune idée. Elle jette la pièce en l'air et elle retombe dans l'eau.

Elle me regarde, sceptique.

— C'est tout ? Il n'y a rien d'autre ?

— Tu espérais un génie et de la fumée et tout ?

Elle lève les mains en l'air.

— Eh bien, oui ! Ou au moins une musique fantaisiste.

Je commence à fredonner le thème de La Quatrième Dimension et elle me donne un coup de poing sur l'épaule.

— Tu n'es pas obligée de devenir violente, lui dis-je.

Je fais semblant d'être blessé et me frotte le bras.

— Je l'embrasserai et il ira mieux, me répond-elle, puis elle m'envoie un baiser

depuis la paume de sa main.

Je bande immédiatement.

— On ferait mieux d'aller dans la chambre.

Je me tourne vers l'ascenseur et roule dans sa direction.

— Pourquoi es-tu si pressé ?

J'agite les sourcils vers elle.

— Parce que tu viens de promettre de m'embrasser quelque chose, et j'aimerais être dans la chambre quand tu le feras.

— Oh, soupire-t-elle.

Puis elle me sourit.

Nous entrons dans la chambre et elle s'arrête lorsqu'elle remarque qu'il n'y a qu'un seul lit.

— Ça va ? demandé-je.

Elle hoche la tête. Un mouvement rapide.

— Je peux te prendre une chambre séparée, si tu veux.

— Je préfère dormir avec toi, dit-elle à voix basse.

— Je préfère que tu dormes avec moi aussi.

Elle cache son visage dans son bras et va jeter un coup d'œil à la salle de bain.

— Il y a un jacuzzi, dit-elle.

— Tu veux l'utiliser ?

Je retiens ma respiration.

— Peut-être, répond-elle doucement.

Mon cœur s'emballe. J'avais commencé tout ceci sans attente particulière, à part l'espoir de fermer quelques portes sur mon passé que j'avais laissé ouvertes il y a bien longtemps.

— Tu veux l'utiliser avec moi ? demandé-je.

Je retiens à nouveau ma respiration.

— Peut-être, répète-t-elle.

Elle se laisse tomber sur le lit et se couvre les yeux avec le bras.

— Je ne suis pas très douée pour ce genre de choses, dit-elle.

Sa voix est étouffée par son bras.

— Je pourrais être très nulle.

— Je ne me suis pas envoyé en l'air depuis que j'avais seize ans, alors je suis probablement pire.

Bon sang, ça fait mal de dire ça à voix haute.

— Je ne l'ai jamais fait volontairement.

Elle soupire.

— Quoi ?

Elle s'assied et s'appuie sur ses coudes.

— J'ai menti. Je t'ai dit que je n'avais jamais rencontré une bite que j'avais appréciée. Et que j'en avais eu un certain nombre. J'ai menti.

Ses yeux bruns croisent les miens.

— J'ai menti. Je suis désolée.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça signifie que la seule intimité que je n'ai jamais connue était forcée. Contre ma volonté.

Elle soupire.

— Mais je croyais que tu avais dit...

Elle me coupe la parole.

— J'ai menti. Même mes parents pensent que je m'envoie en l'air. Je ne veux pas qu'ils sachent que l'idée même du sexe me terrifie.

Elle hausse les épaules.

— Alors je les laisse le croire.

— Donc tu n'as jamais...

Elle secoue la tête.

— Je suis désolée, murmure-t-elle.

Je joue avec un fil du couvre-lit en essayant de rassembler mes esprits. Je n'arrive pas à trouver quelque chose à dire qui ne semblerait pas stupide.

— Tu veux aller nager ? demandé-je.

Elle s'assied.

— Nager ?

— Il y a une piscine.

Je roule vers la fenêtre et pointe du doigt. Je l'ai vue quand on est arrivés. Elle est accessible aux handicapés. Et elle est enfermée dans une sorte de serre, donc elle devrait être chaude.

— Tu peux nager ?

Je la nargue.

— Des talents surprenants, femme, dis-je.

Je lui montre mes muscles et elle rit.

— Je n'ai pas apporté de maillot de bain.

Elle a l'air déçue.

J'ouvre mon sac et sors un grand T-shirt, que je lui jette.

— Je ne regarde pas.

— OK, dit-elle doucement.

Elle va se changer dans la salle de bain. Elle ressort, et je porte déjà le maillot de bain que j'ai apporté.

— De quoi j'ai l'air ? demande-t-elle.

Je laisse mes yeux parcourir ses jambes nues et remonter. On voit ses tétons pointer contre le tissu de mon T-shirt.

— Tu es assez appétissante pour être mangée, lui réponds-je.

Elle détourne le regard, mais elle sourit.

— Je vais te faire tellement mouiller... lui murmuré-je dans l'ascenseur.

Elle glousse et se cache le visage.

La piscine est complètement vide lorsque nous arrivons. Le soleil est en train de se coucher, et le ciel est teinté de nuances de violet et de rose.

— Magnifique, hein ? me demande-t-elle.

— Oui, tu l'es.

Et bon sang, elle l'est vraiment. J'en ai le souffle coupé.

Elle me sourit et je n'arrive pas à détacher mes yeux d'elle.

— Je parie que tu dis ça à toutes les filles.

— Seulement quand j'ai envie de me glisser dans leur culotte.

— Le dernier arrivé au grand bain est une poule mouillée, crie-t-elle soudain avant de dévaler les escaliers directement dans l'eau. L'eau l'attrape et l'enveloppe. Elle se lève et repousse ses cheveux mouillés de son visage.

— Poule mouillée, crie-t-elle.

Puis elle plonge et nage jusqu'à l'autre bout de la piscine.

Bon sang, mais qu'est-ce qu'elle me fait rire.

Je n'attends même pas que l'ascenseur handicapé soit prêt. Je mets les freins sur mon fauteuil, et je me laisse glisser directement dans l'eau.

— Elle est froide, lui dis-je en refaisant surface.

Elle m'éclabousse.

— Tu avais l'air d'avoir besoin d'être refroidi.

— Je ne suis pas le seul. Tu avais l'air de vouloir me manger pour dîner pendant tout le trajet.

J'avance la main et envoie un mur d'eau dans sa direction.

Elle souffle avec ses lèvres humides et s'essuie le visage.

— Ce n'était pas très gentil.

Je glousse.

— J'aime beaucoup l'idée que tu me manges pour dîner.

Elle secoue la tête et commence à nager dans l'autre direction.

— Tu devras d'abord m'attraper.

Je tends la main et attrape sa cheville, puis je la tire contre moi. Ses jambes s'enroulent autour de ma taille, et je pense qu'elle va commencer à devenir entreprenante avec moi, mais elle ne fait que pivoter les hanches et me couler.

— Ce n'était pas très gentil, lui dis-je en imitant son ton. Je m'essuie le visage.

Elle desserre ses jambes mais ne s'éloigne pas. Je sens la chaleur de son corps à travers l'eau froide.

— Comment tu as appris à nager ? demande-t-elle.

— Avec mes parents.

Je secoue les cheveux, l'aspergeant de gouttes d'eau, et elle crie.

— Comment tu as réappris à nager ?

Elle hoche la tête en direction de mes jambes qui sont sous l'eau.

— Rééducation. Mais ça n'était pas très difficile. Et toi ?

— Emilio voulait quelque chose pour nous occuper en été, alors il nous a pris des cours à la piscine.

Elle ricane.

— Il n'avait vraiment pas l'habitude d'avoir cinq filles dans les pattes en même temps. Ça lui a pris un moment de s'habituer à nous.

Elle pousse avec ses pieds sur le bord de la piscine et glisse à la surface de l'eau.

Le haut de son T-shirt se soulève, et je vois sa culotte.

— Est-ce que ce sont des empreintes de pattes sur ta culotte ? demandé-je.

Elle me sourit par-dessus son épaule.

— Moi je le sais, toi tu dois le découvrir.

J'attrape son pied et l'attire à nouveau vers moi. Elle nage aussi vite qu'elle le peut, mais elle n'arrive pas à s'enfuir. Elle crie lorsque je soulève le bord de son T-shirt et lui touche les fesses.

— Cool, lui dis-je.

Je la regarde dans les yeux.

— Ça va si je te touche ? demandé-je doucement

Elle s'immobilise, flottant à la surface de l'eau.

— Je te le dirai si ça ne va pas.

— Promis ?

— Promis, répond-elle.

— J'ai besoin que tu dises oui.

Elle toussote.

— À quoi ?

— Quand je te touche, j'ai besoin que tu me dises que ça ne pose pas de problème.

— Oui.

— Marché conclu ?

— Oui.

J'attrape l'arrière de sa tête et la pousse sous l'eau. Puis je pars à l'autre bout de la piscine. Il y a une chose dont je suis certain : je ne me suis pas autant amusé depuis longtemps. Et j'espère que ça ne s'arrêtera pas. Du moins, pas dans un avenir proche.



## S T A R

Je n'ai jamais vu fonctionner un ascenseur de piscine, alors Josh doit me dire comment le baisser vers lui et le remonter. C'est beaucoup plus simple qu'on pourrait le penser. Une fois remonté, il monte dans son fauteuil et passe une serviette sur ses épaules.

Il me tend une serviette.

— Non merci.

Je lui fais signe que c'est bon.

Ses yeux s'attardent sur mes seins.

— Je peux voir à travers ton T-shirt, me dit-il d'une voix basse et rauque.

Je baisse le regard. Il a raison.

— Désolée.

Je lui prends la serviette des mains et l'enroule autour de moi.

— Pas besoin de t'excuser.

Il rit.

— Si tu as envie de me laisser apercevoir la marchandise, vas-y. Mais je préférerais que tu ne les montres pas à tout le monde dans l'ascenseur.

Je commence à claquer des dents.

— Tu devrais aller dans le jacuzzi en rentrant dans la chambre. Ça te réchauffera.

Les mots sortent de ma bouche avant que je puisse y réfléchir.

— Je le ferai si tu me rejoins.

J'aimerais les ravalier aussi sec en voyant qu'il ne répond pas.

— Ou pas, ajouté-je pour combler le blanc.

— OK, répond-il.

Il me sourit.

— Tu m'y as forcé.

Je roule les yeux.

— Tu as eu besoin de tellement de persuasion.

— Si tu racontes aux Reed que je suis un mec facile, je nierai tout.

— Je vais leur raconter que tu couches au premier rencard.

Il me dévisage.

— Ce n'est pas notre premier rencard.

— OK, troisième rencard.

— Coucher au troisième rencard, ça va.

Nous entrons dans la chambre d'hôtel et je me dirige directement vers la grosse baignoire pour ouvrir l'eau.

— Est-ce que tes jambes sont sensibles à la chaleur et au froid ? demandé-je.

Il secoue la tête.

— Non. Pourquoi tu demandes ?

Je hausse les épaules.

— J'ai fait quelques recherches.

Il me sourit.

— Sérieusement ?

Je hoche la tête, et mes joues se colorent tandis que l'embarras se lit sur mon visage.

— Un peu. Je sais que certaines personnes sont sensibles au chaud et au froid.

Il secoue à nouveau la tête.

— Pas moi. Alors règle-le pour toi et ça m'ira. Je prévois de t'avoir entre mes cuisses en deux secondes.

Je suis surprise.

— Vraiment ?

Il a l'air hésitant.

— À moins que tu ne préfères rester de l'autre côté.

Je me dandine pour enlever ma culotte et il me regarde l'envoyer valser du pied à travers la pièce.

— Elle est trop sexy.

Je glousse.

— Ce sont des empreintes de pattes de chaton.

— Sexy.

Il ne dit rien de plus. Juste ce mot.

— Ou peut-être est-ce mon imagination parce qu'elle a touché ta chatte. Il hausse les épaules. J'en sais rien.

Mon cœur commence à s'emballer.

— Tu dis vraiment des choses cochonnes.

Il pose la main sur son torse.

— J'essaye.

Je teste la température de l'eau avec mon orteil avant de m'y enfoncer. J'ai ajouté du bain moussant, donc ça ne me dérange pas d'enlever le T-shirt mouillé en entrant dedans. Je le laisse tomber au sol. Il me regarde, caché derrière une montagne de bulles chaudes.

— Tu es sûre que c'est bon si je te rejoins ?

— Tu peux me rejoindre, lui réponds-je.

J'indique l'autre côté de la baignoire.

— Par ici.

Il monte sur le bord de la baignoire puis se laisse glisser dans l'eau en se tenant à la rampe. Il a toujours son maillot de bain.

— Tu peux le retirer, lui dis-je en jouant avec les bulles du bout des lèvres.

— Ça va.

Il m'éclabousse et je cligne des yeux pour évacuer l'eau.

— Je veux dire, vraiment, je l'ai déjà vu. Je l'ai eu dans la bouche et tout.

Il grogne et jette la tête en arrière.

— Tu veux bien arrêter d'en parler ?

Il fait semblant d'être offensé.

Il met la main sous l'eau et pose mon pied sur ses genoux. Il le tire un peu, et mes fesses rebondissent au fond de la baignoire tandis que je m'approche de lui. Il commence à malaxer mon pied.

— Est-ce que c'est agréable ? demande-t-il.

Je hoche la tête.

— Oui.

Ses pouces appuient contre la plante douce et charnue de mon pied, et je laisse échapper un petit gémissement.

— Est-ce que je dois comprendre c'est toujours agréable ?

— Oui.

Je ferme les yeux. Ses mains lâchent mon pied une seconde et je les rouvre pour le voir attraper un savon. Il se frotte les mains avec, et mon estomac se noue. J'arrive à peine à respirer.

— Juste pour tes pieds, explique-t-il.

Ensuite, ses mains pleines de savon commencent à glisser autour de mon pied. Il glisse entre mes orteils et me caresse le talon.

— Tu as de si jolis pieds.

— Ne me dis pas que tu es fétichiste des pieds.

Il grogne à nouveau.

— Je suis fétichiste de toutes les parties de ton corps.

Je penche la tête et joue avec un tas de bulles de savon, parce que je ne sais pas quoi dire.

— Est-ce que mon fauteuil te dérange ? demande-t-il soudain.

Je jette un œil à l'endroit où il l'a laissé.

— Il n'est pas en travers du chemin.

Il secoue la tête.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Qu'est-ce que tu voulais dire alors ?

Ses doigts s'enfoncent dans la partie molle de mon pied, et c'est si agréable que j'émet un petit son qui ressemble à un miaulement. Il doit apprécier puisqu'il commence à sourire.

— Mes jambes. Ma paralysie. Est-ce que ça te dérange ? Est-ce que ça te fait bizarre ?

— Parfois, admets-je.

Son visage s'assombrit et il lâche mon pied dans l'eau.

— Attends, dis-je en levant une main pour l'arrêter.

Je sens que je viens de le blesser.

— Ce n'est pas parce que tu ne peux pas marcher. C'est seulement parce que je ne sais pas de quoi tu as besoin. Ce que je peux faire ou ne pas faire pour t'aider. Tu peux être assez susceptible avec ça.

Son œil gauche me fixe.

— Susceptible ?

— Oui, susceptible.

Je récupère le savon et le lui tend.

— Continue ce que tu faisais.

Je lui souris et il se savonne les mains. Je sors le pied de l'eau et il le remet sur ses genoux.

— Je ne suis pas susceptible.

Il accentue le dernier mot tandis que sa première phalange s'enfonce dans mon talon.

— Si, tu l'es. Tu ne le réalises probablement même pas. Je prends une inspiration. En fait, je suis certaine que tu ne t'en rends pas compte. Exactement comme je ne réalise sûrement pas à quelle vitesse je quitte une pièce remplie d'hommes. Ou que je n'aime pas quand une vague connaissance passe ses bras autour de mes épaules. Peck me l'a fait remarquer un jour. Elle avait raison, mais je ne voulais pas l'entendre. Pas du tout.

Ses doigts remontent sur l'arrière de ma cheville, se baladant là où la peau est sensible, et un frisson délicieux parcourt ma colonne vertébrale lorsqu'il s'aventure sur mon mollet.

— Mais ça ne te dérange pas quand je te touche.

Ce n'est pas une question. Il constate un fait dont il est déjà certain.

— Non.

— Pourquoi ? À cause de mon fauteuil ?

Sa voix est basse mais puissante.

Je secoue la tête.

— Je ne pense pas.

— Avec ou sans l'usage de mes jambes, je pourrais toujours te maîtriser.

— Je le sais.

— Vraiment ? Alors pourquoi tu me laisses te toucher ?

Je retire mon pied et retourne dans mon coin de la grande baignoire.

— Je ne sais pas pourquoi. D'accord ? Je n'ai aucune idée de pourquoi tu ne me fais pas peur. Mais c'est le cas.

Je réfléchis.

— Enfin, pas de cette manière, en tout cas. Pas physiquement. Je ne pense pas que tu pourrais me faire de mal.

— Pourquoi ?

J'inspire et compte jusqu'à dix avant de le dire.

— Lorsque j'ai fait ce truc pour toi l'autre jour...

Il sourit.

— La pipe ! murmure-t-il vigoureusement.

— Ce truc, répété-je. Tu aurais pu maintenir ma tête en place ou me forcer à la prendre plus profond, ou plein de trucs contre ma volonté, mais tu ne l'as pas fait. Tu m'as simplement laissé faire et tu as aimé ce que j'ai fait.

Je fais une pause.

— Une seconde. Pourquoi tu n'as pas pris le contrôle ? Est-ce que tu savais déjà à ce moment ce qui m'était arrivé ?

— Non, non ! se dépêche-t-il de répondre. Ce n'était pas du tout ça. Je profitais à fond de ce que tu faisais. Je ne pensais même pas au passé. Ni à l'avenir. Ni à rien d'autre que jouir.

— Je voulais essayer d'avaler, murmuré-je.

Je rougis.

Il rit.

— Je sais.

Il attend une seconde.

— Tu sais quoi ? Passons un marché.

Je le regarde et il rit.

— Quel genre de marché ?

— Je ne supposerai pas que tu as pitié de moi, et tu ne supposeras pas que je me retiens à cause de ton passé. Marché conclu ?

Il attend que je réponde.

— Marché conclu, réponds-je.

— Bien. Maintenant tu veux bien venir par ici ? Je n'aime pas te voir aussi loin, sachant que tu es nue et tout.

Il rit.

— Venir où ?

— Sur mon visage, de préférence, mais je serais content si tu viens juste te glisser près de moi.

Il a un esprit si cochon.

— Est-ce que tu vas me toucher ? demandé-je.

Mon Dieu, j'espère qu'il va me toucher.

— À moins que tu ne me dises que tu ne veux pas que je le fasse, oui.

Il le dit si franchement. De manière si succincte.

— Tu me dis d'arrêter et je le ferai. C'est tout ce que tu as à faire. Dis-moi d'arrêter. J'écouterai. Je le promets.

— Tu le promets ?

Il lève une main.

— Je le jure.

Je m'agenouille et regarde mes seins. Ils sont couverts d'une montagne de mousse. Je m'avance à genoux pour le rejoindre. Il se pousse dans un coin de la baignoire, mais je coince ses jambes entre les miennes et le chevauche, remontant

jusqu'à ce que mon torse rencontre le sien.

— C'est bien mieux que ce que j'avais à l'esprit, murmure-t-il. Il passe un bras autour de ma taille et me rapproche de lui. Puis il m'embrasse. Je perds la faculté de parler, parce que je suis au-dessus, c'est moi qui commande, et il me laisse faire.

Les lèvres de Josh tirent sur les miennes, et sa langue se mêle à la mienne, suçant et mordillant jusqu'à ce que j'ai le souffle coupé et que je commence à me tortiller. Il recule et me regarde.

— Je vais bien, dis-je avant même qu'il le demande.

— Je sais, répond-il doucement.

Sa main remonte sur mon flanc et touche le côté de mon sein. Il le tire vers ses lèvres en me regardant dans les yeux. Mon téton se tend vers ses lèvres et je cambre le dos pour essayer de me rapprocher davantage. Il souffle de l'air chaud contre mon téton froid et dur, et mon propre souffle m'abandonne.

— S'il te plaît, Josh, supplié-je.

Il touche à peine mon téton avec ses lèvres, puis il recule.

— Qu'est-ce que tu veux, Star ?

Il couvre mon téton avec sa bouche ouverte, mais il ne tire pas et n'a aucun contact. Il se contente de léviter juste au-dessus.

— S'il te plaît, répété-je.

— Juste là ? demande-t-il autour de mon téton.

— Oui, murmuré-je.

Soudain, il serre son bras autour de ma taille, et sa main attrape mon sein un peu plus vigoureusement, et il aspire mon téton dans sa bouche. Le plaisir me décoche une flèche dans les entrailles, et je dois attraper ses épaules pour ne pas tomber. Je m'agrippe fermement à lui.

— Je te tiens, dit-il en relevant la tête à peine une seconde. Je ne te laisserai pas tomber.

Ensuite, il reprend mon téton dans sa bouche. violemment. Il n'est ni doux, ni délicat. Il me prend dans sa bouche et tire. Ses lèvres, ses dents et sa langue tirent, caressent et sucent.

Sa main libre remonte de ma taille et attrape mon autre sein pour le malaxer et le tirer. Je gémiss.

— Mon Dieu, Josh...

Il lâche ma poitrine, mais il garde mon téton dans sa bouche tandis qu'il me malaxe les fesses et m'attire d'un coup contre lui, me tirant aussi près que possible de son maillot de bain. La dure longueur de sa virilité est appuyée contre moi.

— Trop rapide ? demande-t-il.

— Pas assez rapide, réponds-je.

Je tâte l'arrière de son crâne, égratignant son scalp du bout des ongles, et il commence à gémir autour de mon téton. Un son chaud et joyeux que j'apprécie.

— Josh...

Mon entre-cuisse palpite et je ne sais pas quoi faire avec toutes ces nouvelles sensations fabuleuses que mon corps éprouve.

— Hmm ? me dit-il en levant les yeux vers moi. Il lâche mon téton et dit :

— Tu as un goût de barbe à papa.

Je ris. C'est un son guttural, que je suis surprise d'entendre.

— Tu as toujours un compliment à la bouche.

— Un compliment serait de te dire que ton téton contre ma langue est la chose la plus douce que j'aie jamais goûtée.

Ses mains tracent doucement un chemin sur mon corps.

— Je peux te laver ? demande-t-il.

— Je crois.

Je ne suis pas bien sûre de ça.

— Genre, partout ?

Il me regarde et attend ma réponse, les yeux sombres et plein de désir.

Je pointe du doigt vers le bas.

— Tu veux dire... partout ?

Il tire mon visage vers le sien et m'embrasse.

— J'ai envie de te lécher la chatte. Je peux ?

Mon cœur s'emballe.

— Pourquoi tu veux faire ça ?

Il parle sur le côté de mon cou.

— Parce que j'ai envie de te voir jouir. De le sentir. De le regarder. D'y goûter. Je peux ?

Il murmure le dernier mot et je frémis.

— Oui.

— J'arrêterai si tu me le demandes. Dis simplement le mot.

Il me repousse légèrement.

— OK ?

— OK.

Il remonte rapidement les mains et me sourit.

— Je suis nerveux, admet-il.

— C'est seulement une chatte, murmuré-je.

— Le mot le plus effrayant de la langue française, femme, dit-il en riant. Ses mains savonnées glissent ensuite entre mes cuisses. Il les effleure et je m'immobilise tandis qu'il me nettoie, puis ses doigts glissent sur un point sensible. Je me fige et attends un moment, puis je bouge les hanches, cherchant encore plus de friction.

— Tu aimes ça, hein ?

— Beaucoup, réponds-je.

Je l'embrasse et sa main continue à me laver et me rincer délicatement. C'est la rencontre la plus intime que je puisse imaginer partager avec un homme, et je n'ai même pas couché avec lui. Je ne suis pas sûre qu'il le voudrait. Je pose le front sur son épaule et le laisse caresser mon clitoris.

— C'est vraiment bon, dis-je, le souffle coupé.

— Je peux l'embrasser ? demande-t-il. S'il te plaît ?

— Comment ?

Je n'arrive même pas à croire que je puisse envisager cette idée. Mais c'est le cas. Je l'envisage tellement.

Il me tapote les fesses.

— Assieds-toi sur le rebord de la baignoire.

Je me précipite pour faire ce qu'il veut, parce que je n'ai jamais connu ces sensations et je ne veux pas qu'elles partent. Je suis totalement nue et sans honte lorsque je m'assieds sur la baignoire en attendant qu'il me dise quoi faire.

Une main à l'intérieur de chacun de mes genoux, il écarte doucement mes cuisses. Je ferme les yeux et m'appuie contre le mur, me retenant avec les paumes sur le bord de la baignoire. Josh embrasse l'intérieur de ma cuisse. Puis il écarte mes grandes lèvres avec ses pouces et me maintient ouverte.

— Mon Dieu, si belle, murmure-t-il.

Il lèche mon intimité.

— Ça n'a pas le goût de barbe à papa, murmure-t-il contre moi.

Je sursaute et tente de serrer les cuisses.

— Ça a quel goût ? demandé-je.

— Un goût divin, murmure-t-il contre ma chaleur.

Je penche à nouveau la tête en arrière et ferme les yeux. Sa langue est sauvage, vicieuse et chaude. Il aspire mon clitoris entre ses lèvres.

— Est-ce que je peux glisser mes doigts en toi ?

Je hoche la tête, mais n'ouvre pas les yeux.

— Star, dit-il.

Il arrête ce qu'il est en train de faire et j'ouvre aussitôt les yeux.

— Ça va ? demande-t-il.

Je hoche la tête frénétiquement. N'arrête pas s'il te plaît. J'attrape ses cheveux et le tire à nouveau vers ma chaleur impatiente.

Il glousse et ça me chatouille les lèvres. Un doigt glisse en moi et je bouge les hanches et pousse sur mes fesses, essayant de le prendre un peu plus en moi. Il en ajoute un autre et murmure :

— Si étroite.

Il suce, lèche et courbe les doigts, provoquant une passion que je n'ai jamais, jamais connue. Je n'aurais même pas pu en rêver. Ses lèvres, ses dents et sa langue tirent, lèchent et mordillent, et ses doigts caressent un endroit en moi qui me fait me soulever pour aller à la rencontre de ses poussées.

— Josh !

Il lève la tête assez longtemps pour me dire :

— Jouis pour moi, Star.

Ensuite, il commence à sucer et à lécher et à m'emmener... si... haut...

Je crie tandis que mon corps est agité de spasmes, et j'empoigne ses cheveux, le maintenant juste où je veux qu'il soit, de peur qu'il ne s'en aille et emmène tout ce délicieux plaisir avec lui. Mais il ne part pas. Il reste avec moi, me regardant depuis l'endroit entre mes cuisses où son visage est enfoncé dans ma chatte, où il me



procure le premier orgasme de ma vie en me léchant. Il maintient mes jambes écartées avec ses épaules et je frotte ma bouche contre lui jusqu'à ne plus pouvoir le supporter. Il doit le réaliser, parce qu'il commence à ralentir, puis il s'arrête. Il recule, lève le poing en l'air et hurle :

— Yes !

Mais il redevient sérieux lorsqu'une larme chaude coule sur ma joue. Je ne peux pas la retenir. Je n'ai jamais, jamais imaginé que je ressentirais un tel plaisir. J'en avais entendu parler, mais je pensais que cette part de moi était morte depuis longtemps. Je suis submergée, heureuse, effrayée et reconnaissante, et je ne sais pas comment le lui dire.

Il ne panique pas. Il m'attrape et me tire dans ses bras. Je sanglote dans son épaule.

— C'est des bons pleurs, n'est-ce pas ? demande-t-il d'une voix taquine.

— Très bons, réponds-je contre sa peau. Il me serre fort. Il ne me laisse pas partir.

— Waouh ! lâche-t-il. Je ne faisais que vérifier.

Il me serre fort dans ses bras, caressant mon dos jusqu'à ce que je m'installe contre lui.

— Hé, Star, dit-il.

— Hé, Josh, réponds-je.

— Tu viens carrément de jouir sur mon visage.

Je souris dans son épaule.

— Tu ne vas en parler à personne, hein ?

— Putain de merde !

Il me repousse légèrement.

— Je t'ai fait jouir comme une malade et tu espères que je vais le garder pour moi ?

Il plaisante. Je l'entends à sa voix. Il redevient sérieux.

— Je ne dirai pas un mot, me dit-il doucement.

Après une minute, il me bouscule.

— De toute façon, tu as fait tellement de bruit que tout le monde dans l'hôtel t'a entendu jouir. Je n'ai pas besoin de garder le secret.

— Je n'ai pas été bruyante.

— Oh si, tu as été bruyante.

— C'était incroyable, soufflé-je en même temps que mon cœur ralentit.

Nous sommes mouillés, et Josh commence à bleuir, mais il me serre fort.

— Merci.

Je réalise soudain qu'il n'a pas eu l'occasion de jouir. Je sais qu'il bandait sous moi, et j'agite mes fesses sur lui. Il bande encore.

— À ton tour ? demandé-je.

— Pas maintenant, dit-il. Il prend une bouteille de shampoing et me la passe.

— Tu me laves les cheveux ?

Alors, je le fais. Je lui lave les cheveux, le dos, le devant, et les pieds. Et il glousse

lorsque je m'attarde sur ses orteils.

— Tu sais que je ne peux pas ressentir ça, hein ?

Je m'arrête.

— Oh, oui.

Je remonte vers ses mains et commence à les masser.

Il défait son maillot de bain et commence à l'enlever. Mais je pense qu'il le fait parce que c'est simplement plus facile dans l'eau.

Sa bite est encore dure donc je l'attrape. Il repousse ma main.

— Pas ce soir, dit-il. Il m'embrasse.

— Pourquoi ?

— Ce soir, c'était pour toi.

— Oh. Mon cœur bat fort. OK.

Il me sourit.

— Tu veux regarder un film ?

Je sors de la baignoire et m'enroule dans une serviette.

— Bien sûr.

Je le laisse se débrouiller dans la salle de bain. Quelques minutes plus tard, il ressort avec une serviette autour de la taille. Il se sèche les cheveux avec une autre.

— C'était le meilleur bain de ma vie.

Il rit.

J'enfile un pyjama et il met un pantalon de nuit. Mais il ne met pas de haut. Il s'assied sur le lit et se repose contre la tête de lit. Son torse est couvert de tatouages, et j'ai envie de suivre les lignes de chaque tatouage du bout des doigts et d'entendre l'histoire qu'il y a derrière chacun d'eux. Il tapote ses genoux et je m'allonge sur ses jambes. Je roule sur le dos. Il soulève le bord de mon T-shirt et pose sa main sur mon ventre.

— Tu es vraiment incroyable, tu le sais ?

Les mots sortent de ma bouche sans réfléchir et je les regrette immédiatement, mais c'est ce que j'ai sur le cœur.

Son visage se durcit.

— Garde tes compliments pour demain. Tu pourrais bien changer d'avis après avoir rencontré mon passé.

Il regarde la télé avec insistance. Je recouvre sa main posée sur mon ventre avec la mienne et il me sourit un instant.

Peu importe ce qui arrivera demain, je lui serai toujours reconnaissante pour ce qu'il m'a donné ce soir.

## JOSH

— Tu es sûre que tu veux venir avec moi ? lui demandé-je.

Elle est debout devant le lavabo de la salle de bain, en train de se maquiller.

Elle me regarde dans le miroir.

— Sauf si tu ne veux pas que je vienne.

Elle hausse les sourcils d'un air interrogateur.

— Non, non, protesté-je.

Je ne veux pas y aller seul. J'ai peur. Je n'ai jamais été aussi effrayé de ma vie.

— J'ai envie que tu viennes.

Elle me sourit.

— Alors je viens.

Elle pince les lèvres devant le miroir, applique du gloss, et m'envoie un baiser avec la paume de sa main. Mon cœur se serre dans ma poitrine. C'est un geste tellement quotidien. Comme le ferait un couple. Mais nous n'en sommes pas un. Certes, elle a joui sur mon visage hier soir, mais ça ne signifie pas le moins du monde qu'elle va rester à long terme.

— À quoi dois-je m'attendre aujourd'hui ? demande-t-elle en traversant la pièce pour récupérer son sac à main.

— Je n'en ai aucune idée. Je n'ai pas vu Lilly depuis l'accident.

Elle s'arrête net.

— Tu n'es jamais revenu après qu'elle se soit réveillée ?

Je secoue la tête.

— Non.

— Oh, soupire-t-elle. Eh bien, tu es là maintenant.

Je le suis. Et je suis aussi absolument terrifié à l'idée de la voir.

Nous entrons dans la longue allée privée et je roule vraiment lentement pour apprécier le paysage. Une petite partie de moi se sent chez elle. J'ai passé autant de temps ici que chez moi lorsque Lilly et moi grandissions. Nous dormions dans une

tente dans son jardin lors des chaudes nuits d'été. Et nous avons passé des nuits dans des sacs de couchage à l'étage de sa salle de jeux. J'ai l'impression d'être plus chez moi ici que je ne le serais dans ma propre maison, si jamais je devais y aller.

Je gare la voiture, et Star me serre le genou. Je ne peux pas le sentir, mais je ne le lui dis pas.

— Tu vas t'en sortir, me dit-elle comme si elle allait me faire entrer sur un terrain de football.

— Et si elle me déteste ?

— Et si ce n'est pas le cas ?

Je me glisse dans mon fauteuil et je vois la mère de Lilly debout sur le porche. Elle a pris du poids, mais elle n'a pas changé mis à part ses cheveux gris et sa taille plus épaisse. Je m'immobilise. Je ne sais pas quoi dire ni quoi faire.

— Josh, lâche la mère de Lilly tandis qu'elle dévale subitement les escaliers pour m'accueillir. Elle se penche au niveau de la taille et m'enlace, et c'est agréable. Vraiment agréable.

— Je suis si contente que tu sois ici.

— Je suis content que vous ayez appelé.

Je le suis. Je le suis. Je le suis. Si je me le répète suffisamment, je vais y croire.

— Comment va Lilly ?

Elle hausse les épaules et évite mon regard.

— Comme d'habitude.

— Est-ce que je peux la voir ?

Elle hoche la tête.

— Allons dans la cuisine prendre quelques cookies d'abord, tu veux bien ?

Star tousse dans son poing et je réalise que je ne l'ai pas encore présentée.

— Mme Jameson, voici mon amie Star. Je l'ai persuadée de faire le voyage jusqu'ici avec moi.

Mme Jameson tire Star pour la serrer dans ses bras.

— Vous avez une jolie maison, dit Star.

— Oh, cette vieillerie... répond Mme Jameson, mais elle rougit et je sais qu'elle est flattée.

Elle nous fait signe de la suivre. Je remarque qu'une rampe pour handicapé mène à la cuisine et j'en suis reconnaissant.

— C'est pour le fauteuil de Lilly, explique-t-elle.

C'est vrai. Le fauteuil dont Lilly a besoin parce que j'ai conduit en état d'ébriété.

Elle nous fait entrer et Star regarde la cuisine. Elle fixe les photos sur le mur et s'arrête sur une photo de Lilly et moi.

— Est-ce que c'est toi ? demande-t-elle par-dessus son épaule.

— Oui.

C'est moi. Avant que j'aie fait ce que j'ai fait et que j'en subisse les conséquences. Avant le fauteuil. Avant que Lilly ne soit blessée. Avant que ma vie ne change.

— Tu étais maigre, déclare Star en riant.

— Un sac d'os, celui-là.

Mme Jameson me fait un signe de la main.

— Il l'a toujours été.

Elle touche le haut de mon crâne et je me raidis, parce que le contact est si inhabituel.

— Puis-je utiliser votre salle de bain, Mme Jameson ? demande Star.

Mme Jameson la guide au bout du couloir et revient dans la pièce. Elle s'arrête devant moi.

— Josh, dit-elle, et je me crispe immédiatement.

C'est le même ton qu'elle avait utilisé avant de nous parler à Lilly et à moi de préservatif. Et la même voix qu'elle utilisait quand elle voulait être vraiment sérieuse.

— Tu m'as déçue.

Mon estomac se noue.

— Je sais.

Je baisse les yeux au sol. J'y pense tous les jours, à ce que j'ai fait.

— Tu n'aurais pas dû retourner les lettres. Tu aurais dû les lire.

Je suis surpris.

— Quelles lettres ?

— Les lettres que j'ai données à ta mère. Elle les envoyait avec tes colis de provisions, mais tu as toujours renvoyé les lettres de Lilly. Je ne sais pas comment tu as pu faire une telle chose.

Je n'ai jamais reçu de lettre.

— Vous avez envoyé des lettres ?

Elle me fixe du regard.

— Chaque mois. Chaque fête. Des cartes d'anniversaire. Tu n'en as reçu aucune ?

Soudain, elle réalise.

— Elle ne te les a jamais envoyées, n'est-ce pas ?

Je secoue la tête.

— Ta mère a toujours été un drôle d'oiseau, dit-elle.

Elle soupire.

— C'est une façon de voir les choses.

Je me gratte le nez.

— Je n'ai jamais reçu le moindre colis. Ni la moindre lettre. Ni quoi que ce soit. Je n'ai plus de nouvelles de mes parents depuis qu'ils m'ont jeté. Je n'avais aucune nouvelle de qui que ce soit ici jusqu'à ce que vous m'appeliez.

Elle appuie les doigts sur la table.

— Alors je suis heureuse de t'avoir enfin trouvé.

— Vous m'avez envoyé des lettres ? Vraiment ?

— Ta mère a dit qu'elle t'envoyait des provisions tous les mois. Je suppose qu'elle mentait aussi à ce sujet.

— Aussi ?

Elle soupire lourdement.

— Peu importe.

— Comment va Lilly ? demandé-je.

— Lilly est heureuse, répond-elle.

Elle couvre ma main avec la sienne.

— Je sais que tu penses avoir détruit sa vie, et je l'ai probablement pensé une fois ou deux moi aussi, mais ce n'est pas vrai. Lilly est celle qu'elle est. Nous jouons les cartes que nous avons en main. C'est tout ce que nous pouvons faire.

Ses yeux descendent vers mon fauteuil.

— Est-ce que tu vas bien ? demande-t-elle. Vraiment ?

Je hoche la tête.

— J'ai un bon emploi. Des amis merveilleux. Ma vie est enfin sur la bonne route.

— Et Star ? me demande-t-elle, les yeux brillants.

— Et Star, répété-je. Je ne vais pas plus loin, car je n'ai encore aucune idée de ce que Star est pour moi.

— Lilly a aussi un petit-ami, dit-elle.

Elle rit.

— Elle l'a rencontré à son programme de jour. Elle est amoureuse.

Ses yeux se remplissent de larmes.

— Je n'aurais jamais pensé dire ça un jour, mais il est parfait pour elle.

Elle pose sa main sur la mienne.

— Si elle ne peut pas t'épouser, il fera l'affaire. Tu as toujours été mon préféré. Tu l'es encore.

Elle pousse un plateau de cookies dans ma direction. Je refuse d'un signe de la main.

— Je vais tenir compagnie à Star.

Je reste assis un long moment, repoussant l'inévitable.

— Vas-y, dit-elle vivement. Maintenant.

— Oui, Madame.

Je lui souris, mais à l'intérieur, mes intestins tourbillonnent.

Je sais exactement où se trouve la chambre de Lilly. Je roule dans cette direction, et je m'arrête devant la porte ouverte. Je frappe doucement. Lilly lève la tête depuis le chevalet où elle travaille, et elle me sourit. Elle ressemble tellement à la Lilly de seize ans que mon cœur fait un saut périlleux. J'ignore à quoi je m'attendais, mais c'est comme si le temps s'était arrêté.

— Salut Lilly, dis-je.

Elle agite les bras et émet des sons qui ressemblent à des grognements. Je le prends comme une invitation, bien que je ne sois pas sûr de ce que c'est. Je roule vers elle et elle se penche dans ma direction. Elle désigne ses lèvres avec ses doigts crochus.

Lilly faisait ça à chaque fois qu'elle me voyait. Elle pointait son doigt vers ses lèvres et attendait que je l'embrasse. Elle est en train de le faire, et me regarde et attend en clignant ses yeux verts. Je ne sais pas quoi faire. Je regarde vers la porte

dans l'espoir que quelqu'un sera là pour me guider. Mais il n'y a personne. Elle désigne ses lèvres à nouveau et je m'approche. Nos lèvres se touchent rapidement, et elle recule et me sourit. Elle tend une image qu'elle était en train de dessiner. Lilly a toujours adoré l'art.

— Sur quoi tu travailles ? lui demandé-je.

Elle me sourit à nouveau avec son sourire tordu et je dois faire un effort pour détourner les yeux et regarder le papier.

— Waouh, regardez ça. C'est vraiment bien, Lilly, lui dis-je.

Et ça l'est. C'est une peinture abstraite aux couleurs vives et aux formes dépareillées qui sont d'une certaine façon harmonieuses.

Elle sourit et agite les bras pendant que je m'exclame sur sa peinture. Elle fait rouler son fauteuil motorisé à l'autre bout de la pièce et prend un portfolio. Elle le pose devant nous sur la table et l'ouvre.

Le temps cesse d'exister. C'est comme si nous n'avions jamais été séparés. Lilly est toujours Lilly. Je suis toujours Josh. Les circonstances sont différentes, mais à l'intérieur nous sommes toujours les mêmes. Je dois cesser de regarder ce que Lilly ne peut pas faire, et voir ce qu'elle peut faire. C'est une artiste talentueuse. Elle a un petit-ami et sa vie a continué, exactement comme la mienne. Je ne lui rends pas service en supposant qu'elle n'est pas heureuse. Elle est en vie. Elle est heureuse. Elle me sourit et tapote ses lèvres et je l'embrasse rapidement.

— Ton copain va être jaloux, la taquiné-je.

Elle rit et agite un bras en l'air.

Je prends sa main.

— Est-ce que tu me détestes, Lilly ?

Elle cligne des yeux et je réalise qu'ils se remplissent de larmes. Mais elle ne prend pas le mouchoir que je lui propose. Elle serre ma main et secoue la tête. Elle émet un son.

— Elle ne te déteste pas, dit Star depuis le pas de la porte. Je regarde et la vois debout, une larme coulant sur sa joue. Elle l'essuie.

— Comment le sais-tu ? demandé-je.

Star tend la main.

— Salut, dit-elle. Je m'appelle Star.

Lilly ne peut pas la serrer, mais elle met sa main dans celle de Star.

— Contente de faire ta connaissance, déclare Star. J'ai beaucoup entendu parler de toi. Josh parle tout le temps de toi.

Lilly fait un grand sourire.

Star met les mains autour de sa bouche et murmure à Lilly :

— Je n'arrive pas à le détester non plus. Il est bien trop adorable pour ça.

Lilly hoche la tête et sa main tombe sur la mienne. Elle me tapote comme si elle était d'accord. S'il y a quelqu'un qui mérite d'être détesté, c'est bien moi.

— Je peux voir tes œuvres ? demande Star.

Lilly ouvre son portfolio et Star s'assied de l'autre côté de la table. Elles le regardent ensemble, presque collées. J'apprécie que Star ne lui parle pas comme si

elle était handicapée. J'aime que Star n'agisse pas comme si Lilly était moins que ce qu'elle est. J'aime... J'aime simplement Star.

Lilly fait sonner une clochette et Mme Jameson vient dans la chambre.

— On revient tout de suite, dit-elle, et elle suit Lilly dans le couloir.

Lorsqu'elle sort de la pièce, mon souffle me quitte.

— J'étais si inquiet, dis-je à Star.

— Je sais.

Elle ne vient pas vers moi et n'essaye pas de me toucher. Si elle le faisait, je tomberais sûrement en morceaux.

— Je ne pense pas qu'elle me déteste.

— Je ne pense pas non plus. Elle te dit un million de mots avec ses yeux. Tu dois juste écouter.

Lilly revient et je ne peux que supposer qu'elle est allée aux toilettes. Star repart dans la cuisine avec Mme Jameson.

Lilly désigne l'échiquier dans le coin et hausse les sourcils.

— Tu veux jouer ? demandé-je.

Elle hoche la tête. C'est un mouvement non coordonné et saccadé, mais je comprends. Je hausse les épaules.

— Pourquoi pas ?

J'installe le plateau, et elle joue le premier coup.

Lilly et moi jouions tout le temps aux échecs. Elle me battait toujours à plates coutures. À chaque fois. Qu'est-ce que je fais maintenant ? Je la laisse gagner ?

Mais cela cesse rapidement d'accaparer mon attention, parce que c'est à son tour de jouer et que je réalise qu'elle joue exactement de la même manière qu'elle le faisait avant d'être blessée. Comme un putain de requin.

— Tu es toujours meilleure que moi à ça, marmonné-je. Comment c'est possible ?

Elle sourit et tapote sa tempe.

— Je sais. Tu es intelligente. Tu l'as toujours été. Sauf cette nuit où tu es montée dans la voiture avec moi.

Elle se fige. Puis elle commence à secouer la tête.

— Lilly, je suis désolé, dis-je. Je suis tellement désolé. Je ne te l'ai jamais dit, mais j'aurais dû le faire.

Elle secoue la tête et tend la main pour me toucher la joue. Elle passe les jointures de ses doigts sur les tatouages en forme de larmes sous mes yeux.

— Elles sont pour toi. Pour toi et pour eux. Les trois, lui dis-je.

Parce que je ne veux jamais oublier. Je ne veux plus jamais être aussi stupide. Elle attrape mon visage et me regarde dans les yeux. Puis elle se penche en avant et tapote ses lèvres. Je l'embrasse. Mais au moment où j'allais reculer, elle retient mon visage et me maintient là, ses lèvres contre les miennes. Elle reste ainsi jusqu'à ce que je craque. Je renifle contre ses lèvres tandis que ma gorge se noue et que mes yeux se remplissent de larmes. Je sanglote.

— Je suis tellement navré, Lilly.



Elle me tire contre elle, et je la laisse m'enlacer, même si ça devrait être l'inverse. Je devrais tout faire pour qu'elle se sente mieux. Mais je ne fais que prendre d'elle. Comme je l'ai toujours fait.

Elle me tapote le dos et me laisse sangloter sur son épaule une minute. Puis elle recule, rit, et me tend une boîte de mouchoirs.

— Tu trouves ça drôle, hein ? demandé-je en m'essuyant le visage.

Elle hoche la tête. Puis elle tend la main et pousse une pièce de l'échiquier

— Tu viens de me faire échec ?

Elle rit et se tape le genou.

— Petite futée, grondé-je avant d'étudier le plateau. Elle va gagner. Et je ne l'ai pas laissée faire.

Elle frotte à nouveau les os de sa main contre le tatouage de mon visage et me regarde. Elle me regarde intensément.

— Qu'est-ce qu'il y a, Lilly ?

Elle sourit et secoue la tête. Puis elle montre son cœur et moi.

— Moi aussi je t'aime, Lilly, lui dis-je.

Elle commence à remettre l'échiquier en place et propose de rejouer. Il n'y a rien dont j'aie plus envie. Alors je reste jusqu'à ce qu'il fasse nuit. Je reste toute la journée. Je vais voir Star de temps en temps, mais elle aide Mme Jameson à faire des cookies et elles vont faire un tour dans le quartier pendant que je joue aux échecs avec Lilly. Mme Jameson aime avoir quelqu'un à qui raconter des histoires et ça n'a pas l'air de déranger Star.

C'est un jour parfait.

Puis il se termine. Et je dois la quitter.

— Est-ce que je pourrais revenir te voir, Lilly ?

Elle hoche la tête.

Lilly roule dans la cuisine derrière moi, et Star s'assied et discute avec elle pendant que je parle à Mme Jameson.

— Avez-vous besoin de quoi que ce soit ? Lilly a-t-elle besoin de quelque chose ? Est-ce que je peux faire quoi que ce soit pour vous ?

Elle me tapote l'épaule.

— La seule chose dont on a besoin, c'est que tu reviennes. Ne nous oublie pas.

Je hoche la tête.

— J'adorerais revenir.

Elle me sourit.

— Et ramène Star avec toi. Elle a quelque chose de spécial.

Je regarde vers elle, et elle est en plein milieu d'une conversation unilatérale avec Lilly.

— Oui, c'est vrai, réponds-je à voix basse.

— Est-ce que tu vas voir tes parents pendant que tu es ici ?

Je secoue la tête.

— Je ne vois aucune raison de le faire.

Elle soupire.

— Tu as probablement raison.

— Star, appelé-je.

Elle me regarde.

— Tu es prête à partir ?

— Pas encore. Lilly et moi partageons des astuces de maquillage.

— Oh, bien, continuez, dis-je.

Mme Jameson sort un rôti du four au moment où quelqu'un frappe à la porte.

— Ce doit être le petit-ami de Lilly, me murmure-t-elle.

Elle ouvre la porte et un homme entre.

— Traumatisme crânien, me dit-elle à voix basse.

Il va embrasser Lilly et mon cœur se serre légèrement. Ils sont heureux. Elle est heureuse.

Mme Jameson insiste pour que Star et moi restions dîner. Après le repas, Lilly nous raccompagne à la porte. Elle attrape ma main et la serre. Je la regarde.

— Je te reverrai bientôt, Lilly, lui dis-je.

Elle hoche la tête. Puis elle désigne à nouveau son cœur, et moi.

— Moi aussi je t'aime, Lilly.

Je l'embrasse sur la joue, étant donné que son petit-ami est présent. Mme Jameson nous donne un saladier rempli de cookies et quelques sandwichs à emporter.

— Tu m'as manqué, dit Mme Jameson. Je suis si heureuse de t'avoir enfin contacté.

— Moi aussi, réponds-je. J'embrasse sa joue ronde et elle nous fait signe depuis la porte.

Je suis silencieux lorsque nous entrons dans la voiture, et Star ne dit rien non plus. On dirait presque qu'elle sait que je suis sur le point de craquer. J'ai l'impression qu'avec un seul mot, je pourrais me briser en un million de petits morceaux. Comme si un mot allait me détruire.

Nous retournons à l'hôtel et je vais directement dans la salle de bain. J'ai besoin d'intimité. C'est la seule façon de pouvoir réfléchir à ce qui vient de se passer. Je ferme la porte et la verrouille derrière moi.

Lilly ne me déteste pas. Elle m'aime toujours. Elle va bien. Elle est heureuse.

J'étais tellement concentré sur tout ce que je pensais qu'elle n'avait pas que j'avais oublié de considérer les choses qu'elle a.

Elle a une vie remplie. Elle est amoureuse. Elle est heureuse.

J'ai l'impression qu'on empoigne mon cœur et le presse pour faire sortir la vie.

On frappe à la porte et j'entends Star m'appeler.

— Josh ?

Je ne réponds pas. Je ne peux pas. Mais c'était apparemment le mot qui allait me détruire, parce que soudain je craque et je ne pourrais pas m'arrêter même si je le voulais.

## S T A R

Un jour, j'ai vu un chien se faire écraser par une voiture. Lorsque nous nous sommes approchés, il était allongé sur le côté de la route. Emilio s'est arrêté pour l'aider, même si ce n'était pas lui qui l'avait renversé. Je n'oublierai jamais les bruits qu'il faisait, et Josh a l'air aussi désespéré que lui. Aussi impuissant.

J'entends Josh de l'autre côté de la porte de la salle de bain, et ces bruits me rappellent tellement cette pauvre créature blessée et pitoyable au bord de la route. Le bruit s'arrête.

— Josh ? appelé-je.

Pas de réponse.

Je frappe plus fort.

— Josh ? appelé-je doucement. Je peux entrer ?

Pas de réponse.

— Josh ? essayé-je à nouveau.

Le verrou s'ouvre mais pas la porte. Est-ce une invitation ? Je n'en suis pas sûre.

— Josh ? dis-je rapidement en tournant la poignée avant d'entrer dans la pièce.

Il regarde fixement le sol, ne lève pas la tête, ne la baisse pas, et ne me regarde certainement pas.

— Est-ce que ça va ? demandé-je.

Soudain, ses yeux rencontrent les miens. Je vois une immense douleur en lui, et mon cœur s'emballa en voyant l'émotion qu'il dégage. Mais il y a plus que de la douleur. Il y a de la chaleur. Beaucoup de chaleur. Mon cœur commence à pulser entre mes cuisses.

— Viens là, dit-il d'une voix rauque.

Il tend la main.

— S'il te plaît.

Mes jambes tremblent, mais je m'approche de lui.

Lorsque j'arrive près de lui, il tend la main et l'enroule autour de ma taille. Il me tire sur ses genoux. Il bande sous mes fesses, et il gémit et enfouit son visage dans mon cou. Ses lèvres touchent ma peau, et ses dents égratignent le lobe de mon oreille.

— J'ai envie de toi, dit-il juste à côté de mon oreille avant de sucer mon lobe et

de le mordiller.

— Tu as... envie de moi ?

J'en ai le souffle coupé.

Il me caresse les cheveux et me tourne la tête pour que je sois obligée de le regarder dans les yeux.

— Je sais que tu ne m'aimes pas, et ça ne me dérange pas pour l'instant. J'ai besoin de toi. Je peux te faire l'amour ? grommelle-t-il.

— Ça va, Josh ?

Ses lèvres lévitent au-dessus des miennes, elles les touchent presque.

Il me prend la main et la pose sur son cœur.

— Je souffre, répond-il d'une voix cassée. Fais que ça s'arrête. S'il te plaît.

Il ferme les yeux, comme s'il était en train de prier.

— S'il te plaît, Star. Fais que ça s'arrête.

— OK, Josh, murmuré-je. Il se laisse tomber sur moi, se dégonflant un instant.

— Je promets de ne pas te faire de mal.

Ses yeux croisent les miens.

— Je ferai en sorte que ce soit bon pour toi.

Il me dévisage.

— Est-ce que tu as peur ?

— Pas de toi, lui réponds-je. Par contre j'ai un peu peur parce que j'en ai tellement envie.

Autant être honnête, n'est-ce pas ?

Je me lève et déboutonne mon jean. Ses yeux tombent sur moi comme une caresse.

— Allons au lit, dit-il.

Je secoue la tête.

— Non.

Il a l'air confus.

— Pourquoi ?

— J'ai peur de me dégonfler.

Mes jambes tremblent et je retire mon jean et ma culotte.

— Je dois aller chercher des préservatifs.

Il roule vers la chambre et récupère la petite glacière que Paul et Friday nous ont donnée. Il l'ouvre.

— Tu veux choisir une saveur ?

Il me sourit.

— Un normal, si ça ne te dérange pas.

Je n'ai pas forcément besoin que sa bite sente la banane. Je le regarde en prendre un.

— Mets-le.

Je hoche la tête en direction de son entrejambe. Il me regarde d'un air sceptique, mais il se lève à la force de ses bras et descend son jean et son caleçon.

Je sais que je l'ai eu dans la bouche, mais il a l'air vraiment plus gros

maintenant. Je le regarde dérouler le préservatif sur toute sa longueur et le tirer vers le bas jusqu'à ce qu'il soit bien ajusté.

— On devrait utiliser le lit, dit-il.

Je secoue la tête et grimpe sur ses genoux pour le chevaucher. Je suis nue sous la ceinture et sa queue touche ma fente. Je me fige.

— Respire, dit-il.

Je le fais. Lentement, par le nez.

Il me sourit.

— Ralentis un peu, murmure-t-il en remontant ses mains sur mes flancs avant de passer mon T-shirt par-dessus ma tête. Il dégrafe ensuite mon soutien-gorge, qui tombe. Je passe mes bras autour de ses épaules et m'agrippe fermement à lui.

— Tu trembles, dit-il.

— Désolée, murmuré-je.

Il attrape mes hanches et me tire plus près de lui. Je chevauche ses genoux et mes pieds touchent presque le sol. Sa queue palpite contre mon clitoris, le latex glisse contre mon humidité, et j'aime cette sensation.

Il prend mon téton dans sa bouche et mon clitoris commence à pulser au rythme des battements de mon cœur. Il bat rapidement, comme le cliquetis des roues d'un train en marche.

Je passe mes doigts dans ses cheveux et tire pour forcer ses lèvres à rencontrer les miennes.

— J'ai envie de toi, dis-je tandis qu'il m'embrasse.

— Glisse-moi en toi, murmure-t-il contre mes lèvres.

Je passe la main entre nous et l'attrape. Il gémit.

— Je ne vais pas te faire mal, dit-il.

Ses yeux sont fermés très fort, comme lorsque je suis entrée dans la salle de bain quelques minutes auparavant. Comme s'il arrivait à peine à gérer.

— Ouvre les yeux, lui dis-je en le rapprochant de ma fente.

— Je ne suis pas sûr de pouvoir.

Il me serre fort, les bras passés autour de ma taille

— Je ne vais pas te faire mal, murmuré-je.

Il glousse et cela le force à s'enfoncer un peu plus profondément en moi.

— Désolé, dit-il, c'était involontaire.

— Fais le un peu plus, soufflé-je contre ses lèvres.

Il attrape fermement mes hanches, me tire contre lui, et se glisse lentement à l'intérieur. J'ai l'impression d'être écartée au maximum mais qu'il ne passera jamais. Mais il le fait. Il me remplit et je le laisse prendre tout l'espace en moi. Je l'ai tout entier en moi, et ce n'est pas désagréable. C'est même carrément fabuleux.

— C'est bon de t'avoir en moi, lui dis-je.

J'ai la tête qui tourne de savoir qu'il est en moi, que je n'ai pas mal, qu'il est tout entier en moi et mon cœur déborde de gratitude et... et je dois bouger.

— Ça te va si je bouge ?

Il gémit.

— J'ai bien peur de jouir si tu le fais, prévient-il.

— N'est-ce pas le but ?

Il rit et sa bite bouge en moi.

— Oh !

— Pose tes mains sur mes épaules, dit-il. Et penche-toi un peu en arrière.

Il tient mes hanches et ajuste mes fesses, et je baisse les yeux pour voir l'endroit où nous nous rejoignons. J'ai envie d'en voir plus. J'enlève mes mains de ses épaules et m'accroche à ses genoux, mes bras derrière moi.

— Ça va comme ça ? demandé-je.

Je vois le préservatif de couleur pâle disparaître en moi. Puis je balance les hanches et le vois réapparaître.

— Mon Dieu, gémit-il.

Mais il ne quitte pas des yeux le point où nous nous rejoignons.

— Qu'est-ce que je fais ?

Je n'ai jamais fait ça. Du moins, pas volontairement.

Il soulève mes fesses avec ses mains.

— Je découvre aussi, dit-il.

Il me tire contre lui, tenant uniquement mes fesses dans sa poigne ferme.

— Oh, c'est vraiment bon, lui dis-je.

Il sourit.

— Oui, ça l'est.

Mes lèvres du bas sont écartées, elles l'engloutissent encore et encore tandis qu'il me fait bouger d'avant en arrière. Je l'aide en basculant les hanches en rythme et il ferme les yeux.

— Bon sang, dit-il.

Il arrête de me bouger.

— Reste immobile une seconde.

Il lève la main et commence à me masser le clitoris avec son pouce. Je ne pensais pas que ça pouvait être encore meilleur, mais c'est le cas.

— Je peux bouger pendant que tu fais ça ?

— Peut-être, répond-il d'une voix rauque.

Il prend sa tâche au sérieux et son pouce me fait rapidement monter au septième ciel. Je ressens la même chose que quand il m'avait fait un cunnilingus dans la baignoire, comme si j'étais sur le point de jouir sur lui.

— J'ai envie que tu jouisses en moi, lui dis-je. Je sais que j'ai l'air stupide en disant ça, mais je m'en fous. Je cherche frénétiquement cet orgasme, et il est presque là.

— Ta chatte est si bonne, gémit-il. Si chaude. Si humide. N'arrête pas. Mon Dieu, n'arrête pas s'il te plaît.

Je crie en jouissant. Des vagues de sensations me submergent et il me regarde jouir sur sa bite enfoncée au plus profond de moi. Sa respiration est rapide et chaude, et il gémit lorsque je termine.

Il me soulève et me tire contre lui jusqu'à ce que nous soyons collés l'un à

l'autre. Puis il me soulève et me baisse rapidement une, deux, trois fois, et il gémit dans mon oreille.

— Je jouis, dit-il.

Sa bite grossit encore et pulse en moi.

— Mon Dieu, je jouis si fort.

Je m'écroule contre son torse et presse mon visage dans son cou, essayant de reprendre mon souffle. Il me tient contre lui et me caresse le dos. Je sens que je suis sur le point de rire, et j'essaye de me retenir.

Il me pousse.

— Est-ce que tu pleures ? me demande-t-il. Oh, mon Dieu, est-ce que je t'ai fait mal ?

Il repousse une mèche de cheveux et me regarde dans les yeux, terriblement confus.

— Tu ne m'as pas fait mal, réponds-je. Je te le promets.

Puis, je me mets à glousser et il glisse hors de moi. Je me sens soudain vide, mais ce n'est pas gênant, car ça commençait à être un peu douloureux.

— Je suis juste... heureuse.

J'essaye d'expliquer, mais je n'y arrive pas. C'était parfait. Je ricane à nouveau.

— C'est tout ce que veut un homme. Que sa copine se marre après avoir fait l'amour.

Il rit à son tour.

— Tu es sûre que ça va ?

— Oui.

Je descends de ses genoux, un peu endolorie.

— Tu veux prendre un bain avec moi ?

Je hoche la tête. Je me sens détendue, relâchée, rassasiée et si heureuse que je pourrais faire tout ce qu'il voudrait dans l'instant.

Il me tapote les fesses et je descends de lui, légèrement honteuse de ma nudité lorsque je réalise qu'il porte toujours un T-shirt et que son jean n'est pas descendu plus bas que ses cuisses.

Il se débarrasse du préservatif pendant que je fais couler le bain et il vient me rejoindre.

Une pensée me traverse l'esprit lorsque je monte dans la baignoire et me glisse dans ses bras accueillants. Est-ce qu'il vient de m'appeler sa copine ?

## JOSH

Star est crispée dans mes bras. Elle était détendue entre mes mains lorsque j'étais en elle, mais désormais elle est aussi raide qu'une planche. Est-ce que je l'ai blessée ? Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? Est-ce que j'aurais dû attendre ?

— Je suis désolé, lâché-je.

— De quoi ? murmure-t-elle, les lèvres contre ma peau.

— J'aurais dû attendre que tu sois prête.

Je prends son visage entre mes mains et cherche ses yeux. Est-ce qu'elle va bien ?

— J'étais prête, me répond-elle. Elle lève la tête et inspire.

— Est-ce que je t'ai fait mal ?

Elle se couvre la bouche.

— Oh mon Dieu, j'étais sur tes genoux, avec tout mon poids sur toi. Je t'ai fait mal, n'est-ce pas ? J'aurais dû te laisser m'amener au lit.

Je glousse. Je tousse dans mon poing pour essayer de m'empêcher de rire, mais c'est difficile.

— Tu ne m'as pas fait mal, Star, lui dis-je.

Elle se détend enfin contre moi.

— Tu es sûr ?

— Je te le promets.

J'embrasse son front.

— C'était ta première fois ? demandé-je à voix basse.

— Eh bien, à part...

Sa voix traîne.

— Ça ne compte pas.

— Alors oui, c'était ma première fois.

Elle s'assied à nouveau.

— Attends, est-ce que tu as eu quelqu'un depuis Lilly ?

Je porte sa main à mes lèvres.

— Non.

J'embrasse ses doigts un par un.

— Elle était la première et la seule. Jusqu'à toi.



Star se pelotonne contre moi.

— Elle avait l'air vraiment heureuse aujourd'hui.

Je hoche la tête, et ses cheveux me chatouillent le menton.

— Oui.

Mon estomac se noue.

— Je suis désolé de t'en avoir demandé autant lorsque nous sommes revenus ici.

J'aurais dû attendre.

— Est-ce que tu as aimé ? demande-t-elle doucement.

— Tu le sais.

Je souris, même si je sais qu'elle ne me regarde pas.

— Alors arrête de t'excuser. J'ai aimé aussi.

Elle caresse les poils de mon torse.

— Je n'ai pas envie que tu te sentes utilisée.

— Eh bien, dit-elle d'un ton coquin, j'admets totalement t'avoir utilisé et en

avoir aimé chaque seconde.

Elle change de ton.

— Étais-tu inquiet ? De ce qui allait se passer parce que tu ne peux pas utiliser

tes jambes ?

Mon Dieu, j'étais terrifié.

— Un peu, admets-je. Ça signifie juste que tu allais avoir un peu plus de travail.

J'aurais souhaité qu'il en soit autrement.

Je grimace intérieurement. Je me fais du souci pour ça depuis que je l'ai

rencontrée. Est-ce que je serai capable de bouger ? La réponse est non.

Elle prend une bouteille de shampoing et s'en met sur les mains. Puis elle

commence à me savonner les cheveux, égratignant mon cuir-chevelu du bout des

ongles. Je me détends contre le bord de la baignoire et la laisse s'occuper de moi.

Cela fait si longtemps que personne ne s'est occupé de moi que mon premier

réflexe est de repousser sa main et de le faire moi-même. Mais c'est agréable que

quelqu'un s'occupe de moi. Je pourrais m'y habituer.

— Est-ce parce que je ne suis pas menaçant ? demandé-je.

Elle arrête de me masser le cuir-chevelu.

— Quoi ?

— Je ne peux pas pousser en toi. Pas au sens traditionnel. Est-ce pour ça que tu

m'as choisi ? Parce que je ne suis pas une menace ?

Elle prend le pommeau de douche et le dirige vers moi.

— Non, imbécile, répond-elle. C'est parce que tu es beau, gentil et attentionné

et que tu m'as embarquée avec toi dans ce voyage.

J'attrape le pommeau pour pouvoir respirer et le détourne de mon visage.

— Alors tu témoignais simplement ta gratitude ?

Elle grimace et se décale de l'autre côté de la baignoire pour se rincer les

cheveux.

— C'était parce que je t'aime bien, dit-elle, puis elle sort complètement de la

baignoire. Et de la pièce.

Je m'attarde une minute dans l'eau chaude et souhaiterais ne pas avoir posé la question. Parce qu'elle vient de me faire espérer qu'il y ait plus entre nous que de la chance et de la gratitude.

Lorsque je retourne dans la chambre, elle n'est pas là. Le vent soulève les rideaux de la porte vitrée coulissante, et je réalise qu'elle sur le balcon. Je l'entends parler à quelqu'un. Elle est au téléphone ?

Je sais que je ne devrais pas écouter, mais je dois le faire. Je m'approche de la porte pour pouvoir l'entendre.

Elle rit.

— C'était énorme, Peck, dit-elle. Genre, monstrueux. Je vais avoir des courbatures pendant des jours.

Elle s'arrête, comme si elle écoutait. Lorsqu'elle parle à nouveau, il n'y a ni blague, ni sous-entendu dans sa voix.

— Oui, c'était bon. Il a été gentil. Attentionné. Doux. Il a pris le contrôle de mon corps et m'a amené où il voulait que je sois. Et il m'a laissé être au-dessus. Puis il s'est accroché à mes hanches et m'a fait jouir comme une folle avec son pouce magique.

Je rougis, mais je souris en même temps. Je secoue la tête. Est-ce que les femmes parlent toujours comme ça ? Ou c'est juste ces deux-là ?

— Je l'aime bien. Beaucoup, dit-elle d'une voix mélancolique. Je ne sais pas... Demain, j'imagine ? J'ignore ce qui va se passer ensuite... Hé, Peck, interpelle-t-elle.

Elle attend un peu.

— Je l'aime vraiment bien. Je ne devrais pas, hein ?

Si, tu devrais. Tu devrais carrément. J'espère que c'est vrai.

— Je sais, dit-elle. Je suis prudente.

Je doute qu'elle parle de préservatifs. Je pense qu'elle parle de son cœur.

— Hé, crie-t-elle. J'ai joui avant lui. Est-ce que c'est normal ?

Je me mords l'intérieur de la lèvre pour m'empêcher d'éclater de rire.

— Vraiment ? Donc c'était bon ?

Je m'éloigne de la porte et enfile un pantalon de pyjama.

Je lui laisse un peu d'intimité, même si j'ai envie d'écouter. Elle cherche des confirmations et des réponses. Je suppose que c'est à cause du passé. Mais ce pourrait simplement être quelque chose que font les femmes. Je n'en ai aucune idée.

Elle ouvre la porte et revient à l'intérieur. Elle me regarde, l'air penaud.

— C'était Peck, déclare-t-elle. Elle voulait des nouvelles.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

Elle roule les yeux.

— Comme si tu n'avais pas tout entendu.

Mais elle sourit, donc je ne pense pas que ça la dérange.

— Tu aurais pu me parler de toutes ces questions.

Elle lève une main en l'air.

— En fait je voulais juste frimer un peu. Elle rougit. J’espère que tu ne m’en veux pas.

Je hausse les épaules.

— Je suppose que si tu dois dire à quelqu’un que j’ai plein de tours dans mon sac, je peux le supporter.

Elle glousse et saisit le menu du room service.

— Je meurs de faim.

Je roule vers elle pour pouvoir y jeter un coup d’œil. Je choisis un burger et elle aussi, et nous appelons le room service.

— Alors, ça m’a fait vraiment plaisir que tu jouisses avant moi, et de ne pas t’avoir fait mal, ni peur, ni t’avoir fait te sentir bizarre, et je suis content que tu aies apprécié assez pour en parler à Peck.

Je la tire sur mes genoux.

— Pour être honnête, j’avais peur de ne rien pouvoir faire de bien. Ça faisait longtemps et mon corps était différent la dernière fois.

Je soupire.

— Voilà. C’est mieux.

Elle me sourit.

— Je t’aime beaucoup.

Je suis content que ce soit le cas. Parce que si je ne suis pas déjà amoureux d’elle, je vais bientôt l’être. Je sais que ça ne fait que quelques jours. Mais toutes les belles histoires d’amour ne commencent-elles pas ainsi ?

Après que nous ayons mangé le repas et regardé un film, je me tourne sur le côté et la tire contre moi. Elle est sur le dos. Je soulève son T-shirt et elle pose sa main sur la mienne.

— Ça te dérange que je te touche ici, non ? lui demandé-je.

Elle prend une profonde inspiration et ferme les yeux.

— Lorsque j’étais là-bas, en famille d’accueil, il avait l’habitude de venir dans ma chambre. Sa femme pensait qu’il venait me border, et elle l’envoyait me voir après le bain. Il commençait par soulever le bord de mon T-shirt, puis il remontait. Il disait à voix très basse en me touchant : allez, sois une gentille fille. Sois une gentille fille et ne fais aucun bruit ou maman va être très en colère.

Je me fige. Un voile rouge couvre les côtés de mon champ de vision. Je retire ma main de dessous son T-shirt.

— Je ne te toucherai plus jamais ici.

Mais elle prend ma main dans la sienne, soulève son T-shirt et la pose à plat entre ses seins.

— Ça ne me dérange pas quand tu le fais. Mais je dois m’y habituer. Alors sois délicat et va doucement et je te dirais si quelque chose me gêne.

Elle incline la tête pour pouvoir me regarder dans les yeux.

— OK ? demande-t-elle.

— OK, réponds-je. Je promène mes doigts entre ses seins, suivant la courbe de sa poitrine.

— C'est très agréable, me dit-elle. Elle se mordille la lèvre inférieure. Ses tétons pointent contre le tissu fin de son T-shirt.

— Est-ce que je peux remonter ton T-shirt ? demandé-je en touchant le côté de sa joue du bout du nez. Elle sourit.

— Tu n'as pas besoin de demander. Je te le dirai si tu fais quelque chose que je n'aime pas.

Elle tourne la tête et m'embrasse très rapidement.

— J'aime remplacer les mauvais souvenirs par des bons. Alors continue.

Je remonte son T-shirt par-dessus ses seins nus, et elle ferme les yeux.

— Trop belle, lui dis-je.

Elle est comme un mélange de douceur et d'acier emballés dans un très, très joli paquet.

Je penche la tête et prend son téton dans ma bouche, et elle ronronne près de mon oreille. Ses tétons sont petits et fermes, un peu comme des petites pointes arrondies sur ses coussins d'albâtre.

Je lève la tête lorsqu'elle bouge sous moi et lui demande :

— Est-ce que tu as des courbatures ?

Elle bouge les fesses.

— Un peu.

Mais elle sourit.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu avais en tête ?

Elle pose une main sur la bouche pour feindre la surprise.

— Mon Dieu, Josh ! crie-t-elle. Est-ce que tu voulais encore me baiser ?

Je passe mes doigts dans sa culotte et la descend.

— Eh bien, oui, Star, j'adorerais.

Elle glousse.

— Est-ce que tu veux changer de position pour que je sois au-dessus ?

Elle me regarde d'un air interrogateur.

— Non.

Je roule sur le côté et tire mes jambes pour être entre ses cuisses.

— J'ai envie d'essayer comme ça. OK ?

Je la regarde dans les yeux.

— OK, murmure-t-elle.

— De plus, j'ai envie de te baiser. Je veux dire, j'aime vraiment quand tu me baises, mais j'aimerais te baiser aussi de temps en temps, si ça ne te dérange pas.

— Espèce de baratineur, dit-elle.

Je cherche sous l'oreiller et sors le préservatif que j'avais caché là un peu plus tôt. Mais je réalise ensuite que je ne peux pas le mettre et me retenir en même temps.

— Hum...

Je hausse un sourcil en la regardant.

— Oh, crie-t-elle.

Elle me le prend et l'ouvre avec les dents.

— C'est si sexy, grogné-je

— J'essaye.

Elle glisse sa main entre nous et après avoir quelque peu grogné et tâtonné, elle le déroule sur ma longueur. Je suis prêt à jouir rien qu'avec ça, mais je suis déterminé à me retenir.

— Est-ce que c'est bon ?

Elle me serre la queue.

— J'ai envie de te baiser.

— Les filles bien ne baisent pas, corrige-t-elle. Elles font l'amour.

— Dans ce cas je suis vraiment, vraiment content que tu ne sois pas une fille bien. Je me glisse en elle. Je ne peux pas pousser avec mes hanches, mais mes bras sont puissants.

— Prends-moi plus profond, lui dis-je.

Elle bascule les hanches et je m'enfonce jusqu'au bout.

— Mon Dieu, tu es si bonne.

Etre en elle comme ça me rend puissant et fort. Elle est si douce et chaude en-dessous de moi, et elle me laisse me débrouiller pour trouver un rythme. Elle cabre les hanches pour épouser mes mouvements, et elle pousse avec ses paumes contre la tête du lit pour pouvoir me rejoindre et rendre chaque coup plus intense.

Je pose la tête contre son épaule, essayant de me retenir.

— Je dois arrêter ou je vais jouir, préviens-je.

Il y a quelque chose d'excitant dans cette position, dans la façon dont elle est sous moi, et j'ai du mal à ne pas tirer ma cartouche trop tôt.

— Mon Dieu, Star.

— Jouis, Josh, dit-elle.

— Mais tu n'as pas encore joui, protesté-je. Elle n'a pas encore décollé, et je ne suis pas ce genre de mec.

— Baise-moi, Josh.

Ses mains agrippent mes fesses. Je peux le sentir.

— Mon Dieu, tu es si dur, dit-elle.

Je crois qu'elle essaye de me faire jouir encore plus vite.

— Pas encore, dis-je en poussant un peu pour changer légèrement d'angle.

Elle crie.

— Voilà, marmonné-je, heureux.

Elle fait du bruit et mes hanches tapent contre les siennes. Elle lève les pieds et enroule ses cuisses autour de mon dos, puis elle crie. Ce n'est pas comme l'orgasme clitoridien que je lui ai donné la dernière fois, mais je sais qu'elle aime ça lorsque son vagin se resserre autour de moi et qu'elle se raidit. Soudain, elle est toute mouillée, et je me laisse glisser au bout de mon orgasme pour jouir dans le préservatif tout au fond d'elle.

— Mon Dieu, Star, gémis-je. J'adore ce que tu me fais ressentir.

J'ai l'impression que mes boules tentent de sortir par ma gorge tandis que je termine en grognant dans son oreille. Je l'embrasse sur la joue et me retire.

— Vilaine fille, la taquiné-je. Tu essayais de me faire perdre la boule.

— Est-ce que tu veux que je m'occupe de ça ? demande-t-elle en désignant mon équipement.

— Est-ce que tu pourrais aller chercher un gant de toilette humide ?

Elle se lève lorsque je la libère et se rend dans la salle de bain. Elle revient avec une poubelle dans laquelle je jette le préservatif usagé. Puis elle me donne le gant de toilette et je me nettoie.

Elle porte encore l'un de mes T-shirts, et elle est cul nu. Elle se met sur le ventre, et je remonte le T-shirt et lui masse les fesses en me félicitant d'avoir eu la chance de la trouver.

— C'est agréable, dit-elle.

— Tu mérites des choses agréables, réponds-je. Merde, tu mérites des fleurs, du romantisme et tout. Je suis un idiot.

J'ai envie de me frapper le front avec le poing, mais j'ai les mains occupées avec les fesses de Star.

— J'aime ce que tu fais, dit-elle à voix basse.

Je m'arrête.

— Ah oui ?

— Oui. J'aime beaucoup. Ne change rien. Elle glousse. Mais la prochaine fois, si tu as envie de me lécher un peu la chatte, je ne me plaindrai pas.

Elle enfouit son visage dans l'oreiller.

Je ris.

— J'aime les femmes qui savent ce qu'elles veulent.

— N'importe quelle femme qui sait ce qu'elle veut ?

— Je crois que c'est uniquement toi, Star.

Je me penche et lui mords la fesse. Elle crie et essaye de s'éloigner. Je l'attrape et la maintiens immobile.

— Je sais que c'est uniquement toi, lui dis-je doucement. Toi. Je t'aime bien.

Je l'aime beaucoup. Tellement que ça me fait horriblement peur.

Elle doit aimer entendre ça, parce qu'elle se retourne et me prend dans ses bras.

— Je t'aime bien aussi, Josh.

Mon cœur est plein, ma queue est dure, et j'ai une femme que j'aime plus que de raison. Quelque chose va mal tourner. Je me prépare au choc.

## S T A R

Je me réveille dans les bras de Josh, une main entre mes cuisses en train de caresser mon clitoris pendant que j'utilise son autre bras comme oreiller. Il m'embrasse dans le cou et je vois qu'il me regarde. Le bout de ses doigts glisse le long de mon humidité et il caresse mon clitoris avec son index en décrivant doucement des cercles.

— Est-ce que tu me regardais dormir ? demandé-je d'une voix groggy.

— Peut-être, répond-il sur un ton coquin.

— Eh bien, arrête.

Sa main s'immobilise.

— N'arrête pas ça ! crié-je.

Il rit et reprend les petits cercles qui m'excitent déjà tellement que mes hanches se soulèvent pour aller à sa rencontre.

— J'aime te regarder dormir, dit-il doucement

J'ouvre les yeux.

— Pourquoi ?

Je regarde au fond de ses yeux noirs et profonds, et il ne rompt pas le contact visuel avec moi. Il ne recule pas.

Il hausse un peu les épaules.

— Tu es belle, douce, et je sais que tu n'as pas de culotte.

Mon cœur s'emballe.

— Tu me trouves belle ? demandé-je d'une voix aiguë et anxieuse.

Il souffle.

— Tu sais que tu es belle.

— Non, réponds-je en laissant traîner le mot. Parfois je ne me sens pas très jolie.

— Tu plaisantes ? Tu as des légions de fans qui ont envie de toi.

Je pose ma main sur la sienne pour arrêter ses mouvements.

— Ils ont envie de Star. Ils n'ont pas envie de moi.

Je le regarde.

— Ils ne savent pas que je ne m'appelle pas vraiment Star. Ils ne connaissent pas mon plat préféré ni mes doutes. Et ils s'en foutent que je connaisse les leurs ou

non. Je peux te garantir qu'ils ne remarqueraient pas la couleur de mes yeux ou si j'ai des taches de rousseur sur les fesses. Ils voudraient simplement me baiser. C'est tout.

— Star n'est pas ton vrai prénom ?

Je secoue la tête.

— Non.

— C'est quoi ?

— Est-ce que c'est important ?

Il fronce les sourcils.

— Oui, c'est important.

Il retire sa main d'entre mes cuisses, et j'ai peur d'avoir fait une énorme erreur. Je la rattrape et la pose contre mon cœur. Je ne veux pas être déconnectée de lui. Je me suis habituée à l'intimité avec lui. Je ne veux pas la perdre.

— Tu es sûr de vouloir savoir ?

Ma voix déraile.

Il enroule une mèche de mes cheveux autour de son doigt.

— Certain.

— Mes parents m'appelaient Jessica. Jess pour faire court.

Je ne parle pas beaucoup de mes parents.

— Star est un nom de scène ?

Je secoue la tête.

— Non, c'était un nouveau départ. Peck a été la première à changer de nom, et nous voulions toutes le faire. Alors nous avons choisi des noms d'oiseaux. Je suis le Starling, l'étourneau. Emilio a dit qu'on pouvait choisir ce qu'on voulait, du moment que ce n'avait pas de rapport avec les garçons ou la drogue.

Je glousse à cette idée.

— Tu l'aimes beaucoup, n'est-ce pas ?

Je lève la tête.

— Melio ?

Il hoche la tête.

— Oui. C'est mon père. Comprends-moi. Mon vrai père était génial, mais quand il est mort, et que ma mère est morte avec lui, il ne restait plus personne.

— Je croyais que tu avais un oncle et une tante.

Un bruit déplaisant sort de ma gorge.

— C'est vrai. Mais ils ne voulaient que Tag.

— Est-ce que Tag est le diminutif de quelque chose ?

— Notre nom de famille, Taggert. Il s'appelait Ben Taggert Junior, mais ils l'appelaient Tag.

— Est-ce que tu vas lui parler quand on rentrera ?

Je soupire.

— J'imagine que je n'aurai pas le choix.

— Je pense que c'est bien qu'il essaye de reprendre contact, dit Josh.

— Je pense qu'il veut seulement de l'argent. Je n'en suis pas sûre. Je dois le



découvrir.

— Je ne crois pas, dit-il. Il avait l'air vraiment intéressé par Wren et toi.

— Je lui écrivais des lettres. Il n'a jamais répondu à une seule d'entre elles.

— Tu es sûre qu'il les a reçues ?

— Je l'ignore. J'ai toujours supposé que c'était le cas.

— Oui, la mère de Lilly le pensait aussi. Mais je n'en ai jamais reçu.

Il me tape l'épaule.

— Tu devrais lui laisser une chance.

Il fait glisser son doigt sur mon nez et s'attarde au bout.

— Je viendrai avec toi si tu veux, quand tu iras le voir. Ou tu pourrais simplement l'inviter chez moi. En terrain neutre.

— Peut-être.

Je m'approche un peu plus de lui et me pelotonne contre son flanc.

— Tu es content d'être venu ici ?

— Oh, oui, vraiment.

Sa main repose sur mon ventre, et je réalise qu'il est sous mon T-shirt et que je suis nue. Je tire sur le T-shirt pour me couvrir.

— Ne fais pas ça, dit-il. J'aime ça.

— Tu aimes quoi ?

Il rougit.

— J'aime t'avoir dans mon lit, sans culotte, avec les cheveux en bataille parce que tu as dormi dans mes bras. Voilà. Je l'ai dit. J'aime ça. J'aime avoir ma main sous ton T-shirt et ta chatte nue. J'aime la tendresse de la chose.

Il a l'air gêné, donc je ne dis rien. C'est presque comme s'il s'était ouvert à moi pendant une seconde.

— Je pensais la même chose.

Il repousse mes cheveux derrière mon oreille.

Je prends une profonde inspiration et lâche :

— J'aime l'intimité de ce week-end. Je t'aime, toi. Beaucoup.

Je prends une autre inspiration lorsqu'il commence à s'agiter.

— Je veux dire, je sais que tu ne t'attendais pas à ce que ce soit plus qu'un week-end, et ça me va. C'est seulement ça, et c'est tout. Mais j'aime ça.

— C'était seulement une partie de jambes en l'air pour toi, hein ?

Aïe. Ça fait mal. Mais je me dépêche de répondre :

— Oui. Seulement une partie de jambes en l'air. Je comprends. Je n'aurais pas dû en rajouter. Désolée. Je ne voulais pas te faire penser que je désirais que ce soit plus que ça.

— Et si je te disais que j'ai envie que ce soit plus ?

Il m'embrasse la joue, et ses lèvres lévitent au-dessus de moi, attendant que je dise quelque chose.

Mais je dois reprendre mon souffle avant de parler.

— Tu veux que ce soit plus ?

Je couine et me racle la gorge.

— Et si je te disais que oui ? Qu'est-ce que tu dirais ?

Je dirais oui. Mais les mots qui sortent de ma bouche sont :

— Je n'en sais rien.

— Oh.

Il se raidit derrière moi.

— Alors c'était seulement une chatte offerte sur un plateau, et j'ai eu droit à une baise gratuite pendant que tu explorais si oui ou non le mec handicapé pouvait te baiser sans te faire peur.

Je m'assieds et me tourne pour le regarder. Des larmes me brûlent les yeux et je cligne furieusement des paupières pour les évacuer.

— Est-ce que c'était ça pour toi ? Une chatte sur un plateau ?

— Star, tu me proposes ta chatte depuis la nuit où le bébé de Sam et Peck est venu au monde.

— J'étais ivre !

— Et le lendemain ? Et le surlendemain ?

Il a raison. Je n'ai pas arrêté de lui proposer de s'envoyer en l'air. Et il ne l'a pas accepté jusqu'à ce qu'il souffre trop et qu'il me demande de l'aider à se sentir mieux.

— Tu m'as utilisée aussi, réponds-je.

Il grimace et hoche la tête.

— Oui.

— Alors, où est-ce que ça nous mène ?

Il se met sur le dos et regarde le plafond, les mains derrière la tête.

Je lui donne une claque sur l'épaule.

— Ne m'ignore pas !

Il sursaute.

— Je ne t'ignore pas. Je réfléchis.

— À quoi ? crié-je, la voix pleine d'indignation.

— À comment cette conversation a foiré. Il y a une minute, j'avais la main sur ta chatte et tu me disais que tu m'aimais bien.

Il me scrute.

— C'est encore le cas ?

— Pas en ce moment, murmuré-je.

— Jess, dit-il.

Mes yeux croisent les siens et les larmes que je retenais une minute plus tôt coulent malgré moi.

— Plus personne ne m'appelle comme ça, murmuré-je.

— Jess, répète-t-il. Laisse-moi apprendre à te connaître.

— Mais je ne suis qu'une chatte sur un putain de plateau, marmonné-je.

Il rit et passe un bras autour de moi. Il me tire contre son torse.

— Peut-être que tu l'as été, mais tu es ma chatte sur un plateau.

— La tienne ? couiné-je.

— La mienne.

Il le dit clairement et de manière concise.

— La tienne.

Ce n'est pas une question cette fois.

— Oui, la mienne. Ça te va ?

— On vient à peine de se rencontrer.

Il prend son téléphone.

— Attends, dit-il avant de commencer à taper furieusement.

Il attend une minute, puis son téléphone tinte. Il me sourit et me le montre.

Josh : Combien de temps il t'a fallu pour te rendre compte que c'était la bonne ?

Sam : 30 secondes.

Il recommence à taper. Son téléphone tinte.

Josh : Combien de temps il t'a fallu avant de savoir que tu ne pourrais pas vivre sans Reagan ?

Pete : Je l'ai su immédiatement.

Il hausse un sourcil en me regardant.

— À combien de Reed je dois parler avant de réussir à te convaincre que ça arrive ?

Un gloussement sort de ma gorge.

— C'est suffisant.

Je joue avec un fil qui dépasse de sa manche.

— Alors, tu veux continuer ça quand on rentrera à la maison ?

Il secoue la tête et mon estomac se noue.

— Je veux plus. J'ai envie que tu sois ma copine.

— Copine ? soufflé-je. On n'a pas douze ans. Pas besoin de se coller une étiquette.

Il redevient sérieux.

— J'ai besoin d'être étiqueté.

Il le dit de manière si concise que j'en ai le souffle coupé.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment. J'ai besoin d'une étiquette. Qu'est-ce que je suis pour toi ? Seulement ce mec que tu baisses ? Ce mec dont tu couches dans le lit quand tu as besoin d'échapper à la vie réelle ? Ou est-ce que je suis ce mec avec qui tu veux passer du temps ? Est-ce que je peux être ce mec que tu appelles quand tu as besoin d'aide ? Quand tu as besoin de parler ? Quand tu as besoin de pleurer ? Quand tu as besoin de te mettre en colère ? Quand tu es seule ? Quand tu souffres ?

Il émet un grognement rauque.

— Si tu veux retourner à la maison et prétendre qu'il ne s'est rien passé, ça va être difficile pour moi, parce que tu as changé mon monde ce week-end. Je ne veux pas me retrouver seul. J'ai envie d'être avec toi.

— Étiqueté.

— Oui, étiqueté.

Il me regarde dans les yeux.

— Mets un mot dessus, Star. Appelle-le par son nom.

— Quand on est arrivés ici, je voulais seulement essayer.

Je ferme les yeux très fort.

— Mais maintenant que j'ai essayé, je ne suis pas sûre de vouloir revenir.

Il paraît perplexe.

— Tu ne veux pas rentrer à la maison ?

— Non, je ne veux pas revenir au néant. J'ai envie d'être quelque chose. Avec toi.

Toi et moi. Quelque chose. Mais je ne sais pas encore comment le définir.

J'agite les mains en l'air à défaut d'avoir mieux à faire avec.

— Hé, Star, dit Josh tranquillement.

— Hé, Josh, murmuré-je à mon tour.

— Tu veux être ma copine ?

— Est-ce que je pourrai encore te baiser ? Ou est-ce que ça signifie que je dois être respectable ?

Il rit.

— J'aime bien la première option.

Il me tire sur lui et prend l'arrière de ma tête pour pousser mes lèvres contre les siennes. Il m'embrasse doucement et tendrement. Je recule, mais il ne me laisse pas partir.

— Attends, dit-il. Je n'ai pas encore assez embrassé ma copine.

Je glousse et l'émotion bouillonne en moi.

— Je ne vais nulle part.

— Tu n'as pas de culotte, me fait-il remarquer.

Je chevauche ses genoux et presse mes parties intimes contre lui. Il gémit contre mes lèvres.

— J'ai envie de baiser mon copain.

— C'est la meilleure idée que j'aie jamais entendue.

Il baisse la main et descend son caleçon sous ses hanches. Son long manche caresse ma fente lorsque je bouge les hanches, et cogne contre mon clitoris.

— Il nous faut un préservatif, dit-il.

— Où sont-ils ? demandé-je contre ses lèvres.

— Dans la pochette avant de la glacière que Paul et Friday nous ont donnée.

Je descends de lui une minute et il s'assied en s'appuyant sur ses coudes pendant qu'il me regarde.

— Je pense que tu devrais faire ça nue, dit-il en riant.

Je passe le T-shirt par-dessus ma tête et fouille dans le sac jusqu'à ce que je trouve ce que je veux.

— Il y a marqué que celui-ci est perlé.

— Un pénis perlé, dit-il, le rêve de toutes les femmes.

— Ton pénis est mon rêve, perlé ou non.

Il pose la main sur son cœur.

— Tu sais comment faire fondre un homme.

Je me dirige vers lui.

— Je vais te faire fondre, lui dis-je.

Sa queue est dressée contre son estomac et il a un cercle brillant de liquide pré-éjaculatoire sur le ventre. Je la soulève et glisse rapidement un préservatif dessus.

— Tu commences à t’y connaître.

— Je vais continuer à m’entraîner.

— Mon entraîneur me parlait de ces fauteuils sexuels adaptés aux paraplégiques, ajoute-t-il. Ça te dirait d’essayer un truc dans le genre ?

Il paraît soudain inquiet et mal à l’aise.

— J’aimerais bien essayer un fauteuil sexuel, réponds-je.

Je le chevauche et accroche sa queue à ma fente, puis je descends lentement sur lui, faisant pénétrer presque chaque centimètre de lui en moi.

— Attends, dis-je.

Je m’enlève et il geint.

— J’ai envie d’essayer un truc.

Je prends un oreiller et lui fait signe de se mettre dessus.

— Je veux mettre ça sous tes hanches.

Il a l’air perplexe.

— Pourquoi ?

— Pour que tu puisses aller plus profond, réponds-je.

J’ai l’impression que ça pourrait le rehausser un peu. J’ai peut-être tort. Je rougis.

— Désolé, c’était une idée idiote.

Je jette l’oreiller sur le côté.

— Non, non, ce n’est pas bête.

Il me sourit et attrape l’oreiller. Il s’installe dessus et se positionne de façon que ses hanches soient légèrement relevées. Sa bite balance un peu plus haut qu’avant.

— Je pense qu’elle est prête pour toi, dit-il avec un sourire diabolique.

— Je suis prête pour elle aussi, réponds-je avant de la glisser entièrement en moi. Je te sens énorme en moi comme ça.

C’est un peu douloureux, mais c’est toujours une sensation agréable.

— Je crois que j’aime avoir une copine, dit Josh en me tenant le visage et en me regardant dans les yeux pendant que je m’assieds sur lui.

— Moi aussi, murmuré-je, puis je commence à bouger sur lui.

Il passe la main dans mes cheveux et il caresse mon clitoris tandis que son autre main tire sur mes tétons. D’abord l’un, puis l’autre.

— Mon Dieu, c’est tellement bon.

Il me regarde dans les yeux pendant que je le monte et je ferme les miens pour retenir l’orgasme.

— Regarde-moi, dit-il.

— Je ne peux pas.

— Regarde-moi, Jess

— Tu ne peux pas m’appeler ainsi en public, lui dis-je.

— Ouvre les yeux et tu verras qu’il n’y a personne.

Je souris et ouvre finalement les yeux. Ce que je vois me surprend. Son visage est

doux et dur à la fois.

— Je t'attends, dit-il. Vas-y, Jess. Jouis sur ma queue.

Mes jambes commencent à trembler, et je pose mes mains sur son torse.

— Allez, gémit-il.

Il grossit en moi.

— J'aime la façon dont tu me chevauches. Ta chatte est si serrée et si chaude.

C'est si bon d'être en toi. Mais je veux te sentir jouir.

J'écarte un peu plus les cuisses et soudain je suis submergée par mon orgasme. Josh retient mes hanches, prenant le contrôle pour moi lorsque je n'arrive plus à bouger, lorsque les tremblements ont cessés et que je suis si sensible que je peux à peine esquisser un mouvement. Il me soulève et me baisse puis dit dans mon oreille :

— Mon Dieu, ce que j'aime jouir en toi.

Puis il se raidit et gémit en se vidant dans le préservatif et dans moi.

Je me repose sur son torse. J'ai l'impression que mes bras et mes jambes sont des nouilles molles. Il me serre contre lui. Mon copain me câline.

J'essaye de ne pas paniquer à cause de cette étiquette, surtout qu'elle est agréable. C'est bon. Je peux m'y faire. N'est-ce pas ?

Son torse bouge en dessous de moi.

— Ton plat préféré est la pizza. Tu crains ton passé et la façon dont tu interagis avec les gens à cause de ça. Tu as une tache de rousseur sur les fesses, et j'ai envie de la mordre à chaque fois que je la vois. Tes yeux ont la couleur de l'acajou et je veux te baiser autant que tes fans. Mais j'ai envie de bien plus.

Je ne lève pas la tête, parce que si je le faisais, il verrait les larmes que j'essaye de retenir. Il remarquerait à quel point il me rend vulnérable et ce n'est simplement pas possible.

Il enlève l'oreiller de dessous ses fesses et ajuste ses jambes pour que je puisse glisser mon genou entre elles. Je pose la tête sur son torse et me blottis contre lui.

Ce qu'il ne sait pas, c'est que cette partie me terrifie autant que le sexe.

## JOSH

Je dépose Star à mon appartement lorsque nous rentrons en ville. Elle me sourit, attrape son sac et entre dans l'immeuble. Elle tortille les fesses devant moi en passant la porte et je ris et me demande quel genre de femme elle est.

Nous avons passé un super week-end et je pense avoir abattu un bon nombre de ses barrières, mais pas toutes. Je le sais, et ça me donne un objectif. Elle le vaut bien. Je sais que j'ai besoin de gagner sa confiance et je sais également que ça va prendre du temps. Ça me va. J'aurais des soupçons si elle tombait amoureuse de moi après seulement quelques jours. Mais je pense que nous sommes sur la bonne voie pour quelque chose de permanent. Quelque chose de merveilleux.

Je vais à la boutique de tatouages, car je viens juste de me rappeler que Pete a pris un rendez-vous pour moi ce soir. C'est simplement un petit truc qu'une femme veut sur l'avant-bras. Sans doute quelque chose de rose et girly.

Je me gare à l'extérieur de la boutique et passe ma carte dans le parcmètre. Lorsque je serai installé, il faudra que je commence à me chercher une voiture. J'ai celle-ci jusqu'à demain. Jusqu'à présent, je n'avais pas assez d'argent pour faire quelque chose comme ça, et ce n'est toujours pas le cas. Pas vraiment. Mais j'ai le potentiel.

Star a des millions de dollars, j'en suis certain. Et moi j'essaye de voir si je peux me permettre de payer trois cents billets par mois pour une voiture. Je soupire en entrant dans la boutique de tatouages. J'entends des sifflements, ainsi que des applaudissements et des cris. Je lève la tête et vois les cinq frères Reed me faire une ovation.

— Je devrais partir plus souvent, leur dis-je

Pete vient vers moi et me tape dans la main, mais je ne sais pas pourquoi.

— Quoi de neuf ? demandé-je.

Paul secoue l'épaule de Pete.

— Fous-lui la paix, Pete, dit-il. Il lui lance un regard furieux.

Pete se frotte les mains comme s'il se réchauffait devant un feu et il a un grand sourire.

— Alors, on a entendu dire que tu avais eu de la chance, dit-il.

Je rougis.

— C'était comment ? demande-t-il. Tu n'as pas de courbatures, si ?

— Ferme-la, murmuré-je.

Mais il sourit toujours. Sam s'avance derrière lui, et je jure que les jumeaux se ressemblent tellement que parfois on ne peut les distinguer que par leurs tatouages, à moins de les connaître.

— Ta copine a appelé ma femme pour se plaindre de la taille de ta queue, dit-il. Il ricane et je passe devant lui.

— Ferme-la, Sam, lui dis-je. Je ne parle pas de la taille de ma queue avec toi.

— Oh, tu n'as pas à le faire, chante-t-il. Star leur a déjà tout raconté.

Paul le secoue.

— Ferme-la, grogne-t-il. Comment s'est passé votre week-end ? me demande-t-il en gardant un air sérieux, contrairement aux autres.

— C'était bien, réponds-je.

— Tout va bien chez toi ? demande Matt.

— Il y a du mieux, lui dis-je.

— Bien.

Matt me fait un sourire plein de gentillesse et de générosité. Puis il sourit.

— Je ne vais pas te demander de parler du reste, puisque Star a déjà tout raconté à tout le monde.

Je ne peux m'empêcher de sourire.

— Oui, j'ai baisé ! crié-je. Est-ce que tout le monde a entendu ?

Je mets les mains en cornet autour de ma bouche et hurle :

— Je me suis fait baiser !

— Laissez-le tranquille, les mecs, aboie Paul.

Sam imite le visage sévère de Paul.

— Est-ce que tu as utilisé un préservatif ? demande-t-il. Tu sais que tu dois te protéger.

Paul l'attrape et lui frotte la tête avec son poing.

Pete prend une chaise et s'assied dessus à califourchon, les bras posés sur le dossier.

— Alors, est-ce que c'était difficile ? demande-t-il.

Il hoche la tête en direction de mon fauteuil.

— Ça allait.

Je lui lance un regard noir et il hoche la tête.

— Toutes mes parties fonctionnent.

— Oh, je sais, dit Sam. J'ai eu l'occasion de l'entendre en détail.

Il fait semblant de frissonner.

— Je suis content pour toi, dit Matt.

Il me fait signe de le suivre à l'arrière. J'y vais en regardant Sam et Pete joindre leurs têtes et mimer des relations sexuelles en fauteuil. Pete grimpe sur Sam et se balance une seconde, puis ils hochent la tête tous les deux et lèvent un pouce dans ma direction.

— Allez vous faire foutre, crié-je.



Mais intérieurement, je ris avec eux.

Matt tire le rideau occultant.

— Ton rendez-vous de ce soir pourrait être un peu compliqué, dit-il.

— Pourquoi ?

Je suis confus. Je pensais que c'était juste un tatouage basique.

— Elle veut que personne ne sache qu'elle est ici, et elle t'a demandé toi en particulier.

— Qui est-ce ?

Il se dirige dans l'arrière-boutique et ouvre la porte de derrière. Wren, la sœur de Star, entre dans la pièce. Elle regarde d'un côté puis de l'autre avant de s'arrêter devant moi.

— Salut, dis-je.

Matt sort de la zone privée et referme le rideau. Je vois qu'il a installé mes machines et mon équipement ici.

— Salut.

Wren me fait signe timidement.

— Ça ne te gêne pas que j'aie fait ça ? demande-t-elle.

Elle se mord la lèvre inférieure en attendant ma réponse.

Je me gratte le nez pour essayer de gagner du temps avant de formuler une réponse.

— Star sait que tu es ici ?

Elle secoue la tête.

— Non.

Elle semble chiffonnée.

— Est-ce qu'elle va bien ? Elle a appelé Peck, mais elle ne m'a pas contactée. Ses yeux évitent les miens et je vois qu'elle est inquiète.

— Elle va bien. Je l'ai déposée à mon appartement.

Elle soupire.

— Elle ne me parle pas à cause de Tag.

Je hoche la tête.

— Je sais.

— Il est seulement un peu perdu.

— Je sais.

— Et maintenant il est parti.

Elle finit par me regarder dans les yeux.

— Je lui ai donné un peu d'argent hier soir et il a été soulagé et il est parti.

— Vraiment ?

— Oui, murmure-t-elle.

— Est-ce qu'il a des ennuis ?

— Probablement.

— Oh. Est-ce qu'il va revenir ?

Elle hausse les épaules.

— Je n'en ai aucune idée.

— Pourquoi es-tu là, Wren ?

— À quel point est-elle en colère contre moi ? lâche-t-elle.

— Elle n'est pas en colère. Elle est désorientée.

Bon, peut-être un peu en colère.

— J'aurais dû l'écouter. Elle savait qu'il voulait uniquement de l'argent.

Elle passe un doigt sous son nez et je lui donne un mouchoir. Elle le prend et se mouche.

— Elle a toujours été plus intelligente que moi.

Elle me regarde dans les yeux.

— Elle a traversé tellement plus de choses que moi.

— Tu devrais en parler avec elle, lui dis-je.

— Elle ne répond pas quand je l'appelle.

— Elle souffre.

Elle soupire.

— Je sais. Mais il est parti maintenant, alors elle peut rentrer à la maison.

Je me raidis. Je n'ai pas envie qu'elle rentre chez elle.

— Oh, c'est ça, dit-elle avant de siffler. Je me suis toujours demandé quel genre d'homme serait assez bien pour elle. Je ne pensais pas qu'il en existait un. Mais tu es arrivé et tu t'es occupé d'elle sans y être obligé.

— Je l'aime bien.

Elle soupire.

— Tu l'aimes bien ?

— Oui.

Je grince des dents. Elle veut une définition et je ne peux pas lui en donner une.

— Je l'aime bien.

— Tu l'as baisée à la rendre folle et tu l'aimes juste bien ? Sérieusement ?

Elle est soudain énervée.

— C'est quoi votre problème à tous ? N'y a-t-il pas de vie privée ?

Elle secoue la tête.

— Pas dans une famille. Pas beaucoup, en tout cas. Elle sourit. Ne sois pas surpris si Emilio vient te voir. Il voudrait connaître tes intentions.

— Ouais, moi aussi, avoué-je.

Elle me sourit.

— Bien.

— Alors, est-ce que tu voulais vraiment un tatouage ?

Elle hoche la tête. Notre mère avait une bague avec nos prénoms gravés à l'intérieur. Tag, Jenny et Jessica. Je veux un anneau avec tous les prénoms, à l'intérieur de mon poignet. Tu peux faire ça ?

Elle claque sa main sur sa bouche.

— Je n'aurais pas dû te révéler son véritable prénom ! Elle va me tuer !

Je ris.

— Elle me l'avait déjà dit.

Ses yeux se remplissent de larmes et elle cligne des paupières pour les retenir.

— Elle te l'a dit ? murmure-t-elle.

— Oui.

— Oh !

C'est plus un souffle qu'un mot. Puis elle se redresse.

— Alors, tu peux le faire ?

J'acquiesce.

— Oui, mais pas aujourd'hui.

Son visage s'assombrit.

— Pourquoi ?

— Parce que tu dois aller parler à Star. Je dessinerai quelque chose pour toi ce soir et nous prendrons un autre rendez-vous si tu aimes bien.

— Oh, OK.

Elle a l'air déçue.

— Elle est dans mon appartement. Je ne rentre pas avant quelques heures, alors vas-y.

Elle se penche et m'embrasse soudain sur la joue.

— Merci, murmure-t-elle.

Je hoche la tête et sourit en regardant le sol.

— Tu sais, tu aurais pu venir me voir sans demander de tatouage.

— Oh, mais je veux ce tatouage.

Je lève une main pour l'arrêter.

— N'importe lequel des Reed aurait pu le faire.

— Bien, dit-elle sèchement avant de recommencer à sourire. Je voulais juste te parler, et j'ai pensé que je pourrais apprendre à te connaître pendant que tu réalisais le tatouage.

— C'est bon.

— Est-ce que Star va bien ? demande-t-elle. Vraiment ? Elle a traversé tellement d'épreuves.

Elle me regarde, les yeux craintifs tandis que sa lèvre inférieure tremble.

— Tu devrais aller le lui demander.

Elle pose les mains sur les hanches.

— Tu ne veux pas simplement me le dire ?

— Non.

Je pince les lèvres.

Elle roule des yeux.

— Je crois que je t'aime bien, dit-elle en agitant un doigt devant moi.

J'espère, parce que je compte faire partie de sa vie aussi longtemps que Star le voudra.

Elle s'en va, et je sors rejoindre les mecs qui sont assis avec des clients. Paul est penché sur l'épaule d'un gars et dessine un gros oiseau. Il encre et essuie, puis répète l'opération.

— Est-ce qu'elle est partie ? demande-t-il.

— Oui. Elle reviendra une autre fois.

— Est-ce qu'elle t'a posé des questions sur ton membre ? demande Sam. Moi, elles posent toujours des questions sur mon membre.

Il secoue la tête. Il est en train de travailler sur un tatouage d'orteil pour une femme. Elle glousse et il lui lance un regard noir. C'est drôle de voir les Reed se faire regarder avec désir. Ça les énerve tellement.

— Non, elle ne m'a pas posé de questions sur ma marchandise.

Mais j'ai le sentiment qu'elle en avait envie. Et qu'elle l'aurait probablement fait.

— Ces femmes n'ont aucune limite.

— Tu es officiellement leur beau-frère, Sam. Tu fais partie de la famille, lui dit Paul.

Sam ricane.

— Elles me posaient des questions sur mon membre bien avant que Peck et moi soyons mariés.

— Elle a dit qu'Emilio voulait me parler, lâché-je.

— Oh, putain, soupire Sam.

Il appuie un doigt sur l'arrête de son nez.

— La seule fois où il a voulu me parler, il m'a pété le nez.

— Est-ce que tu as fait quoi que ce soit pour faire de la peine à Star ? La mettre en colère ? La faire pleurer ? demande Matt.

— Je ne crois pas.

Il hausse les épaules.

— Alors ne t'en fais pas. Il veut probablement apprendre à te connaître.

— Comment s'est passé le voyage ? demande Paul. En dehors du sexe sauvage et bestial.

Il sourit.

Je souris aussi.

— C'était très bien.

— Tu as pu tourner la page ? demande Matt.

— Ouais.

Logan se dirige dans l'arrière-boutique.

— Est-ce qu'il va bien ? demandé-je.

— Il va bien, répond Paul. Il a éteint son implant cochléaire pour quelques heures.

— Pourquoi ?

Je regarde les frères les uns après les autres.

— Il commence à fatiguer, explique Matt. Ils ne sont pas aussi simples à utiliser que certains le croient. C'est du travail d'entendre. Parfois, il l'éteint et retourne au silence pour pouvoir se concentrer.

Je pensais que les personnes qui avaient des implants se mettaient à entendre subitement. Je ne savais pas qu'ils devaient travailler pour y arriver.

— Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Il recommence à utiliser la langue des signes, et nous aussi.

Paul hausse les épaules.

— En parlant de ça, nous avons un nouvel artiste qui commence la semaine prochaine. Il est sourd. Ça ne te dérange pas ?

— Je ne vois pas pourquoi.

— Il ne parle pas. Il ne connaît que la langue des signes.

— Oh. Dans ce cas, est-ce que je peux lui écrire les choses ?

Ils me font la grimace.

— Ou peut-être y a-t-il un endroit où je pourrais apprendre la langue des signes ? ajouté—je dès que je réalise que j'ai merdé.

Paul sourit.

— Oui, il y en a un. Content que tu aies demandé.

Il pose un flyer devant moi.

— Il y a des cours le samedi et ça dure quatre semaines. C'est juste les bases.

— Peut-être que Star viendra avec moi.

— Star connaît déjà la langue des signes, me fait remarquer Sam. Elles la connaissent toutes.

— Alors je dois l'apprendre aussi.

Je plie le flyer et le mets dans ma poche.

— Merci.

— Mec, on t'apprendra les gros mots. Ils ne t'apprennent jamais cette merde en classe, ricane Sam.

Je lui fais un doigt d'honneur.

Il rit.

— Tu vois, tu es déjà doué pour ça.

Je secoue la tête et m'assieds à la table lumineuse pour dessiner le tatouage de Wren. Et je commence à travailler sur un design pour moi, également. Quelque chose pour moi, Lilly et Star. Une page qui se tourne, peut-être ? Nous étions liés avant l'accident, mais maintenant c'est d'une toute autre manière. De plus, je dois laisser du temps à Star et à Wren pour arranger leurs affaires. Je jette un coup d'œil à ma montre. Je vais traîner ici assez longtemps pour leur permettre de parler.

## S T A R

Quelqu'un frappe à la porte. Je regarde à travers le judas et aperçoit Wren de l'autre côté.

— Qu'est-ce que tu veux ? crié-je.

— Ouvre cette putain de porte, crie-t-elle à son tour.

Je prends une inspiration et ouvre. Je porte un T-shirt de Josh et l'un de ses caleçons.

— C'est la nouvelle mode ? demande-t-elle.

Je claque la porte derrière elle.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu ne réponds pas à mes messages. Tu ne prends pas mes appels.

Sérieusement, Star ? Tu parles à Peck, mais tu refuses de me parler ?

Elle est offensée. Et ça ne me dérange pas, puisque je le suis aussi.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

— Dis-moi ce que tu penses. Dis-moi comment tu prends le fait que Tag soit ici. Raconte-moi ton week-end. Parle-moi de Josh. Dis-moi que tu m'aimes bordel, Star, parce que ce silence est merdique !

Elle se vautre sur le canapé.

— Tu n'aurais pas dû le laisser entrer.

Les mots me brûlent la gorge et mes yeux se remplissent de larmes.

— Tu n'aurais pas dû le faire.

— Je sais, répond-elle doucement. Je suis désolée. Tu as raison.

Je suis choquée. Tellement étourdie que je n'arrive pas à trouver les bons mots.

— Vraiment ?

— Oui, répond-elle. Il voulait seulement de l'argent. Je le lui ai donné, en pensant qu'il paierait ses dettes et s'installerait ici, mais il ne l'a pas fait. Il est parti. Il a fui. Il n'a même pas laissé de mot. Tu avais raison. Je ne voulais pas que tu aies raison, mais c'est le cas. Tu avais tellement raison.

Elle grogne, se vautre sur le canapé et se cache la tête dans les bras.

— Je suis désolée, dis-je. Je m'assieds sur le bord du canapé, dans le petit coin qu'elle ne prend pas. Je suis désolée qu'il soit parti. Je sais que tu voulais que ce soit plus que ça.

— Il m’a complètement arnaquée. Il paraissait si sincère. Il voulait parler de maman et papa et de notre vie dans la maison jaune. Il semblait si gentil. Bordel, il priait avant chaque repas !

Je ris.

— Tous ceux qui prient ne sont pas forcément bons, Wren, lui dis-je. Parfois, ils sont mauvais.

Mon père d’accueil, celui qui m’a blessée, il priait aussi. Il priait pour que je sois pardonnée pour mes manières dévergondées. J’étais même trop jeune pour comprendre ce que dévergondée signifiait.

— J’avais tellement envie de renouer le contact avec lui. C’était comme retrouver une partie de papa et maman.

— Où penses-tu qu’il est allé ?

Elle s’assied.

— J’en sais rien.

— Combien d’argent tu lui as donné ?

— Cinquante mille dollars, répond-elle avant de grogner et de s’avachir à nouveau.

— Bon, au moins ce n’était pas plus que ça.

Elle laisse échapper un rire plein de larmes, puis elle murmure :

— Je suis désolée.

— Moi aussi.

J’ouvre les bras et l’enlace.

On frappe encore à la porte. J’ouvre et me retrouve en face du reste des Zero. Elles envahissent la pièce. Lark m’attrape par les épaules et me regarde de haut en bas.

— Il ne t’a pas tuée avec sa bite monstrueuse, à ce que je vois, dit-elle.

J’éclate de rire.

— Non, je suis toujours vivante.

— Et heureuse ? demande doucement Fin. En vie et ravie ?

Je souris, car j’ai l’impression que mes entrailles débordent de joie.

— Très heureuse. Nous avons passé un bon week-end.

Peck a amené son bébé et elle me le tend. Je m’assieds et le tiens, glissant mes pieds sous moi tandis que je le porte sur mon épaule.

— Mon Dieu, il est tellement parfait.

— N’est-ce pas ? se vante Peck avant de s’avachir dans un fauteuil. Elle ôte ses chaussures avec ses pieds. J’imagine qu’elles vont rester un moment.

— Alors, r-racontez nous tout. Elle pose le menton sur ses paumes retournées et attend.

Je leur raconte mon week-end. Elles rient aux moments adéquats et ont les larmes aux yeux aux moments adéquats aussi. Ces filles sont ma vie.

Mais même avec elles, je ne rentre pas dans les détails. Pas de détails intimes sur Josh. Je ne parle pas de ce que ça fait de l’avoir en moi, ou de la façon dont il me serre contre lui. Je ne parle pas de ce que ça fait de devoir ajuster ses jambes qui ne

fonctionnent pas, car parler de ce genre de choses serait une trahison de mes sentiments pour lui. C'est une chose que de parler de la douleur que j'ai ressentie après, mais c'est en rapport avec ma virginité, pas avec Josh. Je ne veux pas partager les détails de nos moments intimes avec elles parce que j'ai peur de diminuer ce que je ressens sur ce qui est arrivé. C'était parfait. Il était parfait, et il m'a donné exactement ce dont j'avais besoin.

— Il était délicat ? demande Lark.

— Pas vraiment, marmonné-je.

— Oh. Elle chante : Boum-chica-boum-boum.

— Je crois que je suis en train de tomber amoureuse de lui, avoué-je à voix basse. Je cache ensuite mes joues rouges dans le cou chaud du bébé qui s'est endormi sur mon épaule.

— Après à peine quelques jours ? demande Wren.

— Sam m'a montré le message que Josh lui a envoyé, dit Peck. Celui qui lui demande combien de temps il lui a fallu avant de savoir que j'étais la bonne. C'était si mignon.

Elle pointe le doigt vers moi.

— Et ça arrive vraiment. Fais seulement attention, me prévient-elle.

— À quoi ressemblait sa ville natale ? demande Lark.

— Il vivait dans un manoir, avoué-je. La maison dans laquelle il a grandi était immense.

— Ça t'a surprise ?

Je balance la tête d'avant en arrière.

— Un peu.

— Comment a-t-il fini ici ? Dans un gang ?

— C'est l'histoire de Josh, les filles, dis-je avec un clin d'œil. Il m'a fait confiance, mais je ne suis pas sûre qu'il ait envie que tout le monde le sache.

— Je suis très fière de toi, dit doucement Peck. Vraiment fière.

Je suis fière de moi aussi, en quelque sorte.

— Merci, réponds-je.

La porte de l'appartement s'ouvre, et Sam entre dans la pièce, suivi de Josh.

— Tu ne peux pas la laisser tranquille sans toi cinq minutes ? le taquine Fin.

Sam va vers Peck, se baisse derrière elle et l'embrasse sur la joue.

— Non. Cinq minutes c'est trop long.

Peck rayonne de bonheur. Sam aussi. Josh roule près de moi, enclenche les freins de son fauteuil et tend les mains pour avoir le bébé. Je le lui passe, surprise qu'il le demande. Mais pas vraiment, en fait.

— Il a grandi, dit Josh.

— Ils ont tendance à grandir, répond Wren sarcastiquement. Ça va avec les pleurs et les cacas.

Josh lui fait un doigt d'honneur, et je crois que je tombe un peu plus amoureuse de lui.

Sam se lève et s'étire. Il tend une main à Peck et l'aide à se lever.



— Bébé dort, déclare Josh.

— Super, répond Sam. On va aller faire une sieste.

Il tire Peck vers la porte. Je l'entends murmurer :

— Tu es sûr ?

Mais Sam se contente de la prendre par la main.

— Appelez-nous quand il se réveillera, dit-il par-dessus son épaule. Puis la porte se referme.

Josh sourit.

— Je suppose que quelqu'un a de la chance.

Finch rit.

— Ils ne peuvent rien faire. Ça ne fait pas assez longtemps.

— Je parlais de moi, dit Josh. J'ai tenu le bébé.

Il sourit, et je sais, ici et maintenant, que je l'aime. Seulement, je ne peux pas le lui dire. Si je le lui disais, j'aurais peur que ses sentiments ne soient pas aussi forts que les miens. Et cette pensée me terrifie vraiment.

Fin appelle un livreur de pizza et nous portons tous le bébé à tour de rôle pendant qu'il dort. Il aime être bercé doucement, et tant qu'on le fait, on peut faire n'importe quoi avec lui et il roupille tout le long. Enfin, jusqu'à ce qu'il commence à avoir faim.

— Tu ferais mieux d'appeler Peck, dit Josh.

Fin et Lark ont posé leurs pieds nus sur la table basse de Josh, mais cela ne semble pas le déranger. J'appelle Peck et elle répond qu'elle envoie Sam le récupérer.

Josh ne veut pas le rendre lorsque Sam arrive, mais le petit gars essaye de lui téter le visage et tous les autres morceaux de peau qui passent à sa portée. Sam rit et dit :

— En voilà un qui a rendez-vous avec des nibards. Petit veinard.

Il fait un signe de la main à tout le monde en sortant de l'appartement.

— Est-ce qu'on doit partir aussi ? demande Fin.

Josh pose les pieds sur la table basse et répond :

— Non, mais décale-toi et partage le canapé.

Elle sourit et se décale, et je m'assieds et le regarde au milieu de tout le monde. Je me demande pourquoi ça m'a pris si longtemps de le découvrir, et pourquoi j'ai dû traverser tout ça pour en arriver là.

Je prends un bloc-note et commence à griffonner. Nous sommes censées écrire des chansons pour le nouvel album, et j'ai eu un peu de mal à coucher des mots sur le papier.

— Je peux voir ? demande Wren.

Je lui tends le bloc-note et elle commence à fredonner.

— J'aime bien, dit-elle. Même si c'est gnangnan.

J'attrape le bloc-note et le lui tape sur la tête. Elle rit.

— Je ne savais pas que les filles pouvaient être aussi violentes, dit Josh.

Soudain, quatre coussins volent dans sa direction. Mais il n'a pas l'air énervé. Il

a l'air heureux. J'espère simplement que ça va rester ainsi.

## JOSH

Cela fait deux semaines que notre voyage est terminé et je regarde toujours Star avec émerveillement. Hier soir, je me suis endormi en elle et je me suis réveillé dans ses bras. C'est la meilleure sensation du monde. Mais là je suis au travail, et je ne peux pas la serrer dans mes bras. Mais Dieu sait que j'y pense toute la journée.

Sam me donne un coup de poing dans l'épaule.

— Est-ce que tu as déjà ton smoking ? demande-t-il.

Je lève les yeux du tatouage que je dessine.

— Quel smoking ?

Il me dévisage.

— Pour la soirée de remise des récompenses demain soir.

Il regarde Paul, et Paul le fusille du regard en secouant la tête.

— Laisse tomber, murmure Sam.

— Oh, oui, je m'en rappelle maintenant, dis-je pour essayer de calmer le jeu. Les Zero vont recevoir une récompense, c'est ça ?

— Trois. Meilleure découverte. Meilleur single. Meilleur groupe féminin.

Il regarde Paul et a l'air d'attendre des instructions.

— Tu y vas avec Peck, c'est ça ? demandé-je.

Sam hoche la tête.

— Logan y va aussi. Avec Emily.

— Je vous y retrouverai, leur dis-je, même si je sais que ça ne sera pas le cas, car je n'ai pas été invité.

Je me demande qui elle va emmener avec elle.

— OK, répond lentement Sam.

Il a l'air d'avoir marché dans une grosse merde de chien et de ne pas savoir comment s'en débarrasser.

Je quitte la boutique. Il est tard. Je dois rentrer à la maison. C'est la première fois depuis que Star a décidé de rester avec moi que je n'ai pas envie d'aller la retrouver, car j'ai l'impression d'avoir été poignardé dans le dos. Sam y va avec Peck, Logan y va avec Emily, et Star amènera probablement son faux petit-ami parce qu'elle a peur d'être vue avec moi en public. Elles emmènent toutes des personnes qui comptent pour elles, mais apparemment je ne compte pas assez.

Elle est installée sur le canapé lorsque je rentre à la maison. Elle porte mes vêtements comme si c'était normal. Elle s'attend à ce que j'aie la voir et que je l'embrasse comme je le fais d'habitude, mais au lieu de ça, je vais me prendre une bière.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle. Elle se lève et me suit. Tu as passé une mauvaise journée ?

Je secoue la tête et reste bouche cousue.

— Qu'est-ce que tu fais demain soir ? lui demandé-je soudain.

Elle évite mon regard.

— Pourquoi tu demandes ça ?

Je hausse les épaules.

— Je voulais savoir si tu avais envie de venir voir un film avec moi.

— Oh, je ne peux pas.

Elle tousse dans son poing comme si elle était nerveuse.

— Donc, tu as quelque chose de prévu.

— C'est juste un truc avec les Zero.

Je déteste les putains de mensonges. Je hais ça.

— Juste un truc ?

— Ouais, rien d'important. Mais je serais absente toute la soirée.

— OK.

Je vais dans la salle de bain prendre une douche et elle ne me suit pas.

D'habitude elle me suit parce qu'elle aime bien me parler quand je rentre du travail.

Je me lave puis nettoie la douche et je la trouve debout dans l'encadrement de la porte de la chambre quand je sors.

— Quelque chose te dérange ? demande-t-elle.

Non. Pas du tout. Je resterai assis là sur le canapé et te regarderai faire la fête avec ta famille et tes amis à la télé. Ça ne me dérange pas du tout. Mais je ne dis rien.

— Non. Pourquoi tu demandes ça ?

— Tu as l'air un peu ailleurs. Tu n'es pas en train de nous couvrir quelque chose, hein ?

Elle touche mon front avec le dos de sa main. Je la saisis et l'embrasse.

— Je vais me coucher tôt.

Je roule devant elle en direction de notre chambre et elle se tortille sur le pas de la porte.

— Tu veux que je te rejoigne ? demande-t-elle d'une voix hésitante.

— Non, je vais me coucher, réponds-je.

Je vais me vautrer dans les draps et m'apitoyer sur mon sort.

— Oh, OK.

Sa voix est à peine plus forte qu'un souffle.

— Tu es sûr que ça va ?

— Affirmatif.

J'essaye de lui sourire, mais je me force et elle le sait. Je me couche et éteins la

lumière, et je sombre dans un sommeil sporadique. Je la sens lorsqu'elle vient me rejoindre, et pendant une minute j'oublie tout du fait qu'elle ne m'a pas invité à venir à la remise des récompenses avec elle. Je la prends dans mes bras et lui fait l'amour, m'enfonçant au plus profond d'elle tandis qu'elle me chevauche, ses seins rebondissant tandis que nos corps se percutent.

Lorsqu'elle se laisse tomber à côté de moi, le souffle court et irrégulier, je me souviens que je suis censé être en colère contre elle. Je roule vers mon côté du lit, loin d'elle, et fais semblant de m'endormir.

— Josh, murmure-t-elle.

Je l'entends, mais je ne réponds pas. Je me force à respirer lourdement et régulièrement, et elle finit par ne plus bouger et s'endort. Elle ne me touche pas, et c'est inhabituel. Et je n'aime pas ça du tout.

S T A R

Je regarde mon téléphone et vérifie à nouveau l'heure.

— Tu es sûr qu'il a quitté la boutique de tatouage à midi ? demandé-je. Il ne répond pas.

Sam est debout dans le couloir de la maison de Marta et Emilio, et il est vêtu d'un smoking avec queue de pie. Logan est juste à côté de lui et il est aussi élégant. Ils sont élégants dans le sens le plus traditionnel lorsqu'ils sont vêtus ainsi. On distingue à peine leurs tatouages au-dessus de leurs cols.

— Est-ce que vous êtes prêts ? demande Sam dans la chambre où toutes les autres Zero ainsi qu'Emily se préparent.

— Entre et je te coupe moi-même la queue, répond Finch.

Sam attrape son paquet et se courbe en deux, et Logan a l'air presque aussi mal à l'aise que lui.

— Peck, est-ce que tu vas les laisser insulter ma virilité comme ça ? crie-t-il à travers la porte fermée.

— Je couperai ta virilité moi-même si tu ouvres cette porte ! répond-elle.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ? demande Logan, qui a l'air confus.

— Elle a dit que tu devais ouvrir cette porte.

Il le fait, et des chaussures et des sacs à mains lui volent dessus. Il la referme en la claquant.

— Sale connard, lance-t-il à Sam.

Je roule les yeux. Je n'ai pas le temps pour ça.

— Où est passé Josh, d'après vous ? leur demandé-je.

Ils se regardent. Ils savent quelque chose, mais j'ignore quoi.

— Quoi ? demandé-je.

— Tu aurais probablement dû lui parler de cet événement avant aujourd'hui, dit Sam d'une voix douce, mais je devine qu'il est irrité.

— Je voulais lui faire une surprise.

J'ai commandé le smoking la semaine dernière, et je me suis assuré qu'il ait des chaussures et tout ce dont il aurait besoin.

— Une soirée costume-cravate surprise, dit Logan. C'est le rêve de tout homme. Il roule les yeux et va s'asseoir à la table de la cuisine où Emilio est en train de

jouer au solitaire avec un jeu de cartes. À l'ancienne.

J'ai envoyé un message à Josh ce matin pour lui demander de venir ici après le travail, et je me suis assuré que Paul le laisse rentrer tôt. J'ai tout planifié à la minute. Seulement, maintenant je ne sais pas où est Josh, car il ne répond pas au téléphone et personne n'arrive à le trouver.

J'ai encore des bigoudis dans les cheveux et j'ai mis ma robe et du maquillage, mais pas de chaussures. J'agite les orteils.

— Mija, dit Marta, tu aurais probablement dû lui donner une sorte d'avertissement au lieu de tout lui faire tomber dessus à la dernière minute.

— Mais je voulais que ce soit spécial.

Je pleurniche, et Marta me regarde avec compassion et calme.

— Est-ce que ça a fonctionné ? demande-t-elle.

Pas du tout. Je suis seule et désormais je n'ai plus de cavalier pour la remise des récompenses. La semaine dernière, j'ai dit à mon faux petit-ami qu'à partir de maintenant Josh assisterait à toutes les soirées avec moi. Il était déçu, mais il a été compréhensif. Mais Josh n'est pas là.

— J'aimerais seulement savoir où il est.

— Je suis sûre qu'il va bien.

Elle va dans la salle où les autres filles se préparent et elle commence à s'occuper de leur maquillage et de leurs cheveux. Elle aime faire ça, et elle n'a plus l'occasion de le faire très souvent maintenant que nous sommes toutes parties.

— Est-ce que tu peux lui envoyer un message, Sam ? demandé-je. Peut-être qu'il te répondra à toi.

Sam sort son téléphone à contrecœur et lui envoie un message. Un ding résonne presque immédiatement.

— Il va bien.

Il remet son téléphone dans sa poche.

— Alors il t'a répondu ?

Il hoche la tête.

— Il va bien, répète-t-il.

Mais je vois bien que son regard s'est obscurci, comme une nuit d'orage.

— Pourquoi il ne me répond pas à moi ?

Son téléphone tinte plusieurs fois, et il tape des réponses rapides en évitant mon regard. Il finit par relever la tête.

— Tu peux aller chercher Peck pour moi ? demande-t-il.

— Pourquoi ?

— Je dois lui parler.

Il ment. Ça a quelque chose à voir avec cette avalanche de messages. Mais je vais chercher Peck. Il l'emmène dans une chambre où il n'y a personne et ils parlent. Je les entends murmurer passionnément. Puis Peck sort de la chambre.

— Josh ne viendra pas, me dit-elle.

— Pourquoi ?

— Il est rentré chez lui pour le week-end. Il est allé rendre visite à une amie de

longue date. Il sera de retour demain.

Elle aurait tout aussi bien pu me donner un coup de poing dans l'estomac.

— Il est allé voir Lilly ?

Je m'écroule dans un fauteuil.

— Oui.

— Pourquoi ne m'a-t-il rien dit ?

— Il ne savait pas que tu allais lui demander de venir avec toi à ce truc de récompenses.

Elle incline la tête et me regarde d'un air solennel.

— Qu'est-ce que tu imaginais, Star ?

— Je pensais que ce serait une merveilleuse surprise, réponds-je. Il croit que je ne voulais pas qu'il vienne, c'est ça ?

— Oui, répond Sam derrière nous.

Sa voix est aussi rauque que du papier de verre.

— Si j'étais à sa place, j'aurais pensé que tu me laissais tomber. Étant donné que tu ne l'as pas invité ni rien.

Je me lève subitement.

— Je voulais lui faire une surprise !

— Il est blessé.

Je retombe dans le fauteuil.

— Oh, Mon Dieu, grogné-je, j'ai merdé.

Je regarde Sam.

— Est-ce que tu peux lui dire de m'appeler ? S'il te plaît ?

Sam secoue la tête.

— Il est occupé ce soir.

Je pose une main sur ma poitrine.

— Trop occupé pour moi ?

— Trop occupé pour n'importe qui. Il a dit qu'il nous parlerait à tous demain.

Je tends mon téléphone et le secoue.

— Il ne m'a pas dit qu'il allait me parler demain !

Je cours vers Emilio.

— Melio, crié-je, je peux emprunter ta voiture ?

Il lève le nez de ses cartes et me regarde.

— Pourquoi ?

— Apparemment, je dois aller récupérer mon copain.

— Où ? aboie-t-il.

— Dans sa ville natale ! Ou peu importe où il est allé !

Je regarde Sam.

— Où est-il, exactement ?

— Il est avec elle, répond Sam.

Emilio se lève subitement.

— Il est avec qui ?

— Son ex, admetts-je à contrecœur.



Emilio souffle.

— Tu ne peux pas emprunter ma voiture, mais je vais te conduire là-bas.

— Pourquoi je ne peux pas simplement emprunter ta voiture ?

— Parce que j'ai une affaire à régler avec ce garçon.

Il est déjà en train de fourrer ses clés et son portefeuille dans son jean.

— Tu peux enlever ces satanés bigoudis de tes cheveux et t'habiller ? me dit-il.

Je cours dans la chambre et me change pour mettre un jean et un T-shirt et me recoiffer. J'ai une tonne de maquillage et j'ai sûrement l'air d'une pute de luxe, mais je m'en fous.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande Peck.

— Je vais chercher mon homme, lui réponds-je.

Elle sourit et m'aide à jeter quelques affaires dans un sac.

— Tu vas manquer la remise des récompenses.

— Je suis désolée, mais c'est plus important.

Je n'ai même pas le temps de m'arrêter assez longtemps pour expliquer. Je dois aller trouver Josh. Il faut que je m'excuse.

— Bien, dit Peck. Va le chercher. Elle sourit. Qu'est-ce que tu vas faire quand tu l'auras trouvé ?

— J'en sais rien.

Je ris comme une maniaque, parce que je suis prise de panique.

— Tu es prête à partir ? demande Emilio depuis l'entrée.

Marta pointe un doigt vers lui.

— Tiens-toi bien, le prévient-elle. Sinon je t'attendrai quand tu rentreras et tu le regretteras.

Il l'attrape et la tire vers lui.

— Ne me menace pas de passer un bon moment, femme, dit-il.

Il l'embrasse fougueusement. Elle glousse.

Nous entrons dans la voiture et prenons la route.

— Tu sais où nous allons ? demande-t-il.

— Je sais exactement où elle habite.

— Bien, grogne-t-il. Donc tu l'aimes assez pour laisser tomber un dîner de gala avec tes sœurs où tu pourrais avoir des tonnes d'accolades, d'adoration et de reconnaissance ?

Je me mordille un ongle et regarde à l'extérieur.

— Oui.

— OK alors.

Emilio enclenche le régulateur de vitesse, allume la radio, et nous allons là où se trouve Josh. Parce que j'ai complètement merdé cette nuit et que je dois réparer ce que j'ai fait.

Nous nous garons dans l'allée en arrivant, mais il est tard donc la maison est

sombre.

— Tu veux aller à l'hôtel pour la nuit ? demande Emilio.

Il baille bruyamment.

Il n'est pas si tard. Je désigne la fenêtre de la cuisine.

— La mère de Lilly ne dort pas. Je vais juste aller demander s'il est réveillé aussi.

— Tu es sûre ?

Il regarde tout autour comme si quelqu'un pourrait être en train d'attendre dans un buisson pour lui sauter dessus.

— J'ai besoin de le voir, Melio.

Il éteint le moteur et passe le bras par-dessus moi pour ouvrir ma portière.

Je sors et marche vers la rampe qui mène à la cuisine. Je vois Mme Jameson déambuler à l'intérieur, et elle est surprise lorsque je frappe à la porte. Elle regarde par la fenêtre, me reconnaît, sourit et ouvre la porte.

— Je me demandais quand tu allais te montrer, dit-elle.

Elle se décale pour que je puisse entrer.

— Il est ici ? demandé-je.

Elle hoche la tête.

— Il est avec Lilly. Son petit-ami est ici aussi.

Elle me prend par les épaules et m'enlace tendrement.

— Est-ce qu'il va bien ?

— Je n'en étais pas certaine quand il est arrivé ici, mais je pense que ce sera le cas maintenant.

Elle me fait un clin d'œil.

Je me dirige vers la porte de la chambre de Lilly et m'arrête. Il joue aux échecs avec Lilly et il est en train de rire. C'est un son merveilleux et je suis un peu soulagée. Il lève la tête et se fige. Lilly me fait signe.

— Salut Lilly, dis-je.

Je m'approche et la serre dans mes bras. Puis je m'arrête devant le fauteuil de Josh.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demande-t-il.

— Je suis venu te trouver, lui dis-je. Est-ce qu'on peut parler ?

— Tu ne devrais pas être à un dîner de gala avec tes sœurs et ton cavalier ?

— Mon cavalier est ici ! crié-je. Je ne peux pas aller au banquet alors que mon cavalier est ici !

— Quoi ?

Il se gratte la tête.

— C'était toi mon cavalier, idiot, lui dis-je. Je t'ai pris un smoking, des chaussures, et je t'ai même acheté un nouveau caleçon, avec des strass, qui coûte un paquet de fric juste pour que ton équipement soit couvert de bijoux et spectaculaire.

Lilly sort de la chambre avec son copain, mais avant de partir, je crois qu'elle me fait un clin d'œil.

— Tu voulais que mon équipement soit brillant ? demande-t-il.

— Peu importe ! crié-je. Ce qui importe, c'est que tu es parti sans me le dire !

— Tu allais à un banquet sans me le dire ! crie-t-il à son tour.

— J'avais prévu de t'emmener avec moi !

Je ferme les yeux, prend une profonde inspiration et compte jusqu'à dix. Puis je les rouvre.

— Pourquoi tu ne m'as pas simplement parlé ?

— Pourquoi tu ne m'as pas simplement invité comme une personne normale ? lance-t-il. Mais il n'a plus l'air énervé.

— J'essayais de te faire une surprise. Je suis désolée.

Je soupire.

— Je ne recommencerai plus, c'est clair.

— Je n'aurais pas dû partir comme ça, dit-il.

Il se passe une main sur le visage.

— Je suis vraiment désolé.

— Moi aussi.

Je le regarde.

— Pourquoi es-tu venu ici ?

Il regarde autour de lui.

— Parce que c'est mon foyer.

— Alors, Lilly est ton foyer.

Ça me fait mal de dire ça. Je suis jalouse d'une fille qui souffre d'un traumatisme crânien.

— Lilly, sa mère, et cet endroit. C'est ça, mon foyer. C'est ici que je me sens en sécurité.

Il se dirige vers la fenêtre et soulève les rideaux. Il regarde sa propre maison.

— Je n'ai jamais été en sécurité là-bas. Pas avec eux. Je n'étais jamais assez bien. Et je ne le suis toujours pas. Maintenant, s'ils me voyaient, ils me détesteraient juste par principe.

Il regarde la chambre de Lilly.

— Mais cet endroit... Il me reconforte. Il soigne mon cœur quand il est brisé.

Je pose une main sur ma poitrine.

— Je t'ai brisé le cœur ?

Il hoche la tête.

— Ça a vraiment été un choc. Je pensais que tu allais emmener ton faux petit-ami.

— Je lui ai dit que notre relation était terminée.

Il lève la tête.

— Vraiment ?

Je hoche la tête.

— La semaine dernière.

— Sérieusement ?

Mais il sourit enfin.

Je hoche à nouveau la tête.

— Tu es tout pour moi.

Je lève les mains en l'air.

— Je viens de laisser tomber une cérémonie de remise de récompenses pour être sûre que tu ne me détestes pas.

— Je ne pourrais pas te détester, dit-il.

Il déglutit si fortement que je l'entends.

— Je t'aime beaucoup trop pour ça.

Je plonge mes yeux dans les siens. Est-ce qu'il vient de dire ce que je crois qu'il vient de dire ?

Il me sourit.

— Ce n'est pas parce que je l'ai dit en premier que ça signifie que tu dois le dire aussi.

Je renifle.

— OK, je ne le ferai pas.

Je lève le nez en l'air. Puis je redeviens sérieuse.

— Tu m'aimes vraiment ? murmuré-je.

Mes yeux se remplissent de larmes et je cligne furieusement des paupières pour les refouler. Mais mon nez commence à couler.

— Oui, Star. Je t'aime.

Il le dit si franchement.

— Tu me laisseras ? T'aimer je veux dire ? me demande-t-il d'une voix douce et respectueuse. Il y a une pointe d'humour dans ses yeux, mais en même temps, il est blême.

Je hoche vigoureusement la tête et me jette sur lui. Il me tire pour m'asseoir sur ses genoux et je prends son visage entre mes mains avant de l'embrasser. Je l'embrasse comme si ce baiser allait être le dernier. Comme si c'était le premier.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir demandé avant, lui dis-je. Je voulais que ce soit une grande surprise, mais je comprends que tu aies pu penser que je ne voulais pas que tu viennes.

— J'aurais dû te parler, mais j'étais blessé.

Il rit.

— Mon Dieu, je parle comme une fille.

— Nan, une fille sangloterait en plus.

Il renifle dans mon cou.

— Je pense que c'était le cas, un peu plus tôt.

Nous nous embrassons pendant une minute et il me murmure des mots d'amour et d'affection.

— Je me sens si mal que tu manques la remise des récompenses, dit-il.

— Il y en aura d'autres. Tu es bien plus important.

Mme Jameson s'approche.

— Voulez-vous regarder la cérémonie avec nous ? demande-t-elle.

Elle sourit quand elle me voit sur les genoux de Josh. Elle se frotte les mains.

— Je veux voir si Fallen from Zero gagne !

Elle sort de la pièce.

— Elle sait qui sont les Zero ? murmuré-je à Josh.

Il rit.

— C'était une métalleuse, me dit-il. Elle connaît toutes vos chansons par cœur.

Elle les chantait quand on préparait des cookies cet après-midi.

Je souris.

— Je l'aime beaucoup.

Il me tire plus près de lui.

— Moi aussi.

Je commence à dire les mots que je dois dire. Il est temps. Plus que temps.

— Josh, je...

Mais quelqu'un tambourine lourdement à la porte. Je regarde et vois Emilio qui nous fusille du regard.

— Je veux parler à Josh, dit-il sévèrement.

— Mais...

Josh me pousse de ses genoux et désigne l'autre pièce. Je le me lève à contrecœur. Ça ne peut pas bien se terminer.

— Tu es sûr ? lui demandé-je.

Josh croise les bras sur la poitrine et me lance un regard noir.

Emilio me prend par les épaules et me pousse doucement mais fermement dans le couloir. Je m'en vais, mais je n'en ai pas envie. Parce que je n'ai aucune idée de ce qu'Emilio va dire ou faire.

## JOSH

Emilio ne dit rien au début. Il déambule dans la chambre et passe de temps en temps un doigt sur les affaires de Lilly.

— J'ai rencontré Lilly, dit-il. Elle est très gentille.

Je hoche la tête, parce que je suis certain qu'il ne veut pas et n'a pas besoin que je parle.

— Alors c'est à cause de toi qu'elle est en fauteuil ?

Je hoche la tête à nouveau.

— Oui, réponds-je d'une voix rauque. J'ai pris le volant après avoir bu. J'étais idiot. Une erreur imbécile, et elle va le payer pour le restant de ses jours.

— Tu te sens coupable.

Ce n'est pas une question. Seulement une affirmation.

— Oui.

— Tu as raison.

Il me regarde dans les yeux.

— Mais c'est une fille heureuse. Je ne crois pas qu'elle t'en veuille.

Je hoche la tête.

— Est-ce que Star t'as raconté ce qui lui est arrivé ?

— Vous voulez dire avec son père d'accueil ?

— Son père !

Il aboie un faux rire.

— Tu parles d'un père !

Il reste silencieux un instant.

— Je suis surpris qu'elle t'en ait parlé. Elle n'en parle jamais à personne.

— Je l'aime, Emilio.

Je le pense. Je lui ai dit que je l'aimais. Ça ne me gêne pas de le lui dire à lui aussi.

Il ne dit rien. Il se contente de déambuler dans la pièce. Mais lorsqu'il ouvre enfin la bouche, j'ai envie de la lui faire fermer, parce que je vois les émotions contradictoires sur son visage avant même qu'il ne parle.

— Je me souviens de la première fois où elle est venue vivre avec nous.

Sa mâchoire tressaute pendant qu'il grince des dents.

— C'était une pauvre petite chose. Maigre et dégingandée. Mais, quand elle a

souri, elle a conquis mon cœur.

Il s'arrête et regarde par la fenêtre.

— Elle était avec nous depuis une semaine, et une nuit je suis passé devant sa chambre. J'ai vu que sa lampe de chevet était allumée et qu'elle lisait, alors je me suis arrêté sur le pas de la porte.

Je ne l'interromps pas. J'ai peur de le faire. Mon cœur bat comme s'il allait sortir de ma poitrine.

— J'ai frappé doucement à la porte et elle a presque sauté du lit. Elle a commencé à gigoter et a posé son livre sur le côté. Puis elle m'a souri, mais c'était si étrange, tu sais ?

Il se retourne pour me regarder.

— Non, tu ne peux pas savoir. Même moi je ne le comprends pas. C'était presque robotique. Comme si elle jouait la comédie. Elle m'a fait signe d'avancer vers elle, puis elle a retiré sa chemise de nuit.

Mes entrailles se nouent.

— J'ai reculé de deux pas dans le couloir, étourdi, vraiment, et je suis resté là, ne sachant pas quoi faire ni dire. Tu as un problème avec ta chemise de nuit ? ai-je fini par lui demander. S'il fait trop chaud, je peux aller te chercher un ventilateur. Elle a eu l'air un peu confuse, un peu perdue un moment, puis elle a remis sa chemise de nuit. C'était un bébé. Juste une enfant. Je parie qu'elle n'était même pas assez grande pour avoir ses règles. Marta a géré ça avec les filles.

Je lève une main.

— Vous ne devriez pas me raconter ça...

— Je te raconte mon histoire, dit-il. Pas la sienne.

Je me force à écouter.

— Elle partageait une chambre avec Wren. Et quand je me suis éloigné, j'ai entendu Wren murmurer : tu n'as pas besoin de faire ça pour celui-là. Celui-là, il est gentil. La lumière s'est éteinte, et elles sont allées se coucher.

« Je suis allé vomir mon dîner. Marta est entrée et a été surprise de me trouver par terre dans un coin de la salle de bain, avec l'impression que quelqu'un venait de m'arracher le cœur de la poitrine.

Il serre son poing sur son cœur.

— C'était une enfant. Et elle pensait que c'était ce qu'elle devait faire pour me faire plaisir.

Sa voix se casse.

— Qu'est-ce que vous avez fait ?

Je n'ai pas vraiment envie de le savoir, mais je pense qu'il a besoin de parler.

— Je ne suis jamais retourné dans sa chambre la nuit. Pas sans Marta. Même maintenant, je ne mets pas les pieds dans sa chambre. Jamais.

Il secoue la tête.

— C'en était simplement trop, tu comprends ? C'était un bébé, bordel.

— Vous saviez qui c'était, à l'époque ?

— Sa première famille d'accueil. Avant qu'elle n'aille en foyer.

Il secoue la tête.

— J'ai essayé de découvrir qui c'était pour pouvoir le tuer à petit feu. Je voulais lui arracher tous les ongles. Puis je voulais entourer la base de ses couilles avec du scotch et les laisser pourrir. Juste après avoir découpé sa bite en tout petits morceaux. Je ne voulais pas la couper. Ça aurait été trop gentil.

— Est-ce que vous lui avez fait quoi que ce soit ?

Il secoue la tête et soupire.

— Personne n'a voulu me dire qui c'était.

— C'est probablement mieux ainsi.

— Ils lui ont retiré l'agrément pour accueillir des enfants, et ils ont dit qu'ils l'avaient poursuivi en justice, mais je n'ai réussi à obtenir aucun détail. Il avait déjà fait le coup, apparemment.

— Eh bien, c'est bien... je veux dire... qu'il ne puisse plus être avec des enfants.

— Il méritait pire que ça.

— Je suis d'accord.

Je m'arrête un moment.

— Pourquoi m'avez-vous raconté ça ?

— Je veux que tu comprennes pourquoi elle est comme elle est.

Il me fixe.

— C'est pas sa faute si elle ne peut faire confiance à personne. C'est pas sa faute.

Il tape du poing sur la porte.

— C'est pas de sa faute, putain.

Sa voix est rauque, éraillée.

— Elle fait confiance aux gens, lui dis-je. Elle vous fait confiance.

Je ris.

— Elle croit que vous marchez sur l'eau.

— Je marche peut-être sur l'eau, mais je ne peux toujours pas marcher dans sa chambre quand il fait nuit.

Il rit, mais ce n'est pas un son heureux.

— Ça me rend furieux que ce bâtard ait déterminé une partie de son avenir. On l'a laissé faire d'elle ce qu'elle est devenue. On a laissé cet enfoiré contribuer à son éducation. Ce n'était qu'une enfant, elle avait besoin d'un modèle, d'un père. Ce qu'il a fait est devenu une partie d'elle.

Il essuie une larme sur sa joue lorsqu'il y en a une qui coule enfin.

— C'est là que vous avez tort, Emilio. Il ne l'a pas modelée. Elle s'est modelée toute seule. Elle a survécu. Il est temps pour vous d'arrêter de la considérer comme une victime. Elle ne se considère pas ainsi.

— Je ne la considère pas comme une victime ! crie-t-il.

Puis il se calme en prenant une profonde inspiration.

— Je la considère comme une survivante. C'est l'une des femmes les plus fortes que je connaisse. Elle a surmonté. Elle est passé outre. Alors si tu foires, Josh, je jure devant Dieu que je te tuerai.



Il pointe un doigt vers moi.

— Sois gentil avec ma fille. Ou tu auras affaire à moi. Est-ce que tu comprends ?

— Oui, monsieur.

Je déglutis si fort que je l'entends.

— Je veux l'épouser, Emilio, lui dis-je.

Je ne songeais même pas au mariage, mais lorsque je pense à ma vie sans Star, je n'aime pas ça non plus.

Il me regarde.

— Et tu veux ma bénédiction ?

— J'aimerais l'avoir, oui.

— Je ne pensais pas qu'elle pourrait approcher un homme, dit-il. Même lorsqu'elle était adolescente et que je l'ai surprise à l'arrière d'une voiture avec un garçon, je savais qu'elle avait tout mis en scène pour que je pense qu'elle était normale.

Il s'arrête et grince des dents.

— Mais elle ne sera jamais normale, parce qu'elle est tellement parfaite.

Il sourit doucement.

— Mais ensuite je la vois avec toi, et elle est si calme et amoureuse, et je réalise que tu es ce dont elle a besoin.

— Merci, réponds-je d'une voix rauque. Alors est-ce que je peux lui demander de m'épouser ?

— Si tu arrives à la convaincre, elle est à toi.

Il rit, comme s'il savait quelque chose que j'ignore. Il lève le nez et renifle.

— Est-ce que c'est du pain d'épice que je sens ?

Puis il part en quête de cookies.

Je me retourne et vois Star debout dans l'encadrement de la porte qui mène à la salle de bain et à la chambre adjacente.

— Est-ce que tu es là depuis le début ? demandé-je.

Elle hoche la tête.

— Je suis arrivée par l'autre chambre. Pas pour espionner. J'allais juste dans la salle de bain. Puis il a commencé à parler...

— Tu as tout entendu ?

Elle hoche la tête à nouveau.

— Est-ce que ça va ?

Sa voix tremble.

— Je ne me souviens pas d'avoir fait ça. Avoir retiré ma chemise de nuit. Pas pour Melio. Je l'ai fait pour l'autre. Il m'y avait entraînée. Conditionnée. Séduite. Il m'avait comme il le voulait.

Puis elle fait demi-tour et quitte la pièce.

— Star ! appelé-je.

Mais elle continue de marcher. Elle ne s'arrête pas. Pas avant d'arriver là où Lilly est assise. Puis elle lui murmure quelque chose à l'oreille et elles disparaissent toutes les deux dans la chambre de Lilly. La porte se referme derrière elles et

j'entends le verrou se tourner.

Je crois que je vais avoir de gros ennuis.

## S T A R

Je marche en direction de Lilly, la gorge serrée. Elle est assise dans la cuisine avec son copain, et je me baisse vers son fauteuil et demande :

— Je peux te parler une minute ? En privé ?

Elle penche la tête vers moi et me fait un sourire bizarre. Elle va dans sa chambre. Je la suis et tourne son fauteuil face à moi.

Je ferme la porte derrière nous et la verrouille, parce que je sais que Josh va essayer d'entrer, et c'est le dernier endroit où j'ai envie qu'il soit. Je dois parler à Lilly, et j'ai besoin de le faire bien.

Je fais les cents pas dans la chambre et elle me regarde, la tête légèrement penchée en signe d'interrogation. Je me ronge les ongles en rassemblant mes esprits.

Je m'arrête et lui fait face.

— Donc, tu as été le premier amour de Josh.

Elle hoche la tête.

— Tu serais probablement mariée avec lui en ce moment si les choses s'étaient passées comme tu l'avais prévu.

Elle me dévisage.

— Je sais que tu l'aimes, encore.

Je grimace lorsqu'elle lève la tête. Je lève la main.

— C'est bon. Je sais que tu l'aimes. C'est normal que tu ressenties de l'affection pour quelqu'un qui a grandi avec toi, quelqu'un qui a été ton premier amour. Même maintenant, ce serait parfaitement normal.

Lilly éclate de rire. Elle couvre sa bouche et me fait signe de continuer.

Pourquoi est-ce qu'elle a ri ? Je ne comprends pas.

— Alors je veux découvrir ce que tu ressens. Est-ce que tu me détestes ?

Elle secoue la tête.

— Je veux juste être très claire, Lilly. Je n'ai pas envie de l'éloigner de toi, et je ne souhaite pas prendre ta place. En aucune façon. Et si tu me dis que tu refuses qu'on soit ensemble, je détesterais ça, mais j'écouterais. Enfin, j'écouterais une minute et ensuite je m'emploierais à t'aider à gérer ces sentiments.

Elle rit à nouveau.

— Mais quoi qu’il en soit, je dois juste te dire que je l’aime.

Elle hoche la tête.

— Je l’aime à la folie.

Je pose ma main sur mon cœur parce que j’ai l’impression qu’il va sortir de ma poitrine.

— Mais je veux respecter tes sentiments pour lui. Lorsque je l’ai blessé aujourd’hui, c’est vers toi qu’il a couru. Tu étais celle qu’il voulait.

J’arrête de faire les cents pas comme une dingue et essaye de me calmer.

— J’ai envie d’être celle vers qui il court pour tout, quelle que soit la gravité de la situation. Je veux être celle qui lui tient la main lorsqu’il est blessé. Je veux être à ses côtés lorsque des choses importantes arrivent. Je veux être tout pour lui.

Je lève une main. Je reconnais que c’est stupide, mais elle a ouvert la bouche et je sais que je n’ai pas envie qu’elle fasse un bruit ou qu’elle essaye de m’arrêter.

— J’ai envie que tu sois son amie, Lilly. Mais je veux être tout pour lui. Est-ce que tu comprends ?

Elle hoche la tête. Et elle sourit.

Elle lève un doigt. Puis elle va vers son chevalet et s’arrête devant. Elle l’a tourné vers la fenêtre, probablement pour pouvoir capturer la lumière. Elle me fait signe d’approcher.

Je m’arrête et regarde fixement. Puis je tombe sur son lit parce que mes jambes ne me portent plus. C’est une peinture, et elle est magnifique. Elle est légèrement abstraite, et je réalise que c’est le style de Lilly.

La porte de la salle de bain s’ouvre. Josh entre dans la pièce et fixe la peinture.

— C’est nous, déclare Josh en venant s’asseoir à côté de moi.

— Nous tous, continue-t-il d’expliquer. Elle me l’a montré cet après-midi.

Il désigne la bicyclette rose sur la gauche.

— Lorsque nous étions jeunes, Lilly avait une bicyclette rose avec de longs rubans scintillants qui sortaient du guidon. Ils volaient derrière elle lorsqu’elle faisait du vélo.

Il caresse le dessus du crâne de Lilly. Puis il montre la peinture.

— Cette bicyclette représente le passé. C’est elle et moi, et elle montre à quel point nous étions heureux.

J’étudie la peinture. De l’autre côté se trouve une bicyclette noire. Elle est cassée, et ses morceaux sont dispersés.

— Celui-ci, dit-il, c’était mon vélo. Et il représente ma vie. Détruite. Défoncée. En miettes éparpillées un peu partout.

Sur la peinture, deux personnes se blottissent l’une contre l’autre au-dessus du vélo cassé, mais elles n’ont aucune caractéristique visible. Je n’ai aucune idée de qui il s’agit.

— Est-ce Lilly et toi ? demandé-je.

Je déglutis pour dénouer ma gorge.

Il secoue la tête.

— C’est toi et moi.

Il passe ses doigts dans les miens et me tire pour m'asseoir sur ses genoux.

— C'est toi et moi qui ramassons les pièces ensemble.

Il désigne la bicyclette de Lilly.

— Elle est là, à nous regarder. Elle s'assure que tout se passe bien. Elle s'assure que je suis heureux.

Une larme coule sur sa joue et il ne l'essuie pas. Il inspire.

— Elle sait que tu es celle qui peut me soigner. Tu peux m'aider à rassembler mes morceaux. Et tu l'as fait, Star. Tu as réussi. Toute seule.

— Oh, Lilly, soufflé-je.

Puis je remarque une autre bicyclette rose dans le coin supérieur du tableau, sauf que celle-ci a quatre roues.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il y a un coucher de soleil dans le coin, et le vélo se dirige vers lui.

— C'est Lilly, qui s'éloigne vers le soleil couchant. Il rit. Elle a toujours aimé les sorties dramatiques.

Elle prend un stylo qui est posé sur la table et le lui jette à la figure.

— Lilly a trouvé son bonheur, malgré ce qui est arrivé. Elle est heureuse, et elle veut que nous soyons heureux aussi.

— Vraiment ?

Je regarde Lilly et la vois hocher la tête lentement. Elle pointe le doigt vers moi, vers son cœur, puis vers Josh.

— Elle veut savoir si tu m'aimes, explique Josh.

— Oh, soufflé-je.

Il me donne un petit coup de coude.

— Alors, est-ce que c'est le cas ?

Il a l'air si vulnérable. Si curieux. Si rempli de désir.

Je hoche la tête et prend son visage entre mes mains.

— Oui, murmuré-je.

Et je l'embrasse. Je l'embrasse doucement et tendrement, et cela semble durer une éternité. On frappe à la porte, et nous nous séparons.

— Tout va bien là-dedans ? crie Emilio

Je me lève et me dirige vers la porte.

— Tu vas bien ? me demande-t-il.

J'essuie mon visage humide.

— Oui. Je vais bien.

Je hoche la tête rapidement et il me sourit.

— Bien, dit-il. Alors, bouge ton cul de là parce qu'ils sont sur le point d'annoncer les vainqueurs pour votre catégorie.

Lilly frappe dans ses mains et sort dans le couloir.

J'attrape l'épaule de Josh tandis qu'il s'apprête à la suivre.

— Hé, Josh, dis-je.

— Hé, Star, répond-il.

— Veux-tu m'épouser ?

Il me regarde dans les yeux.

— Oui, dit-il. Je le veux, mais j'ai envie de te faire une vraie demande avec la bague qu'il faut et plein de romantisme. Est-ce que tu peux attendre ?

— Je ne crois pas.

Il rit.

— Essaye.

— Je ne te promets rien, lui dis-je.

Il rit à nouveau et nous nous dirigeons vers le salon. Nous nous groupons autour de la télé et regardons une publicité. Lorsque la cérémonie des récompenses reprend, ils annoncent les nominés, et ils font un plan panoramique sur mes sœurs et Emily dans la foule.

J'envoie un message rapide à Wren.

Moi : Je crois que je viens de me fiancer.

Wren : Tu crois ?

Moi : J'en suis certaine.

Wren : Je suis si contente pour toi !

Le présentateur prend l'enveloppe dans laquelle le nom du vainqueur est inscrit, et ils annoncent :

— Fallen from Zero !

Je saute sur place et hurle, et Emilio me prend dans ses bras et me fait tourner. Je n'arrive plus à me contrôler. Mes sœurs font la même chose à l'écran et je les regarde monter sur la scène et accepter la récompense.

— Nous voulons d'abord remercier les fans, déclare Finch. Ensuite, elle remercie les producteurs et d'autres personnes. Puis elle s'arrête et regarde la caméra.

— Vous avez peut-être remarqué que l'une de nos sœurs n'est pas avec nous. Elle est en train de se fiancer ! On t'aime, Star, et on est si heureuses pour toi ! Maintenant ramène ton cul à la maison pour tout nous raconter !

Ils censurent le mot « cul », mais on devine ce que c'était. La caméra se détourne d'elles et je suis si excitée que je n'arrive pas à rester assise sans bouger.

Une voix de femme que je n'avais encore jamais entendue résonne :

— Quelqu'un a oublié de sortir les poubelles.

Je la reconnais pour l'avoir vue dans la véranda de son ancienne maison quand Josh et moi sommes venus la première fois. Je suis presque certaine que c'est sa mère.

— Vous devriez rentrer chez vous, Liza, répond Mme Jameson. Elle s'avance et prend la femme par les épaules. Mais elle se débat contre l'emprise de Mme Jameson et crie des grossièretés.

— Laissez-la rester, dit Josh d'une voix puissante et caverneuse.

Mme Jameson la lâche à contrecœur, et la mère de Josh se secoue comme si elle voulait se débarrasser de l'empreinte de l'autre femme.

Elle pointe son doigt maigre vers Josh.

— Tu ne devrais pas être ici.

— Il est le bienvenu ici, dit Mme Jameson. C'est vous qui ne l'êtes pas !

— Ne t'inquiète pas, mère, répond Josh. Je pars très bientôt.

— Bon débarras ! crie-t-elle.

Il se passe une main sur le visage comme s'il était soudain très fatigué.

— Pourquoi es-tu venue ici ?

— Je voulais voir l'homme que tu n'es pas devenu.

Elle sourit avec mépris en regardant son fauteuil roulant.

— Tu mérites tout ce qui t'est arrivé. Et bien plus.

Josh ne dit rien pendant un long moment et un silence pesant s'installe dans la pièce.

— C'est toi qui as acheté les bières, mère, lance-t-il soudain très calmement.

Elle pousse un cri de surprise, mais ne dit rien.

— Quoi ? demande Mme Jameson. Ses yeux font des allers-retours entre Josh et sa mère.

— Lorsque nous sommes montés dans la voiture cette nuit-là, elle m'a murmuré qu'il y avait une surprise dans le coffre. C'était une glacière pleine de bières.

— Ils avaient seize ans ! crie Mme Jameson.

— Elle pensait que quelqu'un d'autre conduisait, mais j'étais le moins ivre à la fin de la soirée. En y repensant, je ne me sentais pas du tout ivre, mais je l'étais, autant que les autres. J'étais complètement bourré. Je n'aurais jamais dû conduire. J'ai fait du mal à beaucoup de monde.

— Vous avez vraiment fait ça ? demande Mme Jameson à Liza.

La mère de Josh lâche un rire démentiel.

— Quand je me suis réveillé à l'hôpital, la première chose qu'elle m'a dit c'était : Tu ne dois le raconter à personne, Josh. Tu ne dois le dire à personne du tout. Puis elle m'a envoyé ailleurs, pour s'assurer que je ne pourrais pas en parler.

Une violente claque résonne dans la pièce. Mme Jameson vient de gifler la mère de Josh, et l'empreinte de sa paume rougit lentement sur la joue de l'autre femme. La mère de Josh la couvre avec sa main, la bouche grande ouverte.

— Non ! crie Josh.

Il se met entre sa mère et Mme Jameson.

— Elle a fait une erreur. Une erreur de jugement. Cela ne fait pas d'elle une mauvaise personne.

— Merci.

Liza commence à ajuster ses vêtements en tirant et en faisant des mouvements saccadés pour essayer de s'arranger.

— Ce qui fait d'elle une mauvaise personne, c'est ce qu'elle a fait après l'accident. Pas avant. Elle m'a jeté comme un déchet. Elle m'a coupé de tout le monde.

Ses yeux regardent partout dans la pièce et se posent sur Emilio.

— Je suis sûre que vous comprenez.

— Je comprends que vous ne voulez pas de lui dans votre famille, répond Emilio.

— Bien sûr que vous comprenez.

Elle semble légèrement apaisée et fait un sourire triomphal à Mme Jameson. Emilio s'avance et pose une main sur l'épaule de Josh.

— Mais nous le voulons dans la nôtre. Nous l'apprécions, et ma fille l'aime. Vous ne voulez peut-être pas de lui, mais nous si.

Il regarde Josh.

— Ce qu'elle perd, nous le gagnons.

Josh est trop ému pour parler.

Sa mère repart aussi vite qu'elle est arrivée et claque la porte derrière elle.

— Bon, j'aurais souhaité que ça se passe mieux que ça, dis-je.

— Je suis content que ça n'ait pas été pire, répond Josh.

Il hoche la tête et regarde Emilio.

— Je suis honoré d'être invité à faire partie de votre famille.

— Tout l'honneur est pour nous, Josh, répond Emilio. Il tape sur l'épaule de Josh.

— Bon... Qui veut un cookie ? demande gaiement Mme Jameson.

— Cookie ? répète Emilio d'un air gourmand. Il suit Mme Jameson, et son nez, hors de la pièce. Je les entends parler tandis qu'ils marchent dans le couloir.

— Vous avez une sacrée droite, Jameson, dit-il. Cette harpie ne l'a pas vue arriver.

Mme Jameson glousse.

— Et j'en avais envie depuis si longtemps !

Elle rit de bon cœur.

— Et vous pouvez m'appeler Evie.

Leurs voix s'estompent avec la distance.

— Est-ce que ça va ? demandé-je à Josh.

Il hoche la tête.

— Tu es sûr ?

Il sourit.

— Ton père m'a carrément accepté.

— Il t'aime bien.

Emilio revient dans la pièce la bouche pleine de cookies et il en tient deux autres dans la main.

— Je n'irais pas jusque-là, dit-il, la bouche pleine.

Josh rit. J'embrasse Emilio sur la joue.

— Je t'aime, Melio, dis-je contre son torse après avoir jeté mes bras autour de son cou. Il m'enlace.



## ÉPILOGUE

STAR

Marta ébouriffe mon voile de mariée et passe son doigt dessous pour essuyer mon œil.

— Si nous devons te remaquiller, je ne suis pas sûre que nous pourrons réparer les dégâts, gronde-t-elle.

Elle me serre contre elle puis me repousse légèrement.

— J'ai toujours rêvé de ce jour.

Elle regarde mes sœurs, qui sont toutes là. Ce sont mes demoiselles d'honneur, mes meilleures amies, mes confidentes, et ce sont mes sœurs dans tous les sens du terme.

— Qu'est-ce que tu imaginais, Marta, quand tu rêvais de nos mariages ?  
demande Fin.

Marta rit.

— Je voyais déjà Emilio debout dans le couloir, faisant les cents pas et effrayant vos futurs époux.

Nous rions toutes. Je pense que c'est exactement ce qu'Emilio est en train de faire.

— Et...

Marta s'arrête et secoue la tête, émue.

— Et je rêvais du temps que je passerais à ébouriffer vos voiles et à ajuster vos robes. Et tout au fond de mon esprit, je me demandais si vous souhaiteriez que votre vraie mère soit avec vous le jour de votre mariage.

Elle renifle.

— C'est tout.

— Notre vraie mère est ici, réponds-je.

Elle sanglote dans un mouchoir qu'Emilio lui a donné un peu plus tôt, juste au cas où elle en aurait besoin.

Mes sœurs sont silencieuses. Je m'agenouille devant Marta, car elle s'est effondrée sur une chaise.

— Notre véritable mère est ici, répété-je Et nous sommes si heureuses que ce soit toi.

— Votre mère serait très fière de vous, murmure-t-elle.

— Alors elle devrait me le dire, murmuré-je à mon tour.

Je ris et mets la main en cornet autour de mon oreille.

— Allez, cajolé-je. J'ai envie d'entendre ma mère me dire à quel point je suis géniale !

Je prends ses mains et les serre.

— Je t'aime tellement et je suis si fière de toi.

Cette fois, c'est moi qui passe mon pouce sous son œil.

— On va toutes avoir des têtes horribles, lui dis-je ainsi qu'à mes sœurs, car il n'y a pas un seul œil sec dans la pièce.

Nous nous occupons d'arranger notre maquillage.

Wren passe ses bras autour de mes épaules et m'enlace en me regardant dans le miroir.

— Maman serait très fière. Et papa aussi.

Elle enfouit son visage dans mon épaule et me serre fort.

— Merci, Wrenny, dis-je.

Je murmure son vrai nom pour qu'elle seule puisse l'entendre.

— Jenny.

Quelqu'un frappe à la porte.

— Qui est-ce ? demande Fin.

Personne ne répond.

— C'est peut-être une surprise.

Fin hausse les sourcils d'un air interrogateur. Elle ouvre la porte et se fige. Je crois que c'est pour toi, dit-elle en me regardant.

La silhouette massive de Tag apparaît dans l'encadrement de la porte.

— Comment oses-tu te montrer ici ! hurle Wren en se dirigeant vers lui, mais Peck lui attrape le bras et la retient.

— Tu avais encore besoin d'argent ? C'est ça ? demande Wren sur un ton furieux.

Elle lutte contre l'emprise de Peck.

Je marche vers lui, un peu chancelante sur mes talons.

— Salut, Tag, dis-je.

Il me sourit timidement.

— Salut, répond-il. Je ne voulais pas interrompre cette journée spéciale, mais je devais venir te voir. Je souhaitais te féliciter.

— Comment savais-tu pour aujourd'hui ?

Il me regarde un peu bizarrement.

— Josh m'a appelé. Il m'a dit de venir.

Je hoche la tête lentement. Comment a-t-il osé ?

— Tu ne voulais pas de moi ici, n'est-ce pas ? dit Tag.

Il soupire puis prend une grande inspiration.

— J'aurais dû le savoir.

— Eh bien, tu as un peu fui sans laisser de traces après avoir reçu un paquet d'argent de Wren, lui dis-je en essayant de rester calme.

— Je devais aller récupérer quelque chose, explique-t-il.

— Il vaudrait mieux que ce soit quelque chose d'important, lâche Wren.

Il sourit et regarde dans le couloir.

— C'est le cas.

Il va dans le couloir et ramasse quelque chose. Il entre dans la pièce et le dépose délicatement au sol.

— Je devais aller le chercher.

Il pointe le doigt vers l'enfant endormi.

Tout le monde dans la pièce se tait.

Wren lâche :

— Qu'est-ce que c'est ?

Un petit rire éclate dans la salle.

— C'est mon fils.

Il me regarde, puis il regarde Wren.

— Benjamin Taggert le Troisième.

— Tu as un fils ?

Je me penche pour regarder ce petit visage parfait.

— C'est une longue histoire, dit-il.

— Je veux l'entendre en entier.

Vraiment. J'en ai envie.

— Je vais rester dans le coin un moment. Ça te dérange si je reste pour ton mariage ?

Il penche la tête comme un chiot curieux.

— Je te promets de ne pas causer de problèmes.

— Tu peux rester.

Les mots sont sortis tout seuls. Mais je ne veux pas les retirer.

— Merci.

Il se penche et m'embrasse sur le front.

— Maman et papa seraient fiers, tu sais ? murmure-t-il.

Puis il récupère le couffin et sort de la pièce.

L'organisatrice de mariage apparaît soudain dans le couloir et tape dans ses mains.

— C'est l'heure, dit-elle.

Mes sœurs et moi sortons de la pièce derrière elle comme des canetons derrière leur mère. Mes genoux tremblent, et j'ai l'impression d'avoir vraiment envie de vomir, mais je déglutis.

Alors, Emilio enroule son bras autour du mien et sa force me renforce.

L'une après l'autre, mes sœurs s'avancent vers l'autel tandis que la musique démarre.

— Il n'est pas trop tard pour reculer, dit doucement Emilio.

Il me sourit.

Je m'arrête et me tourne pour lui faire face. Je saisis fermement le revers de son manteau.

— Je dois te dire quelque chose, Melio.

Il ajuste mon voile.

— Tu peux me dire tout ce que tu veux, gamine.

— Un jour, lorsque j’aurais une fille, tu devras aller dans sa chambre à chaque occasion qui se présente et la border, OK ? Tout le temps. À chaque fois que tu la garderas, tu devras aller dans sa chambre pour lui lire des histoires et être avec elle, OK ?

Je recommence à pleurer, ce qui ruine encore mon maquillage, et je n’en ai rien à faire. Du tout.

— Un jour, quand tu auras une fille, Star, je ferai toutes sortes de choses avec elle, dont la border à chaque occasion qui se présente, et lui lire des histoires, et je rentrerai dans sa chambre et passerai du temps avec elle. Je te le promets.

— Bien.

Je renifle.

— Parce que je suis enceinte.

Il titube.

— Quoi ?

Je lui souris.

— Je crois que c’est à nous.

Je désigne la longue allée, où les gens nous regardent en se demandant probablement si j’ai changé d’avis ou ce qui prend si longtemps.

— Je vais le tuer, marmonne-t-il.

Je le regarde.

— OK, mais tu veux bien me laisser l’épouser avant ?

Je pose une main sur mon ventre.

— J’aimerais que ce bébé soit légitime, si ça ne te dérange pas.

Nous commençons à avancer vers l’autel, et je vois Mme Jameson et Lilly assises à la place où devraient se trouver les parents de Josh, et je ne peux m’empêcher de penser que c’est bien.

Nous avançons lentement vers l’autel, et je scrute le visage de Josh quand il me voit. Sa bouche s’ouvre en grand, et il y a tant d’amour pour moi dans son regard que mes genoux faiblissent.

Puis je réalise avec stupeur que Josh n’est pas dans son fauteuil. Il est sur ses pieds.

Il a travaillé des heures chaque jour avec Daniel, son entraîneur personnel. Je l’ai à peine vu ces deux derniers mois. Maintenant je sais ce qu’il faisait.

Il est debout au bout de l’allée centrale et il m’attend, avec tous les Reed derrière lui. Il sourit quand je m’approche.

— Je te prendrais bien la main, mais j’ai peur de tomber, murmure-t-il.

— Tu auras de la chance si Emilio ne t’y aide pas, murmuré-je à mon tour.

— Est-ce que tu le lui as dit ? demande-t-il.

Mais il sourit.

— J’ai supposé qu’il ne pourrait pas te tuer aujourd’hui si je le lui disais juste avant la cérémonie.

Je regarde Josh qui se tient debout, un peu plus grand que moi. Il est soutenu par des attelles qui gardent ses jambes droites, et le poids de son corps repose sur ses avant-bras, grâce à des béquilles et à la gravité.

— Quand as-tu appris à faire ça ?

— Je voulais me tenir à tes côtés et te regarder dans les yeux pendant que je promettrais de te consacrer toute ma vie, me dit-il.

Le prêtre tousse dans son poing. Nous le regardons et sourions.

— Qui donne cette femme à marier ? demande-t-il.

Personne ne répond. Marta donne un coup de coude si violent à Emilio qu'il grogne.

— Oh, merde, marmonne-t-il. J'imagine que c'est sa mère et moi. Si nous y sommes obligés.

La foule glousse et le prêtre continue. Emilio me fait un clin d'œil et je sais que tout va bien.

J'arrive à peine à suivre la cérémonie, mais je dis les choses adéquates au moment adéquat, car le prêtre finit par dire :

— Je vous déclare mari et femme.

L'un des Reed amène le fauteuil de Josh et il s'assied. Puis il tapote ses genoux, et je m'y installe. Il me transporte dans l'allée, entourée par les rires de nos amis et de notre famille.

Je ne pourrais pas imaginer de jour meilleur.

## JOSH

Sam et Pete Reed reviennent à la fête, et Sam me tend mes clés.

— Ce truc est carrément pervers, dit-il à voix basse.

Pete commence à rire. Il montre Sam du pouce.

— Il en a déjà acheté un pour sa chambre.

Il fait semblant de taper quelque chose sur son téléphone, regardant furtivement et de manière comique de gauche à droite, prétendant être Sam.

— Voilà ! crie-t-il. Le mien arrivera la semaine prochaine.

— Je n'ai pas fait ça, murmure Sam. Mais il commence à rougir.

— Tu l'as fait ! crié-je.

— Mec, murmure-t-il fortement. Avec toutes les cordes et les sangles de cette balançoire, les possibilités sont infinies !

Je ris.

— Est-ce que tu as vraiment regardé les accessoires ?

Il sourit.

— Eh bien, je ne les ai pas tripotés ni rien, mais j'ai regardé les emballages.

Sam tousse bruyamment dans son poing.

— OK, très bien ! déclare Pete. J'en ai peut-être tripoté quelques-uns.

J'éclate de rire. J'ai acheté un équipement spécial pour Star pour notre lune de miel, que nous passerons enfermés dans notre appartement. Je n'ai pas pu me débarrasser de Star assez longtemps pour tout installer, alors j'ai demandé à Sam et à Pete de le faire pour moi. C'est une balançoire et un fauteuil sexuel que Daniel m'a montré dans un catalogue pour handicapés.

— Qu'est ce qui est si drôle ? demande Star en arrivant derrière moi.

— Rien, s'écrient ensemble Sam et Pete.

Elle me dévisage.

— Qu'est-ce que j'ai manqué ?

Elle s'assied sur mes genoux, sa robe de mariée blanche tourbillonnant autour de nous.

— Rien.

Je ris.

— Tu mens mal, Josh.

— C'est une surprise.

Je l'embrasse rapidement, et elle passe ses doigts dans mes cheveux.

— Tu es si belle, lui dis-je.

Les Reed me font un clin d'œil et disparaissent pour retrouver leurs femmes et leurs enfants. J'ai aperçu Matt faire quelques danses avec ses filles, et Paul danse avec sa petite tête blonde depuis que la musique a commencé. Je lève la tête et vois Pete et Reagan danser avec leur fille entre eux deux. Logan court après Kit autour de la table des desserts.

— Je veux être comme ça, dis-je à Star.

Je la regarde dans les yeux, et je jure que je peux voir mon avenir se refléter dans son regard.

Elle pose ma main sur son ventre. Je n'arrive toujours pas à croire qu'une vie que nous avons créée grandit en elle.

— On sera comme ça, dit-elle, l'air très sûre d'elle.

Elle se retourne pour être un peu plus en face de moi.

— Ça te dit de danser avec moi ?

Elle a dansé quelques fois avec son père, et j'ai vu les Reed se la passer, mais elle et moi n'avons pas dansé. Pas encore, du moins.

— Pourquoi pas ? réponds-je.

Je ferais n'importe quoi pour elle, et si elle veut que je la fasse rouler sur la piste de danse, je le ferai aussi.

Elle sourit et attrape mon visage.

— Tu aurais dû me prévenir que tu serais debout au bout de l'allée.

— Ça n'aurait pas été aussi marrant ! protesté-je.

Mais je ris intérieurement. Le regard qu'elle a eu n'avait pas de prix. Je ne lui avais pas dit ce que je prévoyais parce que je voulais que ce soit une surprise. J'en avais parlé à Daniel et il m'avait dit : ça vaut le coup d'essayer.

Puis nous nous sommes mis au travail. Daniel a trouvé les attelles et les béquilles. J'ai ensuite dû apprendre à garder l'équilibre. Le haut de mon corps est plutôt musclé, alors dès que j'ai été sur pied j'ai réussi à y rester. J'ai prévenu les Reed qu'ils devraient peut-être me rattraper si je tombais, et lorsqu'elle est apparue dans l'allée... Bon sang... J'ai failli perdre l'équilibre en voyant à quel point elle était belle.

Je repousse ses cheveux derrière son oreille.

— Est-ce que tu as été surprise ?

— Eh bien, oui, répond-elle. Je n'avais jamais eu besoin de lever la tête pour te regarder dans les yeux.

Je la balance un peu dans mes bras.

— Est-ce que tu souhaiterais que je puisse marcher ? Que je n'ai pas été blessé ?

Elle me regarde attentivement.

— Je ne l'ai jamais souhaité pour moi.

Je ne suis pas sûr d'aimer cette réponse.

— Je l'ai souhaité pour toi une fois ou deux, dit-elle doucement. Seulement

parce que je vois comment on te traite dans les restaurants et les lieux publics. La façon dont tu dois travailler trois fois plus pour faire les choses.

Elle me caresse les cheveux.

— Mais je ne l'ai jamais souhaité pour moi. Pas une seule fois. Je t'aime exactement comme tu es.

Elle se lève de mes genoux.

— Maintenant viens danser avec moi.

Je l'accompagne sur la piste de danse et un slow commence. Je la remets sur mes genoux et elle se pelotonne contre moi pendant que je nous fais lentement tourner.

— Approche un peu plus près. Tu sens bon, lui dis-je.

Elle rit et tortille des fesses sur mes genoux. Ses lèvres touchent mon cou, et je ne peux m'empêcher de me souvenir de cette première nuit.

— Ça me rappelle la première fois que je t'ai ramenée à la maison avec moi.

Elle grogne dans mon épaule et y enfouit son visage.

— Ne m'en parle pas.

— Tu étais si chaude et douce dans mes bras. Et cela faisait si longtemps que je n'avais pas eu quelqu'un aussi près de moi.

— J'étais tellement ivre, dit-elle en riant.

— Tu as tortillé tes fesses sur mes genoux et tu m'as demandé si je bandais, devant tout le monde.

J'arrête de tourner pour pouvoir la serrer contre moi. Je murmure dans son oreille :

— C'était vraiment le cas.

Elle souffle dans mon cou.

— Tu ne me laisseras jamais oublier, n'est-ce pas ?

— C'était le meilleur moment de ma vie, Star.

Elle soupire dans mon cou, et la chaleur moite de son souffle atteint directement mon cœur.

— Je t'aime, Josh.

— Moi aussi je t'aime.

J'arrête de nous faire tourner et me contente de la regarder.

— Toute ma vie a changé lorsque je t'ai rencontrée, lui dis-je.

Je suis soudain ému et ce n'était pas prévu.

Elle attend un moment.

— J'espère vraiment que tu pourras me pardonner ce qui va se passer.

Elle ferme les yeux.

Puis je sens mon fauteuil bouger.

— Oh, sûrement pas, dis-je en réalisant ce qui se passe.

Paul et Logan tiennent l'avant de mon fauteuil, et Sam et Pete tiennent l'arrière. Ils me portent et commencent à se diriger vers la fontaine au milieu de la salle.

— Oh, c'est hors de question, crié-je.

Je montre Star.



— Si j’y ai droit, elle doit y avoir droit aussi !

Matt, le seul qui n’a pas les mains prises, hausse les épaules et la soulève, puis la porte doucement mais fermement dans ses bras. Ils savent qu’elle est enceinte, alors ils vont être prudents. Mais elle ne s’en sortira pas sans piquer une tête aussi. La vengeance n’attend pas.

— Ce n’était pas censé se passer comme ça ! hurle-t-elle, mais elle rit en frappant son torse. Lâche-moi !

— Je vais le faire, dit-il. Dans une seconde.

Il rit.

Les quatre Reed qui ne portent pas ma femme posent mon fauteuil à côté de la fontaine et je pense qu’ils reconsidèrent leur décision. Mais l’un d’eux m’attrape par les bras, et un autre prend mes jambes.

Ils me balancent d’un côté à l’autre.

— Un ! crient-ils. Deux !

— Trois ! hurle Matt. Ils lâchent tous en même temps. Je vole dans la fontaine, et ils déposent Star doucement sur moi. Je vais sous l’eau, même si mon cul touche le fond et qu’il n’y a aucune chance que je puisse me noyer. Je refais surface en riant, mais Star est loin d’avoir l’air aussi contente. Je l’attrape et la tire contre moi avant de la serrer fort.

Je fouille au fond de la fontaine et attrape quelques pièces.

— Tu veux faire un vœu ? dis-je.

Je me souviens de la fois où nous étions à l’hôtel et qu’elle a dit qu’elle ne croyait pas aux contes de fée.

Elle repousse la monnaie de ma main et les pièces retombent dans l’eau.

— J’ai déjà tout ce que je pourrais souhaiter. Elle rit. Mais il est bon de savoir que les vœux fonctionnent.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

Je me passe la main sur le visage pour essuyer l’eau.

— Ce jour à l’hôtel où tu m’as dit de faire un vœu, commence-t-elle. Elle me regarde dans les yeux. J’ai souhaité tout ça. Toi. Nous.

Son maquillage coule sur ses joues et sa robe est saccagée, et elle a toujours l’air heureuse.

— Moi aussi, dis-je.

— Je sais, murmure-t-elle.

— J’ai aussi souhaité plus de porno. Juste pour que tu le saches.

Elle rit et me pousse pour que je me retrouve à nouveau sous l’eau. Je l’attire avec moi, mais elle ressort encore souriante. J’espère que ce sera toujours le cas. Je ferai tout ce qu’il faudra pour que ce le soit.

AUTRES LIVRES DE TAMMY FALKNER

Grand, Tatoué, et Envoûtant  
Secrète, Sexy, et Spirituelle  
Calmement, Prudemment, Complètement  
Jalousie et Petits Caramels  
24 Heures

La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily

Un miracle pour Matt

La promesse de Paul

Sa dernière chance

La belle mariée

De zéro à l'infini

Noël chez les Reed

Passé recomposé

Pendant qu'on attendait